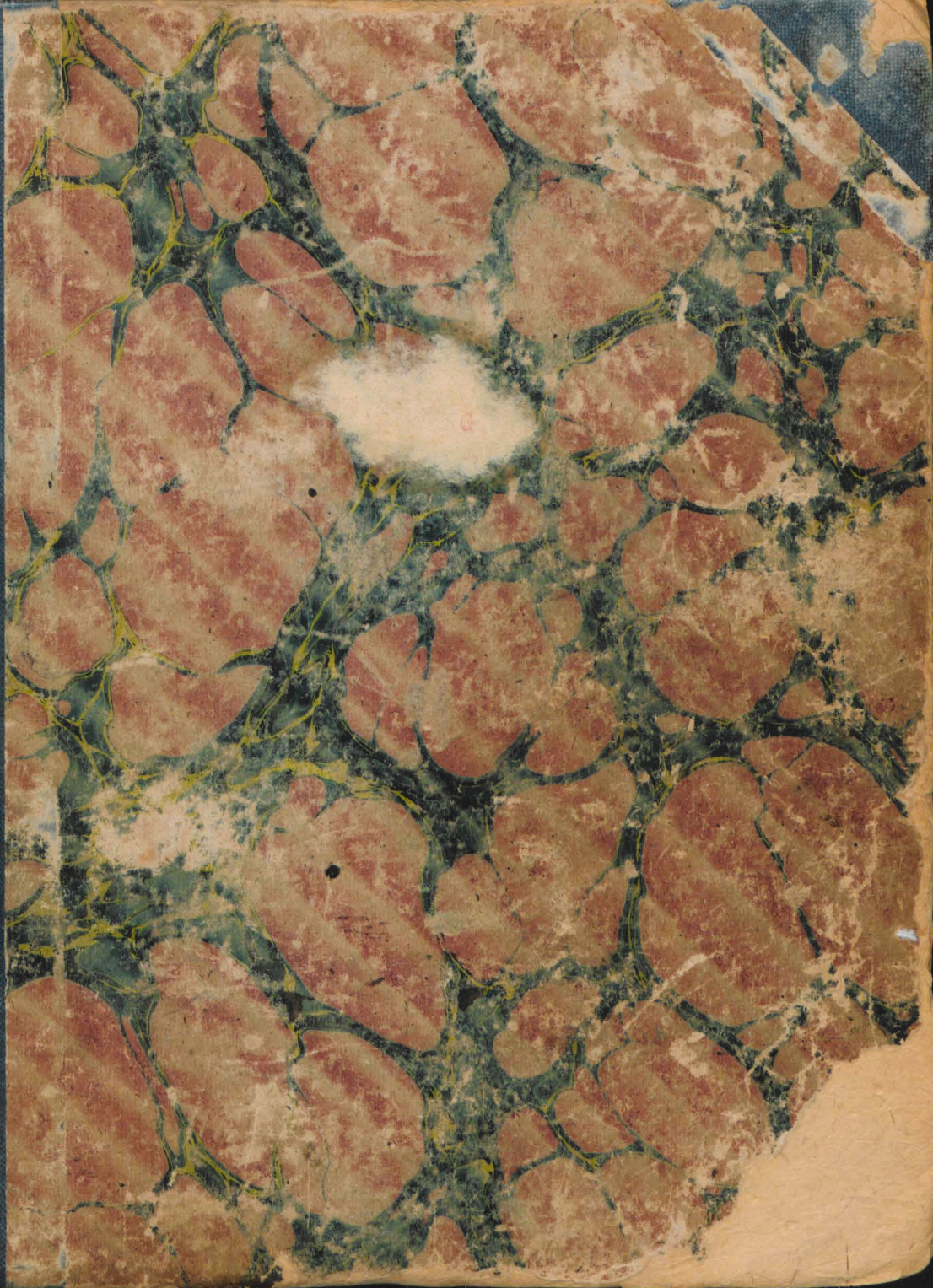


A 6





A6

A6

Shanghai 19 Avril 1865. Je suis ici depuis 3 jours. L'hôtel où je suis logé est tout ce qu'il y a de pire. Et mon arrivée y a dû me disputer long temps avec le maître d'hôtel ^{parce} qu'on m'aurait dit que les draps de lits dans lesquels on voulait me faire coucher étaient sales et avaient déjà servi à plusieurs voyageurs tandis qu'il affirmait qu'ils étaient tout frais. J'obtiens enfin des draps de lit propres, mais j'étais moins heureuse quant aux essuies-main et pendant 3 jours j'ai dû me laver avec 2 essuies-main ~~parfaitement~~ sales malgré tous mes efforts d'en obtenir d'autres. Aussi la nourriture est-elle fort mauvaise. On ne se donne-t-on pas la peine de bouillir des pommes de terre pour le déjeuner mais l'on réchauffe simplement celles de la veille. Dans tous les cas cet hôtel ne fait pas honneur au nom "Astor-house" qu'il porte. La ville Shanghai ^(c'est à dire la ville étrangère) ne date son existence que depuis 1842, quand d'on ne voyait pas encore une seule maison parmi les champs de riz et de coton; elle compte à présent 2800 habitants, principalement anglais, américains et allemands, tandis que la population chinoise monte à 80^m. Etant située sur le Kiang-pou ou Hoosung, qui est tributaire du grand fleuve Yangtsé-Kiang elle est le grand port de débouché pour les soies et les thées et entretient un vaste commerce avec toutes les parties du globe. Elle est située lat: 31° 22', long: 120° 40'. La ville étrangère se trouve sur le bord du fleuve sur une île d'une mille et derrière elle se trouve la ville indigène. Les maisons des étrangers sont tout bonnement des palais et il y en a d'une énorme grandeur comme par exemple la maison du club. Les rues ne sont pas pavées ni dans la ville chinoise ni dans la cité étrangère. Dans celle là elles ont une largeur de 20 à 30 pieds de large de sorte, en outre les maisons sont très propres et à 2 étages de sorte qu'on ne s'y croirait pas en Chine, si ce n'était par la marque d'enseignes dont 2 sont fixes à chaque maison. Comme à Canton, à Hong Kong, à Fook-choo et à Amoy les maisons sont toutes ouvertes sur le devant (naturellement seulement le premier étage qui sert de boutique). Il fait assez froid ici et pendant les 3 jours que je suis ici la température ne s'est pas élevée au-dessus de 62°, tandis qu'elle baissait la nuit à 55°.

Il n'y a pas l'autre eau ici que celle de la rivière, qu'on filtre, mais elle est fort mauvaise et on ne la boit jamais crüe sans la mêler avec du vin ou du cognac, par ce qu'elle produit autrement immédiatement la diarrhée. Comme partout en Chine tous les bateaux indigènes

Dès les plus petites nacelles jusqu'aux junks de 1000 tonneaux ont 2 yeux peints sur la proue; les steamers les ont sur les caisses des roues. C'est une superstition des Chinois qui croient que leurs bateaux marchent mieux s'ils ont 2 yeux. Rien de plus curieux que de voir les lettres chinoises qui sont toujours mises dans des enveloppes, ~~de~~ semblables à celles sous lesquelles on expédie en Europe les gazettes et dont on tourne les extrémités et les colle. Au milieu de chaque enveloppe et sans doute sa longueur se trouve collé un ^{trou-fan} morceau de papier rouge et l'adresse est indiquée tant sur ce papier rouge que sur l'enveloppe. Je d'na. aujourd'hui chez M. Trautmann et son associé Aug. Westers natif d'Archangel. J'ai pris passage à bord de leur pyroscaphe Young Foxe qui part demain à la pointe du jour pour Tien Sin et je suis donc allé à bord ce soir. Le passage est de 80 taels ou l'env. 200 Roub. et comme le voyage ne dure que 4 jours c'est un prix fou.

21 Avril 1865. Nous partîmes hier à 6 h. du matin flegment ne faisant que 6 1/2 noeuds à l'heure, mais le vent qui était au commencement contraire changea bientôt en notre faveur de sorte que depuis hier à midi jusqu'à aujourd'hui à midi nous avons fait 200 milles et depuis midi nous faisons même 9 m. p. heure. Depuis l'embouchure du fleuve Whang sur lequel Shanghai est situé, nous naviguons dans la Mer appelée: Whang-Hai ou Yellow-Sea, qui ~~porte~~ tire son nom de la couleur jaune de son eau. En effet la masse d'eau ^{jaune} jetée autrefois dans cette mer par le fleuve Whang Ho ou Yellow River suffisait à teindre toute cette mer sur une espace de 7 degrés de longitude et 5 degrés de latitude. Mais comme par enchantement ce grand fleuve a en 1858 soudainement changé son cours et se jette depuis lors dans la latitude 38 et long. 118 1/2 dans le Gulf of Pe-Chili dont il teint à présent l'eau tout à fait jaune tandis que la mer Whang-Hai ou Yellow Sea a depuis 1858 repris la couleur verdâtre des autres mers. Le fleuve Yangtze-Kiang a aussi une eau toute à fait jaune dont il teint la mer à une distance de 50 m. de son embouchure mais pas plus loin. (Déjà depuis le 15^{ème} siècle le fleuve jaune Yellow River a commencé à former dans

3) Le port de Tien sin est fermé par les glaces depuis novembre jusqu'à moitié de mars et ainsi la navigation n'y est ouverte que pendant 8 1/2 mois. Les vapeurs prennent leur revanche par des taux énormes de fret et de passage. Nous avons 62 passagers Chinois à 25 ff chacun à l'entrepont et 7 passagers de première classe dont chacun paye 80 Taels. mais aussi les frais sont ils très élevés ici; le Capitaine reçoit \$800 p'an; le 1^{er} ingénieur \$600, le 1^{er} officier \$168 etc, les matelots \$5 p^r mois. La mer est assez agitée aujourd'hui et il y a à peine 50° de chaleur dans l'air et 48° dans l'eau. Néanmoins je continue à prendre un bain tous les matins. Hélas la diarrhée ne m'a pas encore quitté et quoi que je mange j'en souffre toujours encore.

Cheefoo. 23 Avril 1865. Par un vent des plus favorable, c.à. S. par un fort vent du Sud-est nous doublâmes déjà hier matin à 7 h. le cap Codg et comme des lors nous devions aller à l'Ouest nous ne pouvions tirer que peu de profit du vent. Celui-ci changera vers les 10 h. du matin en Ouest Nord Ouest et s'aggravera bientôt en tempête de sorte que nous faisons à peine 6 noeuds par heure tandis que nous avions fait 2.35 m. dans les 24 heures d'avant. Hier à midi jusqu'à hier à midi. Enfin hier à 4 h. de relâchée nous jetâmes l'ancre dans le port de Cheefoo qui est entouré de hauts rochers de sorte que les bâtiments qui s'y trouvent sont à l'abri de tous les vents. Le port est assez large pour contenir des milliers de navires.

Bien que le commerce de Cheefoo soit encore dans son enfance il y a dans ce moment dans le port 16 navires étrangers à 3 mâts en outre 3 canonnières anglaises et une goélette de guerre française. Le commerce de Cheefoo avec les autres points de la côte et principalement avec Tien Sin doit être assez grand par ce qu'on compte dans ce moment dans le port plus de 100 junks Chinois de grand calibre. Notre pyroscaphe se trouve presque au milieu de ces junks qui nous rappellent continuellement leur présence par le son de leur gongs et de leurs tambours au lever et au coucher du soleil ainsi que quand cet astre a atteint une certaine hauteur à l'horizon. Ils font retentir ces instruments de même en entrant dans le port et en sortant et cette musique

monotone sert chez eux comme admonition à la prière. mais les ingénieurs pêcheurs chinois emploient les 9 ungs et les tambours dans un tout autre but, après avoir tendu leurs filets ils battent ces instruments à grands coups en criant en même temps de toutes leurs forces et en battant l'eau ~~avec~~ à coup de rame; ils font ces concerts pour étourdir les poissons dans l'eau et pour les engager d'entrer dans leurs filets et leur pêche est toujours abondante grâce à ces moyens. En voyant la ville de Chee foo du port on jurerait quelle est toute entière bâtie de bois, mais en me rendant à terre ce matin après le déjeuner j'étais fort étonné de voir qu'il n'y a aucune maison en bois et que tous les bâtiments sont construits en pierres, env. la moitié des murs est composée de gros cailloux et l'autre moitié de briques, les toits sont en tuiles rondes, il paraît qu'on mêle de la couleur bleue à la fabrication des briques et des tuiles parce que les uns et les autres sont de couleur bleu-grise et on peint de la même couleur les cailloux qui servent à la construction, de sorte que vues de loin toutes les maisons paraissent être de bois. Elles sont toutes de grande solidité et non point d'autre ouverture sur la rue que la porte d'entrée, toutes les fenêtres donnent sur la cour ~~et consistent~~, il y a des chas bois comme en Europe mais au lieu de vitres on se sert de papier blanc et fin de bambou. On se met ainsi plus à l'abri des vents et du froid dans l'hiver. ~~même~~ Excepté quelques petits étalages de marchandises en plein air toutes les boutiques se trouvent ici renfermées dans l'intérieur des maisons et il n'y a que les enseignes fixés perpendiculairement devant ~~à~~ côté des portes qui en annoncent l'existence. Comme partout dans le nord de la Chine les rues sont ~~assez~~ larges ici, la plupart n'est pas pavée, d'autres sont pavées d'immenses cailloux posés avec si peu d'ordre ou de soin qu'on ne peut à peine marcher dessus. Dans les rues on voit les mêmes barbiers ambulants portant sur leurs épaules une caisse contenant un vase avec de l'eau chaude et une autre caisse avec 6 tiroirs contenant leurs savons, leurs brosses, leurs peignes, leur rasoirs aux manches de bambou et tellement courts qu'ils ne mesurent ~~pas~~ lame et manche ensemble pas plus de 4 pouces, et enfin leurs instruments multiples pour nettoyer les ongles; rien de plus curieux que de voir les faire leurs opérations en pleine rue, rien de plus drôle que de regarder les travaux des maréchaux ferrants avec leurs forges en miniature en plein air.

5) rien de plus singulier que de voir dans les rues les étalages de morceaux de papier oraux dorés et argentés sans attachés à des ficelles rouges; on dépose de ces papiers sur le corps des mourants, on en met dans les cercueils avec les cadavres et on en jette sur les tombeaux aussitôt que les obsèques ont eu lieu et on le fait pour induire le diable en erreur pour qu'il s'attache aux morceaux de papiers dorés et argentés pensant que ce sont des pièces d'or et d'argent et qu'il donne ainsi le temps à l'âme de s'enfuir dans le ciel. Il y a dans la ville plusieurs petits temples ornés d'idoles.

Pour la première fois dans l'extrême orient je vois partout dans les rues une masse d'ânes et de mulets qu'on emploie pour transporter les fardeaux mais aussi comme montures; mais ces ânes sont loin d'être ici aussi intelligents qu'ils sont en Egypte.

On voit ici une singulière sorte de brouettes à 1 roue et ouvertes au milieu; on s'en sert en y mettant 2 paniers.

Tant les hommes que les femmes sont ici beaucoup plus grands et plus forts et robustes que leurs compatriotes qui habitent plus vers le sud, mais ce qu'ils ont en commun avec eux c'est l'extrême saleté.

Je sortis de la ville pour faire une excursion dans les environs; le printemps me fait que de commencer ici les papiers sont à peine couverts de petites feuilles; les poiriers, les pruniers, les cerisiers etc sont en fleurs et partout sur les bords des routes on voit pousser l'herbe entremêlée de violettes et de ces fleurs jaunes du nord appelées "Pimperblanc" qui me souviennent de ^{tout} ces pays et me donnent plus de plaisir que la vue des cocotiers sur l'île de Java.

Il fait froid et beaucoup d'arbres sont encore sans feuilles ce qui est étonnant par ce que nous sommes ici sous ^{des} degrés de latitude. Tous les champs sont ici couverts de rizi et tout ce que je ne concevais pas c'est comment les gens se procurent l'eau nécessaire pour la culture de ce produit et plus encore comment ils la font monter sur les champs établis en terrasses sur les pentes des collines.

Pour monter sur une haute colline sur la cime de laquelle

je voyais un grand temple, je devais traverser beaucoup de ravins creusés sans doute par les pluies dans les pentes des collines; partout où sur les pentes il y avait une place pierreuse ou sablonneuse elle était convertie en cimetière; mais les tombeaux n'avaient plus la forme qui me leur avait été jusqu'ici; dans la plupart des cas ce n'étaient que des tertres tout ronds ou bien des tombeaux à l'européenne avec ou sans épitaphe et monument en pierre et épi saphir mais la forme des fers de cheval je ne pouvais le découvrir nulle part. J'arrivai enfin sur la colline du temple, dont les pentes sont couvertes de petits sapins plantés avec cette symétrie et avec cet ordre qui sont particuliers au peuple de l'empire céleste.

Le temple est un vaste édifice en pierres consistant de 3 corps, dont le plus qui renferment une cour. Dans la latrine de derrière lequel semble seul servir comme lieu de vénération on voit un immense sanctuaire fait en bois doré contenant la statue naturelle d'un dieu assis à la longue barbe, au haut turban (comme on en voit sur la tête des Pharaons dans les anciens temples égyptiens), au mante doré; à ses 2 cotés se trouvent 2 femmes dans l'attitude de prier et vêtues de vêtements de toutes les couleurs; devant le sanctuaire deux 2 dieux en miniature et aux cotés sur des piédestaux 2 statues d'hommes peints de maintes couleurs, avec des couronnes sur les têtes, aux longues barbes, et en apparence ce sont des rois qui portent des offrandes au dieu. Au mur gauche dans le temple se trouvent sur des piédestaux 3 statues; celle au milieu est nue et ne porte qu'une ceinture; elle est peinte couleur de chair, a 5 cornes et 6 bras, dont 2 en attitude de prière, une tenant la partie de la femme une le feu, une une lance et une une mesure (misp. pab); elle a en outre une denture de chien, à sa gauche est un homme au turban à la Pharaonne, à la longue barbe le tout peint de maintes couleurs; à sa

7) ~~gauche~~ droite un guerrier armé, aux pieds nus
à la tête nue. Au mur droit les statues sont
parfaitement les mêmes excepté l'homme aux
cornes qui est ici peint bleu et a 8 bras; il tient
dans une main un cachet, dans l'autre un instrument
en fer, dans l'autre du feu, dans l'autre un vase
dans l'autre une cloche, dans l'autre un petit globe
et 2 mains sont dans l'attitude de prier.

Beaucoup de papier doré et argenté propre pour
sauver les âmes du diable est suspendu dans ~~le~~ ce temple.
Après avoir fini l'inspection du temple
je jouissais pendant $\frac{1}{2}$ h. du magnifique panorama
qui s'offre de cette colline, devant moi la vaste
vallée couverte de champs de riz s'élevant en terrasses
sur les pentes des collines et bordées au sud de rochers
de 800 à 1000 pieds d'élévation, au ~~est~~ nord par la
ville de Chee Foo qui s'étend au rivage de la mer,
à droite du port un vaste promontoire sur la crête
duquel se trouve un "watchtower", à gauche du port
des rochers qui s'étendent à une distance de 3 m.
dans la mer, qui ne sont joint à terra ferme
que par une étroite et basse langue de terre ou plu-
tot de sable qui paraît être nouvellement établie par la
nature. On voit tant au delà de cette péninsule
qu'au delà du dit promontoire, qu'au delà du
vaste port qui en est formé ~~le~~ l'immense
mer fouettée par la tempête écumeuse et houleuse.
Aussitôt que je vins au rivage de la mer pour
retourner au pyroscaphe je fus vu par le capitaine
William Stocks, natif du Devonshire, qui, en
secouant son mouchoir dans l'air, me fit signe
qu'il m'enverrait une barque pour me faire chercher
ce qu'il me tarda pas à faire. C'est sans contre-
dit le capitaine le plus aimable et le plus gentil
que j'ai jamais rencontré sur les pyroscaphes
dans les Indes ou ailleurs.

Mardi 25 Avril 1865. Hier matin à 7 h. je me rendis
 dans une barque à terre pour voir le curé Robert-Jermain
 Thomas, qui jouit ici d'une grande réputation à cause de sa
 profonde connaissance des langues. Il prêche ici à l'église
 réformée et est en même temps employé comme interprète
 à la Douane, dans laquelle il demeure. Il est âgé de 25 ans
 et natif de Londres. En apprenant que je suis de Petersbourg
 il me parla le russe avec une facilité extraordinaire et
 avec l'accent des allemands nés à Petersbourg. Il ne
 pourtant il n'a jamais été dans le pays et a appris
 la langue à Londres. Il me parla avec une égale facilité
 en Suédois, en allemand, en français, en italien, en portu-
 gais & en espagnol; je lis avec lui la défense de Socrate par
 Platon en vers en grec et je ne tardai pas de m'apercevoir
 qu'il est un savant de cet idiôme. Il connaît en outre
 l'hébreu et parle à perfection la langue chinoise dite
 mandarine c.à.d. celle de Peking ainsi que le Japonais.
 qu'il a appris à bord d'un navire japonais qui était
 pendant quelques semaines mouillé dans le port de Cheefoo.
 Il semble aimer beaucoup notre langue dans laquelle il s'ap-
 pelle Pomarou Pomaroburo Oonaet. Il prétend avoir écrit
 toutes ces langues en faisant des compositions, en les lui faisant
 corriger par un maître et en les apprenant par cœur.
 C'est l'homme le plus extraordinaire que j'ai jamais vu.
 Il est très content de son sort ici et ne veut plus jamais
 quitter la Chine. Il a été nommé par ici comme mission-
 naire par le gouvernement anglais mais il a quitté cette carrière
 et a préféré de devenir à Cheefoo vicar et interprète
 à la Douane. Il me dit que la manière de se complimenter
 en Chine est très différente de ce qui se pratique en Europe.
 Par exemple: ~~il me dit~~ ~~mon honneur~~ ~~mon nom~~ est votre honorable nom.
 réponse: mon honneur et votre nom est tel.
 quest: quel est votre honorable âge?
 rep: de mes peu d'années sont autant.
 quest: où est votre honorable palais?
 rep: ma pauvre demeure est là et là
 quest: comment est votre illustre famille?
 rep: ma pauvre et humble famille se porte bien.
 quest: comment se porte votre illustre épouse
 réponse: elle considérable époux se porte bien

91
quest: comment est votre illustre fils?
rép: mon pauvre chien va bien.

Ce qui me plaît particulièrement chez les Chinois c'est leur vénération pour leurs parents, leur attachement et amour envers leurs relations de famille et leur estime en général pour toutes les personnes âgées. Pour que personne ne jussât trop tôt de l'estime générale il est même interdit de se faire croquer la barbe avant l'âge de 50 ans.

Les Chinois ne marchent et ne se meuvent jamais si ce n'est en affaire et en nous voyant nous promener ils expriment par leurs paroles et par leurs gestes leur étonnement comment des êtres raisonnables peuvent se soumettre à des fatigues inutiles comme celle de marcher sans y être contraints par la nécessité. Nous avons 67. de ces blagards à l'entrepont. Le matin après s'être levés ils viennent faire leurs prières sur le pont en ouessant les mains plates ensemble et en s'inclinant d'abord vers le soleil et ensuite dans toutes les directions mais surtout dans la direction du Nord Ouest, tout en priant. Ils continuent ensuite à reciter des prières sur les grains de leur chapelets, lesquels sont parfaitement les mêmes que ~~cette~~ ceux dont se servent les catholiques. On exporte le Cheefoo surtout les gâteaux de fèves, c.à. d. le résidu des fèves dont l'on a extrait l'huile, qu'on emploie comme fumier.

Depuis notre départ de Cheefoo nous n'avons fait que traverser le golfe de Pee Chiti. La mer était très houleuse par un vent fort du Nord Est. En fin ce matin à 11 h. nous vîmes en vue des forts de Takui qui dépendent l'entrée du fleuve Peiho. Nous jetâmes l'ancre pour attendre jusqu'à ce que la marée montante eût amené une profondeur d'eau de 11 pi. Os. Seulement vers 1 1/4 h. la relévee cette profondeur nous fut signalée par 2 bargues stationnées sur les bas fonds et alors nous nous dépêchâmes de partir et nous passâmes bientôt les 2 forts de Takui. Les 2 forts sont construits

de boue et paraissent être si faibles qu'un seul
 coup de canon pourrait les détruire. Le fort sur
 la gauche (ou le côté du Sud) qui est 3 fois plus
 grand que l'autre, est gardé par une garnison de 90
 soldats anglais et celui sur la droite au côté du Sud
 est gardé par une petite garnison de 40 soldats
 français. Il est stipulé dans le traité de 1858
 que les 2 nations gardent les forts à l'entrée du
 Peiho. Tout près des forts sur la rive gauche du fleuve
 se trouve le grand village de Takou, qui a ^{de 100,000} ~~plus de 100,000~~
 60,000 hab. tant. toutes les maisons sont à 1 étage,
 bâties de boue du fleuve, avec les toits de gazon cou-
 verts de boue, ce qui les rend assez chauds. Au lieu
 de vitres on use ici aussi du papier blanc très mince
 dans les fenêtres, à chaque instant on voit auprès des
 maisons d'immenses fascies larges qui aboutissent
 dans le fleuve et dont on se sert ~~comme~~ comme une
 espèce de dock soit pour réparer les junks soit
 pour les y préserver pendant l'hiver. Aussitôt qu'on
 a trainé un navire dans un tel fossé on en bouche
 l'issue du côté de la rivière par une digue qu'on
 n'ôte que lorsqu'on retire le navire du fossé. On
 preserve ainsi les junks les glaces et contre le
 risque d'être ruiné par les autres bateaux qui
 passent le fleuve. Partout où nous passâmes
^{des villages} ~~les habitants~~ se formait sur les bords du fleuve
 des foules de gens pour nous regarder. A cause
 de la terre ~~très~~ fort basse et plate on a très
 souvent des inondations causées par les hautes
 marées c'est pourquoi les tombeaux chinois qu'on
 voit partout dans la plaine n'ont point la forme
 qu'ils ont ailleurs, ce sont d'immenses tertres de
 forme conique de 10, de 20 et parfois même de
 40 pieds d'élévation; on voit partout une énorme
 masse de ces tombeaux dans les champs. Tantôt
 ce sont des sépultures isolées, tantôt il y en a
 un grand nombre ensemble. Il y a sur les 2 rives
 du Peiho un immense nombre de villages, dont

Les habitants se nourrissent d'agri. culture, surtout on s'occupe de l'irrigation des champs de riz; cette opération se fait ordinairement par deux femmes assises sur de petites chaises de bambou au deux cotés d'un puits creusé au bord de la rivière de sorte que la hauteur de l'eau y est la même comme dans le fleuve, elles tiennent les 2 anses une corde au milieu de laquelle se trouve un panier de bambou tellement solide que l'eau ~~ne~~ ne pénètre pas par son treillis; elles lâchent la corde de sorte que le panier tombe dans l'eau et se remplit; elles tirent ensuite la corde à soi et par une légère impulsion qu'elles lui donnent elles versent son contenu dans un petit canal qui arrose les champs. elles font ce travail avec grande vitesse et il ne semble pas leur occasionner la moindre peine. Parfois c'est un homme et une femme qui puisent l'eau mais dans tous les cas la femme est toujours assise par ce que ses jambes estropiées ne lui permettent pas de se tenir debout en travaillant.

Il y a 6 semaines il y avait encore de la glace et de la neige ici et à présent les travaux champêtres ne font que de commencer. A perte de vue on ne voit rien que des champs de riz et des jardins potagers parsemés d'arbres fruitiers. Il y a beaucoup de cerisiers, de pommiers, de poiriers et de pruniers, mais la plupart des arbres consiste en pêchiers et apricotiers qui sont à présent tous en fleurs. Ich habe schon öfters Blüthen unter den Gärten im vorliegenden Thale gesehen. Sonst alle Obstbäume sind hier sehr geblühten. Pappeln sind junge Bäume, deren Bräutigam oft für eine Weile in die Prünz für zu groß wird und es ist ungeeignet. Ich habe Bräutigam besucht in ein Platz und von einem jungen Baum niedriger. Der Fluss hat viele kleine Inseln. In der kleinen Ortschaft nur mit 250 Fufs oft nicht ohne Gefahr verführbar sind. Hier kann man 7 Uhr Abend in Tien Tsien an. Hier liegt bei dem europäischen Settlement an, ist fast ganzlich 2 1/2 Meilen von der Chinesischen Stadt entfernt ist.

Tien Tsien 26 April 1865. Ich bin gerne Hagedange und gerne Tisch etc. an die ich von Herrn Thomsen etc.

[illegible]

immer Tschia Tschia, was soviel heißt als "aus
 dem Wege". Wir überlegten in der Stunde um uns der Stadt
 zu kommen. Hier finden sich viele, obgleich sehr kleine,
 auch mit prächtigen Magazinen in hübschen Gebäuden,
 auf der Straße wie in Canton, geöffneten Läden.
 Besonders finden sich hier Tische, Stühle, Kerzen & Figuren
 von Porzellan sehr schön. Auch chinesischer Pfeffer
 steht hier in Körben rings um ein großes gewisses Rad
 in der Stadt. So hat die China lang einen sehr berühmten Namen.
 Der Weg der sich fast ununterbrochen von unserm Lager
 nach Norden in der Straße desselben hin erstreckt, war sehr
 schön, auch sehr schön gebaut, indem er durch
 war. Die Brücken in besonders die folgenden Brücken
 überall mit sehr schönen & geschmackvoll zu sehen.
 In der Straße der Stadt befindet sich 2 Brücken von
 stein, die nicht wie in Europa durch sehr hohe Pfeiler
 verbunden sind. Wasser war sehr schön, man konnte
 durchsehen, so z. B. sah man für die Stadt können nicht das
 Rad finden sondern in der Mitte in einem steilen Stein
 liegen. Das Rad ist fast in zwei Seiten sehr schön
 von oben ist das Rad sehr schön. Auf beide Seiten der Stadt
 wo liegt man die zu bequemen Gegenstände & man
 die selben sehr schön sind so sehr schön man sie nicht
 können in der Stadt, so sehr man ganz gut 4 gr.
 so würde man einen kleinen bequemen Mann.
 Hier werden mit dem Flusse in der Stadt sehr schön
 die kleinen milden Bäume, welche keine sehr so groß
 sind als eine gewöhnliche Eiche.
 Man kann auch sehen, wie die Chinesen
 auf derselben agronomischen Instrumente die in
 Italien in Griechenland nur 2000 Jahre in Gebrauch
 waren. So z. B. sieht man Ecken & Pflüge die man
 müssen erstehen von Tieren gezogen werden war das
 Pflugeschiffen für gewöhnlich 2 Maultiere & ein Arbeiter
 durch man findet die Pflüge & Pflugeschiffe

43
sein Vortier der mit seinem Fuder den Grund besetzt
den Fuder festsetzt, bei unserm Anordnen ver-
bleibt diesen letzteren Dienst ein Mann mit einem
Erl von dem eine gewisse Anzahl zum Erlaube
beistellt ist. Der Dingen der Hühner sind die Chien-
den meistens selbst den eigentlichen Verkauf
nicht anders als die fernerhin zu werden in der
mit Dingen zu kommen. Kein Kopfverloren ist
verloren. Das Produkt der Felder ist für uns
als Reis in Reis, dessen Gabe wir vom Regen
abhängt, denn wieder von Vorrat der Reis ist
eingesetzt der wasser Weiser zur Irrigation.
Überall wo es mehr das Auge sonderbar macht
man auf jedem Falle eine kleine oder große
Anzahl Gärten, die für irgendwas anders als in
runden, Brückchen istuligen Gärten gemacht werden,
wogegen geistlich sind in patriarchalischer Weise.
Der Eigenthümer in Land unter fort einen sehr feinen
Grabbing, eines Frau einen etwas kleinen
die Kinder darunter mit 6 bis 7 sehr feinen
Speise in der Stadt Tien die Abrechnung für diesen
Land ist mehr als sonst die kleinen in Piquant
sind mit einem kleinen Bogen von sehr
in einem mit Füll bedeckt, davon 31 Hühner mit
Kopfschnecken von 2 bis 6, für sich selbst diesen
Bogen unentgeltlich aus Kunden lassen zu lassen, die
für 1 Cash einmal 2 Hühner senden zu lassen, welche
in Fülle für eine gewisse Anzahl Punkte geben,
jeden der Reis mit 1 Hühner oder Piquant geben.
Gegen Mitternacht stehen wir bei einem Piquant
wofür einen arabischen Chame istulig, sollte man
den Pferde Reiten zu geben. Der Hof der Mitter-
nacht ist ungelassen von Kinnern mit der
Lösung von Hühner, in Fülle von Piquant, mit

merkte dabei, daß in einem Gumpfen 2 Opiumraucher
 bei dem kl. runden Dolya bei Opium sich besu-
 auf die Befragung der Pfaffen lagten in rüchsten,
 sie lagen dabei auf dem Haideweg. Pappelsche,
 mit dem Kopf auf dem Boden sitzen, so ist es nicht
 in kl. Dörfen, bei ganzemischen Opium, so wie
 kl. über offene Ländereien, sondern sie sind in
 Erreuten. Der Eine der Raucher war ganz sehr dick
 und über einem Gelbrotz das Gesicht sehr rötlich-
 grau und, der Andere sehr auf Knöchel-
 als Bräunung, brauchte mehr, in Erreuten
 anderen Camustilles, sehr viel die Holzer von
 lichte Maiken. Es war sehr in der Lauer sehr
 feig, jeder spricht sich sehr mit sehr plötzlich
 gekommen zu sein, dann mit sehr apocosen
 in Pflanzbäume stehen in Blüte, Pappeln, fern-
 von zu sein zu wanden, Asffel in Pflanz
 sind sehr young Kraft, Vögel, in dem Regen
 sieht man das sehr groß, gelbe nördl. Pflanzen
 in Pflanz. Die in Erreuten in Choschib
 den Gelbrotz, sehr diesen Aland zier-
 als gut, aber in einer dem Europaer in ka-
 kannten Lauer nützlichen Fisch in über
 in über in Schweißschmalz, so wie man
 Beefsteak, in sehr gleichmäßig, wie ein
 mager bei mir, Cadence mit einer Ma-
 bei ansehnlich der Gabel. Kannte keinen Grund-
 sehr Rörigen, so ist es mit dem Haideweg
 Großkader. Mein Fußlicht ist unter ganz
 Lauer in über 2 Koll Erreuten.

[illegible]

Auf eine große Anzahl Waizen sind auch noch
 in den Thälern von Böhmen vielerlei Getreide
 verpflanzt, das heißt Weizen, Gerste, Hafer, Roggen
 und verschiedene Arten von Hülsenfrüchten. Die
 Landwirthe sind sehr eifrig, und es ist sehr
 wohl zu sehen, daß sie sich sehr bemühen, ihre
 Felder mit den besten Samen zu besäen. Die
 Ernte ist sehr reich, und das Volk wird häufiger
 in der Stadt als in den Dörfern zu sehen.
 Die meisten Früchte sind sehr schön und
 gut, und die Leute sind sehr eifrig, sie zu
 verkaufen. Die Preise sind sehr niedrig, und
 die Leute sind sehr zufrieden. Die
 Preise sind sehr niedrig, und die Leute sind
 sehr zufrieden. Die Preise sind sehr niedrig, und
 die Leute sind sehr zufrieden.

[illegible]

Peking 29 April 1865. Ich will lieber Morgan 6 U.
mit Kleinwüchters Balantun aus der Stadt zu befragen
gehe. Dort im Labyrinth von schlingigen Gassen
Hauptstadt, überall nur ein Pfeil, der auf ein
Gebäude zeigt. Hierum um 7 U. zum Thore der
Kwan-eing-tai, welche unter Kaiser Kangxi von franz.
kristlichen Missionären errichtet ist. Vor dem Thore ist ein
großes mit Tengel in Metallgeschloß in der Mitte
des Hofes stehen 2 große auf Drachen ruhende
kupferne astronomische Instrumente zur Bestimmung
der Meridiane. Das Observatory selbst steht an der Mauer
selbst ist 30 Fuß $\square$ groß. Es stehen dort 8
große astronomische Instrumente, darunter ein 8 Fuß
großer sphärischer Globus der Lord Gomer
geschenkt in beiden Hemisphären dargestellt. Ein
Thron steht der chinesische Name dabei, auf der Mauer
ist sehr hübsch dargestellt. Dieser Globus ist
ein Meisterwerk. Die übrigen 7 Instrumente, davon
eines ein sehr großes, sind sämtlich mit
goldener Arbeit versehen mit Drucken in Chinesisch
angegeben in Höhe bis 20 Fuß hoch. Telescope stehen, und

21) Auf der Zeit als diese Transporte gebräut wurden auf
nicht aufeinander geht und letztere ist auch bemerkt.
Der deutsche missionar Schall im 17ten
Mondmonat 1842/23. (Zugführer) die
Vorgabe Instrument ist eine Einfassung 4 Fts lang
14 Zoll dick
Der Grund war im Ganzen mit 15 Zoll hohen Steinen oder
Liegern. Der Durchschnitt ist auf den Mauer, die unten 60
oben 50 Fts breit ist 50 - 70 Fts lang ist, alle 100 Schritte
sind im 60 Fts fern voneinander 60 Fts breite aber
mit der Mauer gleich hohe Thürme (gleiche andere auf-
trifft genannt). Von der Mauer herrscht Panorama
von Peking, welches aber nicht beschreibbar, man sieht aber
all über sich alle 1 städtigen mit eigenen Toren in festen
Dreiecken gelassen stehen, & gewisse Laufsteine mit
Türmen ist unregelmäßig auf Toren. Einem in einem To-
rick gesehen die Mauer selbst wie ist sie in ihrer
isolieren Größe mit einer 200 Fts hohen & breite
breiten in einem Toren in Projektionen kommt das
Auge rauf und sieht. Man sieht 8 ex europäische
Pagen würden begeben neben einander herauf für den
die Stadt sehen können, sie ist mit großen Granit-
Steinen gepflastert, besteht aber aus Stein und einem
inneren Palle man gebraucht Karten Kugeln der auf
beiden Seiten mit gebrauchten Kugeln und gestrichelt ist
14 Fts breite mit Granit gepflasterte Wege führen
unter einem Winkel von 15° auf ab, so dass
man bequem hinauf gehen kann. Die Mauer
ist wenigstens 30 m. im Durchmesser in umfange
umgibt die Tartarische oder die Chinesische Stadt, und
von ihr läuft eine parallel laufende Mauer die beiden
Städte voneinander trennt

Von Fort nitten aus - und immer in der Tartari-
schen Stadt fortwährend - und andere Ende der Luftkurve

[illegible]

13) Hier kommt ein Verkäufer einhergekommen den
ein 4 Pf □ solches Broth fortwährend ein den Feld
gefloßen oder gekocht, vorerst sein Verkäufer haben
dort kommt ein anderer Verkäufer den 1 Arm den
ein feines Gewebe gefloßen, welches er nicht anders
bringen kann als mit in die Fing. gefloßen sind, hier
kommt 1 Tüte gefloßen der Soldaten mit einem kleinen
oder rother Streif und Buch in Rücken voran ihr Regi-
ment ist es in die Fing. gefloßen vorwärts, in der Fing.
halten sie ein einem Bambushock mit Krücke in der
Hand 1 Gewehr, hier kommt die untere rote oder blaue,
Lichter eines Mandarins, den überführt sein Ranz
auf der Brust gefloßen, vorerst gefloßen 4 Fing.
hier 8 oder 10 Fing. mit Gewehr in die Fing.
Dabei die erste chinesische Schrift welche man in der Welt
über den Fing. auf der Fing. gefloßen hangenden die
Fing. gefloßen auf den den Fing. in der Fing.
gefloßen Fing. Fing. auf den Fing.
von den Fing. in der Fing. gefloßen Fing. gefloßen, in der Fing.
die gefloßen Verkäufer von der Fing. ihre Fing.
Fing. 1 Cash und gefloßen, die gefloßen Gewehr.
Fing. in der Fing. in der Fing., in der Fing.
Lichter Fing. gefloßen mit in der Fing. prächtigen
Magazine, deren Vorderseiten 14 Fing. über den
den Fing. in der Fing. in der Fing. man
Fing. gefloßen, bald gefloßen in der Fing. mit den
Fing. Fing. gefloßen sind, hier Fing. die Fing.
in der Fing. Fing. Fing. von Fing. in Fing.
zur Fing., den Fing. der Fing. eines Fing.
Fing. Fing. fortwährend Fing. der Fing. in
Fing. zum Fing. auf in der Fing. gefloßen
ein Fing. mit einem Fing., vorerst ein Fing.

mit 5 in der Fing. 5. 10. 15. 20. 25. 30. 35. 40. 45. 50. 55. 60. 65. 70. 75. 80. 85. 90. 95. 100. 105. 110. 115. 120. 125. 130. 135. 140. 145. 150. 155. 160. 165. 170. 175. 180. 185. 190. 195. 200. 205. 210. 215. 220. 225. 230. 235. 240. 245. 250. 255. 260. 265. 270. 275. 280. 285. 290. 295. 300. 305. 310. 315. 320. 325. 330. 335. 340. 345. 350. 355. 360. 365. 370. 375. 380. 385. 390. 395. 400. 405. 410. 415. 420. 425. 430. 435. 440. 445. 450. 455. 460. 465. 470. 475. 480. 485. 490. 495. 500. 505. 510. 515. 520. 525. 530. 535. 540. 545. 550. 555. 560. 565. 570. 575. 580. 585. 590. 595. 600. 605. 610. 615. 620. 625. 630. 635. 640. 645. 650. 655. 660. 665. 670. 675. 680. 685. 690. 695. 700. 705. 710. 715. 720. 725. 730. 735. 740. 745. 750. 755. 760. 765. 770. 775. 780. 785. 790. 795. 800. 805. 810. 815. 820. 825. 830. 835. 840. 845. 850. 855. 860. 865. 870. 875. 880. 885. 890. 895. 900. 905. 910. 915. 920. 925. 930. 935. 940. 945. 950. 955. 960. 965. 970. 975. 980. 985. 990. 995. 1000.

[illegible]

25) Wir kamen sehr einem Rittle von einem Hügel zum
Tempel von Lama dem Kapitulanten in Peking. Das
war ein 35 Fuß hoher Turm, auf welchem ein großer
unverwundener Holzstumpf, welcher in den beiden
Enden mit großem Kalksteinen besetzt war, stand.
Zwischen diesen & Pögel des Tempels, welche sind,
Dieser Tempel ist sehr alt und hat einen
in der Mitte, auf dem 4 Riesen Cypressen stehen. Man
übersteigt diesen Tempel in der 3. Etage, der mit
großen Steinplatten bedeckt ist & mit 2 Colossen in Form
Colossen von Löwen, die auf 2. Stufen von Marmor
stehen, verziert ist. Links & rechts stehen 2 kleine
Pavillone, die auf der 2. Etage sind. Auf dem
Tempel sind bei den religiösen Ceremonien stehende
steinerne Stühle in der oberen zum großen Tempel.
Unter ist ein Gungo stehend, das ein
Glocke enthält & wann die Priester zum Gebet kommen.
Zwischen diesen übrigen Gebäuden sind 2 Türme, über welche
Pavillone gebaut sind von 2 Stockwerken. Die
sind offen & steht in der Mitte des Tempels auf dem
Boden von Steinplatten sind eingetragene Löwen von Marmor
auf Tempeln steht eine 4. Etage mit einem Turm.
Auf dem 4. Stockwerk ist ein Turm, auf 10 Böden
sind 80 Mönche mit gelbem Haar & Kopf in
gelben Gewändern, jeder hat eine gelbe Krone von
Silber auf dem Turm stehen. Die Turm oben ist ein
Kopf eines von gelbem Haar. Von dem Turm ist
ein Turm über 30 Fuß hoch & befindet sich in der Mitte
unter von 12 & 13 Fuß. Die Turm sind sehr
für die in ein Turm zu sehen, das ist ein Turm
und sind. Die Turm sind sehr
in den katholischen Klöstern. Die Turm von einem
Turm sind sehr ob es an verfallen und sind
Die Turm sind sehr mit gelbem Haar
in der Mitte des Tempels & sind sehr alt.

Der vorzüglichste Gegenstand des Hofes in einem Schrein sind 4
Japa Statuen eines göttlichen in weißem Lack der selben sind
Schreine mit kleineren Statuen von Gipsarbeiten von Gold
In der Mitte des Hofes ein Pavillon wegen in einem
Pavillon ein großer auf welchem ein 22 Fuß hohe Granitwandre
auf welcher eine große schwarze Platte mit Inschriften
eine der Aufschriften ist in mongolisch, eine andere in kas-
tan-mantschurisch, eine dritte in Chinesisch & eine 4te in
Chikus - Chinesisch. im Hintergrunde hinter Tempel
ein Tempel mit vielen Schreinen in Lack Gottes der
Holländer und Portugiesen von Gottes (Idol) geschnitten. Auf
dem Hofe eine große in Lack Tempel mit in jedem derselben
einige in über 70 Fuß langen Gebäuden, die Gesänge in Kas-
tan-mantschurisch. Auf dem Hofe ein großer Tempel mit
sehr viel Chinesischer Götter & Heiliger. Fürstliche von Gipsarbeiten
und Gipsarbeiten in sehr kleineren Schreinen auf dem Hofe
in Szenen und der Göttergesänge der Holländer, und
einige Figuren waren, von der Seite der Hofe, eine große
Lack in einem sehr Schreine mit Göttern von Silber
und Gold. Besonders in diesem Tempel besonders einstellt
ist ein 12 Fuß hoher und sehr geschnitzter Altar, welcher
Lackarbeiten in besonders Lack & Silber auf dem Hofe
größere Heile darstellt, Dargestellt ist ein
einige Heile Gottes darstellt. Auf dem Altar stehen 5 Schreine
von Kupfer geschnitzten Folge von einem jeder
selben Folge geschnitzten 12 Göttern aufstellt, vor dem Altar
ein Email (enamel) Tisch mit 5 Email Vasen, vor
dem Tisch sind die Vasen sind von verschiedenen Heile.
Auf jeder Seite des Altars steht 1 Elefant von Bronze
Auf dem Hofe eine große Tempel mit 70 Fuß hohen
einwilligen Holz von Holz, welches Laken gemacht wird.
Die Götter ist in vollende Plätze in dieser Tempel, und
ihnen Armen erschaffen Personen. In der Mitte
dieses Tempels ist ein Kammer in der 12 geschnitzten Platte
sind alle Tapeten Szenen und der Chinesischen Götter
die der Holländer Schreine auf dem Hofe, die Schreine

27) sind in Carreana Abgetheilt in der Mitte eines jeden
Kopfes eine Figur eines Gott. Die Götter sind in der Mitte
gelb gefärbt, die in den Seiten sind weiß. Die Götter sind
mit der Göttergestalt. Die Figuren sind oben mit der
Tempel, wo 4 symmetrische Figuren, jedes mit 60 Stück
8 Kollfusen Bronzenen Idolen derselben Götter symmetrisch
angeordnet sind. In jedem Kopf sind viele Altäre mit silbernen
Idolen derselben Götter, sind die Silber. Jedes in 25
Bronzenen Statuetten in gelben Mönchsgewändern von Silber
symmetrisch. Es sind in der oberen Etage auf 2 Pavillons
von jedem 16 große Idole derselben Götter von Holz aber
vergoldet. Das sind vier verschiedene große Lama-
Idole sitzen in Altären mit Vasen von vergoldetem Silber
auf einer als Meissenwerke chinesischer Kunst genannt
zu werden. In jedem Kopf sind vier Altäre 4 Idole der
selben Götter von Bronze, vergoldet, mit Mönchsgewändern
von gelbem Silber.

Das mitten von Kopf auf dem Kopf dabei gelegenen Tempel von
Confucius, derselbe besteht ebenfalls aus vier verschiedenen, sind
das mit Cypressen bepflanzt. Die Figuren sind mit gelbem
grün Granitstein bepflanzt ist, steht rechts in einem
in 25 Pfeiler Granitsäule mit Inschriften, jeder 300
mit 15 Pfeilern marmorne Quersteinen gemauert. Die Figuren
von Mandarin. Auf dem ebenfalls mit Cypressen bepflanzt
auf 2^{ter} Stufe stehen 11 Pavillons, in jedem derselben ist
das Grab eines bedeutenden Mandarins, auf jedem Grab
liegt eine marmorne oder granitene Statue eines Krieger.
Lassen sind in jeder Figur sind mit Inschriften versehen. Die
Lassen sind. Die Figuren sind Silber. Die Figuren sind
Träger von weißem Marmor zu einer 150 Fuß langen
in einem Chobooter, sind in jeder Figur der eigentliche.
Then-Amias, oder Confucius Tempel ist. Es ist ein
2 stöckiges Gebäude in einem inwendig mit den besten
Porzellan bemalt. Die Figuren, der Figuren gegenüber
ist das Sanctuarium, wo eine Figur eines großen vergoldeten.

Tempel Confucius: Wenn man, wenn in einem bestimmten Ort in
 Thunes und gleichartigen oben kleineren Tempeln des Namens
 von Confucius. Erhalten in einem Discipul. Außerdem sind
 von den Schulen mehr als 100 vergoldete Tempeln mit Aufhängen
 von Stoffen.

Wir hatten darauf zu dem berühmtesten Gebäude gegangen
 Huo. She Kien. Kommen hier der Tempel in einem großen
 eingetragenen von Columnaden, darüber mehrere Gräber von Marmor
 von Mandarinen mit großen Grabsteinen von Marmor und
 weißlichen Granit. In der Mitte des Hofes steht eine
 Chobochra ein großes in 2 1/2 m. hoch mit den besten
 Tönen bemaltes Gebäude, welches eingetragene von einem
 20 Fuß breiten Canal, über dem 4 große Pfeiler stehen
 einander marmor führen. In der Mitte der großen
 Halle in diesem Gebäude steht ein schwarzer Chobochra
 in auf derselben in feinsten verguldeten. Die
 mit einem 1/2 m. hohen Kuppel verguldeten Tische von
 Elfenbein, in jeder sind 6 Pavillone, die in einem
 Karren, in jedem derselben liegt ein Coloss von Holz.

In demselben steht ein großer Marmor aber gerade
 Stein mit Inschrift. Es befindet sich in demselben in
 demselben steht ein Triumphbogen, der mit den besten
 Tönen bemalt ist. Das obere Teil des Bogen ist
 von weißem Marmor und bedeckt mit Sculpturen.

Wir hatten darauf zu dem Markt zum russischen König-
 Hofe, der besteht aus 25 Gräbern von der russischen
 Mission gehörigen Gräbern steht in der Mitte
 eines neuen Marmors.

Убави како селомни убави
 Басоко како злато постои.

Es sind dort außerdem die Gräber von 5 russischen Offizieren
 in 2 Theil-Soldaten, welche in 1860 in den russischen
 von der Chinesischen Regierung zum Leben gebracht wurden
 abgesehen von einer Frau und einem Kind.

29) Der nördliche Eingang auf einen von der Stadt zu kommen
auf He-hwan-she, es ist ein 80 Fts hoher Marmor-
monument von weißem Marmor, welches auf einem marmor-
nen Chobactra steht, es sind gelungene Werke des
mit Sculpturen von Dämonen Pügelte gefüllt. Runda
Triumphbogen, ein gläserner Triumphbogen befindet sich
auf der anderen Seite, auf beiden Seiten liegen 2 Lö-
wen von Marmor vor dem Monumente. Das Monument
ist einer Eingangs- und besteht aus 100 Fts hohen
gezeichneten Sculpturen und dem Götterleben. Der obere
Theil des Bogen bildet eine Apsida mit 10 Fts hohen
Thürnen, über welchem eine 20 Fts hohe Kuppel von
goldener Kuppel. In der Mitte eines Turbans. Am
jeden Ende des Chobactra steht neben dem großen
Monumente ein 35 Fts hoher Marmor Thurm, welcher
in Form von Pagoden, auf jedem derselben sind 24
Götter in Kaskaden & lange Inschriften.
Es war mittlerweile 1 Uhr geworden, ich sollte
den Morgen auf einen großen in mein Lager fallen
bei einem neuen Befehlsgängen nicht abgesehen
Der nördliche Eingang auf einen Garküche, 1. Fts. h.
steht aus einer Reihe von 100 Fts mit vielen
Pfeilern, in denen man die Perspektive
sieht in einer Reihe von Pfeilern mit Inschriften.
Der Pfeiler stehen in Reihen neben einander
wie in einer Reihe von Pfeilern mit Pfeilern.
Kern & mit einem Systemen, mehr Pfeiler mit
12 Rind Brücke, welche so groß sind als 2 mal ein
Pfeiler und mit einem Systemen sind, auf einem
einen neuen Systemen Marmor-Brücke, welche
zwar von Pfeilern nicht gemacht aber vollkommen
so eng und so groß als ein Pfeiler sind, in der Mitte
des ersten Rind Brücke im Osten, sondern nicht

31/ gefangen gefesselt worden, während eines Aufzugs
an das Land herbeigeführt. Hier hängt ein Arel
Künder unter einem für den inneren bestimmten Fels.
Rittern derart nach dem Tempel Kwang Ming
Tie (Tempel des Lichtes). Der erste Hof des Tempels ist
mit gepflastert mit Acacia-Bäumen bepflanzt
der 2. Hof ist gepflastert. Auf dem 3. Hof wurde der
Tempel ist ein großer Tempel mit dem Kinsanpai,
in dem weißen & grünen Dächer & Blumen von dunkel
eiser Tageszeit. Im gepflasterten 3. Hof sind zwei
Künder & Linden & Pavillon, erst Glas-Künder von einem
einen hohen Trauumel & Gang schlagen in Andachtigen
zum Gebete geladen werden. In diesem Hof sind viele
Cypriden. Im hinteren Hofe großartiger wunder
Tempel mit 2. Hof eine über das Künder mit für
verbreitend & mit feineren Bildhauerarbeit gefestigt
den Künder, die mit allen Farben des Regenbogens
bemalt sind. Dieser Tempel steht auf einem Chaboo-
kra von weißem Granit & hier wieder auf einem
noch größerem Chaboo-Kra gläsern Material. 4. Hof
steht feiner mit Bildhauerarbeit gefestigt & hier
Temple mit Gläsern & Marmor für den Tempel
der 5. Hof ist ein feiner bemalt auf dem Boden des
Tempels auf 12. Hof gemalt. Hier von Hof in
der Hof folgen, gerade in der Mitte des Tempels, steht
im Vorderhof, 4. Hof größerer Künder & hier steht
für den Dächer Künder, die Tempel & Blumen, ganz
den hinteren Hof der Tür gegenüber. Der Altar, auf
dem Künder steht ein Glas mit Tisch & auf diesem ist ein
Gott in einer halben Stellung, es ist ein langer Dachs
& einen Felsen mit der Pharaos auf den Sculpturen
in Thelen stehen, auf jeder Seite kleine Götter stehen
im Hof. In der 2. Reihe sind 12. in der 3. Reihe
Idole, in der hinteren Reihe stehen 32. in der vorderen
12. männliche & weibliche Idole in Lebensgröße & sollen

gekleidet; bei der Festsetzung auf der 11. Stelle steht
nicht vergessen. Die Frauen sind in beständiger Stellung
des erhabenen Götters haben 11 Personen & andere 11 Per-
sonen. Auf dem Altare stehen Vasen von Erz und ge-
schmückter Arbeit. Oben in der Mitte der allgemeinen
Throne bemerkbar waren die Le cadence überall, für
jede seiner Götter ein Stück in Reith, laut entworfen
ein Gott einen Finger, nur müßte sagen, daß 8
Götter vorgelegt sind. Die Fenster des Tempels
sind mit Papier verputzt Glas mitgefüllt. In der
Mitte der Innenseite 4 Treppen sind 2 - 24 Treppen
3 80 breite, flache Steine mit Sculpturen von Dürren
Ordnung der Spitze hat oben der bewachte befehlenden
2 Götter ist eine 10 80 hohe, 6 80 tiefe vergoldete
Krone. Vor dem Tempel befindet sich ein
einzelne Menge mühsamer Chinesen im Hof der
Gesellschaft, die mit größtem Interesse waren hingekommen
und saßen in der Fülle der Betrachtung.
Von diesem Tempel nach fünf Minuten Abstand sehr ist
eine Menge tollkühler Mädchen mit geschmückten Ge-
schmücken, scheint es als ob der Gesang der des Speisens
den Dingen der natürlichen Eigenschaften der Lieder.
Die Hauptstadt, umgeben von fünf Meilen, ist das
Kaiserthum in der Mitte von der Stadt
in der Umgebung, und wegen der fünf Meilen
seiner Höhe zu finden. Nach fünf Minuten Abstand sehr ist
ein ein einzelner Mann, der von diesem Mann
genannt Yü hoa chiao ist, ist ein Mann
Länge 2 Meilen nach der 30 80 hohe, 6 80 tiefe
Mauer ist ein Mauer, ist der kaiserlichen Paläste
Gärten & Pavillons sind sehr schön, von den Palästen ist
der hohe Mauer sehr schön, ist der Höhe
den erblickt ist der von der kaiserlichen Höhe. Bildet
ist sehr in diesen Gärten sind marmorne Springen
sind, sind 80 80 hohe Tempel oder Pavillon in Form

[illegible]

200 Fuß hoch in steilem Gestein zu liegen. Neben all dem noch
35) ein großer See steht an kleinen sprudelnden Tümpeln, welche
kleine Linsenförmige See Priester der Gegend in einem von
ihnen einen mit einem Heide mit einem kleinen
Boden an dem nicht vergessenen ist, ganz klar
wie der milde See eines Frühlings.

Ganz so ist auch Frühlings, Perseus haben bereits
Blüthen; Apriosenbäume sind in Blüthe, überall
sind viele gelbe Butterblumen und Violette, Blumen
in Blumenläusen sind nach oben Blüthen.

In allen Richtungen 20 Meilen von Peking steht bei
jedem Brücke ein Lärarone, der, jedoch er kommt
nicht kleiner kommen sieht, mit den Fischen die Erde
auf der Brücke stehen sieht in dem mit einem Heide.
Es gibt Wägen kommt ein die Befestigung dieser
einzigförmigen.

Die kleinen in 2 Stunden nach Yuen ming Yuen
von dem Eingange liegen 2 Stunden von Peking
maroon in Pekingdalen grünen. Der ganze Bezirk
der Gegend ist grüner. Hier ist Sommerfruchtland
es mit 18 Fuß hohen Weiden umgeben. Auf dem
1. kleinen See stehen 42 Cypressen. Der 2. See ist mit
dunklen Weiden bepflanzt. Links im hinteren
Grund liegt ein Palast in Trümmern. In hinteren
Gangellen die Verberlei ist in einer anderen von
den Engländern in Trümmern verbrannten Gebäude.
Derum steht sieht man 2 große Seen von 100 Fuß, hinter
hinter sieht sich ein kleiner See in dem ein grüner
Gebirgskehl; auf der kleinen Kette sieht man
3. In 10 Tagen fast Pagoden, nicht in ge-
gen Abstand, sieht man Trümmern der ersten See
ein Brücke von 18 Tagen über einen Fluss, ein
wenig & gesehen hier Brücke auf einer felsigen
im See die Ruinen eines von der Verberbten
Kaiserlichen Palastes, im 2. See sieht man ein von
dieser Barbaren verpfändet geliebten von 1000

welches eine Insel bildet. Der Bau der Insel ist sehr schön. Die
 Haupt Thür, Länge von 7 Fuß im Durchmesser, befindet sich
 auf einer Mauer, und an beiden Seiten der Thür
 steht eine Figur. Links am Ende der Insel findet man
 ein Trümmern, und von dem Trümmern karthago von
 Pavillon. Das Trümmern ist eine sehr große Mauer von der
 gleich beschriebene Vase von weißem Marmor geliebten
 verziert mit schönen Sculpturen. Rechts von der
 selben ist ein wunderbares gefundenes Trümmern auf
 Piedestalen von Marmor aufgestellt, auf demselben sind zwei
 Inschriften. In einem der gegenüberliegenden Ecken der
 Insel befindet sich ein Tempel, in dem einige von Bruch
 der alten sehr beschriebene Mollen, auf einigen, die von Anfang
 aufgestellt. Der Tempel auf dem wir gehen ist von platten
 Granitsteinen zu sehen, in die beiden Seiten gehen. Auf
 beiden Seiten des Tempels sind Cypressen. Wir gehen, das
 sind unsere karthago Trümmern Pavillon & kommen dann von
 dem Trümmern ins Trümmern & geht in Trümmern liegenden
 Pallast von Yuen Ming Yuen, mit einem Marmormauer
 Pavillon, von Marmormauern umgeben. Es sind
 von Marmor eingestrichen Säulen & einem marmornen
 Dach, das von Mauer, Göttern & Figuren ist.
 2 marmornen Pagoden von 35 Fuß hoch. Ein Teil der
 10 marmornen Pallastes war von der Linken von Pagode
 gebildet, der übrige besteht aus Terrassen, die von der
 rechten Seite von Anfang des Tempels. In einem Hof
 ist ein von 8 Fuß hoher Mauer eingestrichen Dach, in
 welchem steht & links 2 Reihen großer Metallener
 Idole stehend, diese sind aber jetzt durch den Brand
 zerfallen & verfallen. Es sind aber 3 von Marmor in
 gestrichen Höhe mit den 4 Fuß, auf dem eine kleine Höhe
 verfertigt. Die Höhe ist sehr hoch, die Trümmern von
 5 verfallenen Gebäuden, deren Verfallenes sehr schön ist.
 Die Pracht derselben ist zu sehen, links von Hof in
 der Tempel mit eingestrichen Dache, auf dem der 4 Seiten
 derselben sind 36 Nischen mit Bildern von Göttern.

Kirven für ein Jelling in einem schmückigen Ritzstein
 in welchem weder Ritz noch Druck zu finden war, ^{in dem Ritzstein}
 unser Hauptquartier auf. Müßte mich mit H. Dreyer
 in der Stadt aufhalten & die Jungfer in
 Jelling waren & Hammelfleisch befehlen. Diese Stadt
 ist eine der schönsten die ich bisher in China sah & auf
 Laxenburg sah. Hier hat herrliche Sculpturen von Löwen
 & in Granit & Marmor, die mehr von den Schmückigen Ma-
 terie zeigen, sind sie in der Sculpturen doch nicht
 so wie hier gab es eine sehr schöne Stadt in Peking & Peking
 gesehelt. Wir sahen diesen Morgen um 5 Uhr nach dem
 Mings-Tempel (Shih-Pang-Ting) weiter, kamen um 6 1/2
 Uhr an einen Triumphbogen von Granit mit Sculpturen
 Künste von Löwen darstellend, derselbe ist 105 Fts lang
 & 50 Fts hoch & hat 5 Porticos & hat 6 Säulen, auf jeder der
 letzteren sind 2 Löwen dargestellt, welche Drogen & Lotus-
 Blumen verschlingen, unter sich das ganze Alles rings
 sieht man.

Es war kalt diese Morgen & das Thermometer zeigte
 nur 51 Gr. & 1 Meile weiter kamen wir an ein 105 Fts
 langes 37 Fts breites Thor mit 8 Fts die Höhe Randes;
 darauf 3/4 M. weiter an ein 80 Fts □ & 85 Fts
 hohe Grabmal, in demselben sind 16 Fts langer 9 Fts
 breiter Feldkrone von Granit eine 25 Fts hohe 2 1/2 Fts
 hohe Tafel mit Inschrift. Von hier ab ist der Weg
 mit platten Steinen gepflastert. Im Abende war 250
 Fts von jeder Seite das großartigste Monumente stehen
 auf quadratischen Piedestale eine vierfüßige Säule von
 weißem Marmor & auf der runden Capitale derselben
 ein Löwe von Marmor, unter der Capitale 2 Flügel
 hohe 1 Fts hohe 6 Fts lange Löwenköpfe.
 1/2 Meile weiter sind 2 vierfüßige Säulen von weißem
 Granite & darauf folgen immer mit einem Abstände
 von 140 Fts:

- 2 liegende Löwen von Marmor
 2 stehende do " do
 2 sitzende do " do
 2 stehende do " do
 2 liegende Dromedare von Granit
 2 stehende do " do
 2 liegende Elefanten " 1 mit 6 Pf. lang Rücken
 2 stehende do " do " do
 2 sitzende Löwen mit Panzer v. Marmor
 2 stehende do " do " do
 2 liegende Pferde von Granit
 2 sitzende do " do
 2 Colossale Statuen von Kaiser 12 F. hoch
 von Marmor mit Scepter & in voller Rüstung
 2 do do do in bester Stellung
 2 do do in Priestergewändern & lebend
 2 do do do do do
 2 do do do do do
 2 do do do do do

Alle diese Sculpturen fallen vor er 200 Fuß von
 gemauert sein. Vorher folgt ein Triumphbogen
 mit 3 Thoren. Der mittlere besteht aus platten
 Thüren gegliedert 20 F. breite Weg, mit
 2 3/4 F. breiten, 5 F. langen Thüren, darüber oft
 erst lange Thüren, dann die Thüre nach rechts,
 führt 4 Meilen weiter einen Gang, dann, der
 führt mit Obelisk in der Mitte. Thüre an einem
 großen Kreisgebäude, umgeben von 20 F. hohen
 Mauer. In den geraden Mauer ist ein Grabmal mit
 10 Fuß dicken Mauerwerk
 in demselben steht auf einem 11 F. langen Löwen
 von Marmor von 2 1/2 F. dicken Füßen 12 F. hoch

mit Tartar's mongol. tartarischen & Chinesischen Schmuck
 zu. Ganzer zu Kopf auf marmorne Choboostra einer
 110 Fß lange Gerle. Der Rest ist mit Farnen be-
 zogen; rechts & links 2 - 12 Fß hoch 10 Fß breite
 Ofen von gelbem, Vliesen zumeist aus Papier
 mit chinesischen Schriftzeichen. In Front ist ein gerad-
 halbes 300 Fß langes Gebäude, vor demselben 3 weiß
 gestrichelte Gitter von weißem Marmor. 5 marmorne
 Treppen führen ins Gebäude. Die innere Gerle ist
 180 Fß lang 80 Fß breit & sind getragen von 30
 Säulen von Holz, die 50 Fß hoch, $4\frac{1}{2}$ Fß dick &
 von einem Stamm, auf dem aufsteigen sind.
 Das Sanctuarium dieses Tempels ist ebenfalls voll
 eingestrichen & weiß verguldet, vor demselben 5 Altäre
 mit Opfersteinen. Auf der anderen Seite des Tempels
 sind ebenfalls 3 marmorgeländer & 5 marmor Treppen.
 Der 3. Hof ist mit Eisen bepflanzt. Im 4. Hof
 steht ein Triumphbogen, vor dem ein 22 Fß langer 7
 Fß breiter steinerner Altar & ein derselben steinerner
 Opferstein von reißiger Größe. Im Altar ist eine
 Quelle. Vor demselben steht ein großes Grabgebäude
 mit $7\frac{1}{2}$ Fß dicken Wänden. Die Eingangsöffnung
 steht unter einem Bogen von 20° & führt gerade
 auf die Wand zu dem Hofe, wo eine Passage in den hinter dem Gebäude befindlichen
 & führt bis zu dem oberen Gallerie reichende Berg.
 In dieser Passage steht der Kaiser den die Grab-
 mal vorführt. Es ging noch 2 Kaiserliche Wege, die
 selbst mit ein weißer Gerle versehen, waren ein großes
 marmornes Grabmal, auf dem der Name des Kai-
 sers Tschang Lu Win Chuang Ti. Schiller steht. Vor dem
 Gebäude ist ein weißer Leinwandter Thron.
 Auf dem Kaiserlichen Grabmale sind für ganz viele in: alle

41/ Man sieht hier, auf 12^{te} istulise aber es sind
ger & richtige Kunstwerke. Es ging mir in dies
denkbar. in diesem Lusten Hofe steht auf einer
Kieferholzkrone aus Marmor eine Marmorvase
mit Halschloß. In 2^{er} Hofe ein Papierverbrenner
In Hintergründe Tempel ganz aus Holz. Der Tem-
plarium ist voll angefüllt mit verguldeten. Der
König der die Grab geführt ist nicht anders denn
wurde errichteten Monumente auf dem 1^{ten} Hofe
gibt es der 3^{te} Hof ist klein. der 4^{te} ist mit Stein-
nen besetzt. Es ist dort ein ständiger Triumphbo-
gen, darauf ein Kriegeraltar mit 1000 Stein-
Krieger auf Pfählen. In Hintergründe steht
wieder ein ständiger Bau zu der gegenüberstand
Passage in welcher der Kaiser, dem das Grabmal
errichtet ist begraben liegt. In der oberen Halle
ist ein marmornes Grabmonument mit Inschrift
In der dem Tempel, & somit der Passage worin der
Kaiser begraben liegt mit einer Inschrift, &
eine enclosure mit 12 Eisenstäben.

Ich kriege hier etwas gekostet Nacht, das ist mit
Lardellen gewürstet braten & trocken & Pfeffer alle
Lassen
Chutkao 2^{er} Mai. Ich reiste gestern Abend bei
meinem Rückzuge nach Peking bei einem Kleinwäch-
ter an, welcher alles hat was er konnte um mich
Im Aufbruch bei ihm zu bewachen & interessiert zu
werden. Er hatte mich immer Bitte bewilligt für diesen
Morgen 1 Pony & 1 Knecht gemietet um mich
nach Kue Pa Lu zu bringen & so reiste ich um 7 1/2
Morgens mit dem Pony ab, mein Bedienter folgt
mit dem Sack in Knecht. In dem Dorf ist das
Thier gewöhnlich wie viele Brücken von Granit

43/ Heute am Morgen um 9 Uhr sahen wir, wie
früher den Wirth, seinen Sohn & 4 Kinder zum
Lager brachten. Es war sehr schön, dass sie
sich so bemühen, die Familie zu versorgen.
Rohr 11 Pfünd zum Verkauf.

Justice is administered in China by the man
barons on whom the employment as judge is con-
ferred; he judges all cases in a summary way
and his sentence is without appeal.

Schools are in general very good in China; every
one learns to read & write and has to learn by
heart the 4 books of Confucius with the comments
and the 5 chapters.

The Emperor has 6 mandarins as ministers.
The rank is marked here by buttons on the
Cap. There are here 9 degrees of rank & thus
9 different buttons. Peking's circumference is
25 miles with $1\frac{1}{2}$ millions of inhabitants.
Gold & silver is not coined here because the people
won't have confidence in the coin.

There is a good post here but it forwards let-
ters only to the provinces.

The Army may contain abt 600,000 men.
Yesterday was at Peking a terrible whirlwind
and a man who at the English Legation stood
close to the awning, when he saw that the let-
ter was lifted up by the wind caught hold of
the matting and was carried away with it over
the house & broke his thigh.

The 1st book of Confucius is the school of adults it teaches, that, as you govern yourself, so govern your family and as the family so the state. This book is written by Confucius himself & the remaining 3 books under his name are written by his disciples. One of these 3 books teaches the infallible method to be honorable & to govern oneself & divides men into those that are a) naturally good

b) good by study & application
c) neither good by practice nor by study

The whole amt of indemnity to be paid by China to England & France amts to 16 millions Taels, of which each got $\frac{1}{2}$. $\frac{1}{3}$ of the revenue of the Customhouses was set at the service of this indemnity. Kien Pa Kien 3rd May. Saw this day several vast but dilapidated forts, of which the first must have more than $1\frac{1}{2}$ miles in circumference. Saw on a mountain a fine pagoda of 8 stories. Had to leave but more stones; could not ride the pony longer than until 10 o'clock and gave him to my servant to ride. Got today at 6 $\frac{1}{4}$ a.m. the first sight of the Great Wall on the top of the high mountains.

The third book of Confucius is a record of all his sayings; the 4th is the philosophy of Mincius and advocates government on the patriarchal principle. The 5 classics were written before Confucius but compiled and mentored by him. It is generally asserted that by this to every one incomprehensible book the future may be predicted for 10^m years; the

431 Chinese scholars pretend to understand it but do not comprehend it; in this book is amongst other good things contained the sentence: "what people desire Heaven must grant. The 3^d volume of these classics is a book of poetry for state-festivals. The 4th is called Spring commenced & autumn finished and is the history of the time 200 years before Confucius & written by him self. The 5th is the book of rules & conduct.

In learning by heart all these books people train here the memory to a much greater extent than any other nation in the world.

Kou Pa Kou 4 mai. Si un orangoutan ou un singe de l'espèce gorilla faisait tout à coup son ^{apparition} à St. Pétersbourg et si en se promenant sur la Perspective de Nevsky un morceau de papier et un crayon à la main il prenait note des ~~choses~~ ^{choses} remarquables qu'il voit cet animal ne pourrait pas ~~serait~~ certainement pas entouré et poursuivi par une foule plus compacte que celle qui ^{m'}assiège partout dans l'intérieur de la Chine et surtout ici à Kou Pa Kou où la visite d'un étranger est chose ^{et un événement parmi ces montagnards} très rare par ce que personne ne peut comprendre pourquoi je porte les cheveux courts au lieu de raser la tête jusqu'au milieu et de porter les restes des cheveux dressés en longue queue qui descend jusqu'à la terre et pourquoi je substitue cette sublime parure par une misérable queue de 2 pieds de long de soie bleue attachée à mon turban. Pourtant cette preuve de mon mauvais goût on saurait encore s'accoutumer mais ce qui excite particulièrement l'attention générale c'est de me voir écrire de gauche à droite et de gauche à droite avec une plume d'acier (chose inconnue et pour laquelle on n'a pas de nom en chinois) au lieu d'écrire avec un pinceau de haut en bas et de droite à gauche. C'est pourquoi en traçant ces lignes ma chambre est envahie par une foule compacte tandis que ceux qui du dehors on a déchiré toutes les vitres de mes fenêtres (je dis déchiré parce qu'en Chine on n'a pas de vitres de verre et on emploie à leur place du papier blanc très fin. On regarde de haut

côté mai et mon écriture : on touche et retient mes habits
 pour avoir la doublure. Cette curiosité m'embête beaucoup 146
 mais je n'ai aucun moyen de me débarrasser de ces inoppor-
 tuns, par ce que si j'emploie la force pour les chasser ils
 me joueraient un mauvais tour. Quand je me promène
 dans les rues des villes et prends des notes de ce qui frappe
 mon attention le rassemblement des curieux autour de
 moi est plus grande encore et j'ai souvent la plus grande
 peine à fendre la presse. Le but de mon voyage à Kou Pa
 Kou étant de visiter la grande muraille de la Chine
 je partis avec Tchou, mon domestique, ce matin à
 6 1/2 h. malgré l'heure matinale j'étais suivi d'une multi-
 tude de curieux qui me suivaient même sur la muraille
 et ne me quitta qu'à quand la pente devenait trop rapide
 La muraille passe par la ville même, il y moudait sans
 difficulté dans un endroit où la dent du temps avait im-
 provisément un escalier. A 999 pas de là un grand cimetière
 sur lequel un endroit séparé est assigné à chaque fa-
 mille, selon les mœurs patriarcales de ce peuple le tom-
 beau du père est à la tête ou au milieu et le plus grand
 de tous. vient ensuite le tombeau de la mère moins
 grand et ensuite les petits tombeaux des enfants; Les
 tombeaux sont ici dans, comme dans tout le nord de
 la Chine, de simples tertres, sur la cime desquels on
 met du papier blanc et pose sur celui-ci une pierre.
 Le papier blanc - comme en général la couleur blanche -
 est en Chine le signe du deuil comme dans les autres
 pays la couleur noire. On est pour les morts prodigués
 en papier doré, dont on leur met une masse dans le
 cercueil et dont on entoure les mourants et les tombeaux
 frais pour que le diable s'attache à l'or et donne à
 l'âme le temps de parvenir au paradis. Tout près
 du dit cimetière est sur un piédestal de briques
 une sorte d'urne de briques de 30 pieds de haut, dans
 une niche dans cette urne est la statue de Budha.

La grande muraille est construite de briques cuites par la fumée et d'une grande solidité; elles sont faites de boue mêlée de paille de riz coupée en minces morceaux. Ces briques ont 2 pieds de long, sur 9 ^{et d'une épaisseur de 6 pouces} ~~pouces~~ de large; j'en ai pris 2 avec moi. En haut la muraille est dallée de briques de 2 pieds carrés et de 6 pouces d'épais. Elle a 19 ²⁸ ~~pieds~~ de haut non comptant les parapets qui ont 6 ^{12, 40} ~~pieds~~ ^{à 34} ainsi la hauteur est en tout de 25 ³⁴ ~~pieds~~; la hauteur est naturellement plus grande aux toutes les places où on n'a pas pu bâtir sur une surface égale. L'épaisseur de la muraille est en haut de 14 ¹² ~~pieds~~ y compris les parapets et je l'évalue à 10 ²⁴ ~~pieds~~ à la base. Dans l'intérieur de la muraille il y a aussi beaucoup de granit, mais point de terre comme on en a employé dans l'intérieur de la muraille de Peking. De distance en distance il y a des tours sur la muraille mais cette distance n'est pas toujours égale et elle varie, selon la localité, de 300 à 600 ⁵⁰ ~~pieds~~. ces tours sont à 2 étages ont une élévation de 40 ⁵⁰ ~~pieds~~ et 36 ~~pieds~~ de long et de large avec des portes donnant sur la muraille, elle est au premier étage 12 "loopholes" de 7 ~~pieds~~ de haut; les tours ont des fondations de pierres de granit de 4 ~~pieds~~ de long sur 2 ~~pieds~~ de large. Dans les 2 étages les tours sont voûtées et on y voit l'arc, qu'on croyait inventé par les arabes au 7^{ème} siècle. La végétation sur la muraille se réduit à des herbes et de tout petits arbrisseaux; le froid de l'hiver empêche la végétation de s'étendre qui est si destructive pour les monuments. Le seul animal que j'ai vu sur la muraille est le lézard ^{le pigeon} qui parcourt les montarnes comme les chemins de fer recherchent toujours les endroits les plus bas, cette muraille recherche toujours les crêtes des rochers les plus élevés. La vent du temps commence à faire sentir sur la muraille son pouvoir destructif, les parapets sont presque partout tombés excepté sur les pentes rapides et en plusieurs endroits la muraille et les tours même des tours se sont écroulées ^{à moitié}. J'étais décidé de parcourir sur la muraille une grande

l'écartement, mais bientôt je vis à un endroit puis à un autre
 où je ne pouvais passer qu'avec grand danger, parce que
 des 2 cotés des abîmes de plus de 1000 pieds de profondeur
 et la muraille s'était écroulée de sorte qu'il ne restait que la
 partie supérieure il ne restait qu'un petit rempart d'un ^{peu} pied de
 large. Je ne pouvais pas reculer sans me priver du plaisir de
 visiter les grandes hauteurs. Je me mis donc à grimper par-dessus
 par courir ces petits remparts restant au pied de la verticale main-
 tenant prêt; je me mis donc à grimper par-dessus sur tout
 les 4 en presque fermant les yeux. Je vins à plusieurs
 endroits où la muraille en courant par-dessus des rochers
 très escarpés, s'élevait sous un angle de 36, 38 et même
 de 40 degrés. Dans tous ces endroits tant la muraille que
 les parapets étaient admirablement bien préservés. Ces
 et sont couverts de briques en forme de ^{tringles} épais
 parapets ont une épaisseur de 2 pieds et 6 pieds de haut.
 ces pentes rapides sont partout formées en marches mais
 jonchées partout de débris provenant de la tour en haut,
 quoique en général les tours qui se trouvent sur les pics
 des rochers sont mieux préservées que celles qui se
 trouvent ailleurs. ^{Excepté} sur les pentes rapides la surface
 de la muraille est toujours pavée de grandes briques de
 2 pieds carrés. Je vis en 2 endroits des portes percées
 dans la muraille dans les au dehors des tours mais tou-
 jours dans les endroits où il y avait des 2 cotés un petit
 sentier qui menait dans la Vallée. Où les pentes sont
 très rapides les parapets formés sont établis en sorte de terrasse.
 Ces parapets sont toujours munis d'ouverture pour points
 de mire. Dans toutes les tours il y a des nids de pigeons.
 J'arrive enfin à un endroit où la muraille est interrompue
 sur la distance d'une mile par la crête d'un rocher
 qui a env. la largeur de la muraille et des 2 cotés des
 abîmes de 2000 pieds. Je continuai mon chemin sur cette
 ce rocher et, arrivé, à force de grimper, sur une nouvelle
 hauteur qu'il forme et sur laquelle il y a un petit
 plateau d'env. 20 pieds de long et de large.

49] C'est le dernier point que je puis atteindre, par ce que tout
près de là s'élève un pic escarpé qu'il est impossible
de passer. Je m'y arrête donc pour jouir du magnifique
panorama qui se déroule devant moi partout où je
tourne les yeux. A une profondeur de 2500 pieds au-
dessous de mes pieds je vois l'immense un beau fleuve
lequel vient du nord et serpente en maintes courbures
par la vallée du nord au sud, il passe par la ville
Kou Pakou, ^{en la coupant en deux} en donnant à une partie
de son cours la forme d'une perle et il mène une branche
sans la vallée de l'Est où il donne, comme dans la pre-
mière vallée, la fertilité aux champs de riz. Je vois
les multitudes habitants comme de petits points dans les
rues tumultueuses, les jardins couverts de la première
verdure du printemps, les peupliers en feuilles, les apri-
cotiers en fleurs, les autres arbres fruitiers encore sans
feuillage. A côté de la ville on exerce 900 centaines de
soldats dans la marche et au tir ^{aussi le fusil} sous le son d'une mu-
sique militaire. Ils s'exercent ensuite aussi dans le
tir au canon, et le bruit des détonations ^{est} répété
2 fois par l'écho des montagnes. Là je vois dans les
chemins des charrettes chargées et attelées de 6 chevaux
qui se meuvent péniblement par le sable, là vient une
caravane de 60 Chameaux mongols à la longue et mag-
nifique laine, que la Providence dans sa bonté leur
a accordé dans ces pays septentrionaux pour les munir
contre les rigueurs du froid; ils sont attachés l'un à
l'autre avec des cordes tirées par les narines; ils sont
chargés de marchandises de Chine qu'ils portent en Mon-
golie. De ce côté et au delà de la vallée des milliers
et des milliers de collines formant entre elles des chaînes
et qui, en s'élevant de plus en plus, gâtissent à une
formidable chaîne de rochers qui en forme le socle
s'étend à perte de vue et semble se perdre dans les
nuées dans la direction de l'Est. Après avoir passé

la vallée la muraille serpente en zigzag sur les crêtes
 des ^{plus élevées} petites montagnes jusqu'à ce qu'elle atteigne la haute
 chaîne et on peut l'y observer avec l'œil non armé 57
 jusqu'où elle est enveloppée par les nuages; la dis-
 tance est telle qu'on ne voit point de vers la fin l'espace
 parmi les tours et qu'on ne découvre plus que ces der-
 nières. Le pic dont j'ai fait mention m'empêcha de
 voir le recommencement de la muraille à l'Ouest, mais
 bientôt je la vis se tourner à gauche, puis à droite
 et continuant toujours en zigzag je la vis atteindre
 les crêtes des montagnes les plus élevées qui me barrent
 la vue à l'Ouest, ainsi je ne la vis à l'Ouest que
 sur une distance d'environ 20 miles, tandis qu'à
 l'Est je peux la contempler sur une distance de 40
 miles. Au Sud je ~~peux~~ ^{peux plonger le regard} par dessus les certaines de petites
 montagnes dans la plaine de Peking. Vers le Nord
 je vis d'ici par dessus 3 chaînes ~~de~~ ^{les} élevées de mon-
 tagnes et je puis bien reconnaître le haut plateau
 qui se trouve au delà d'elles. En tenant compte des
 mille courbes et tournures de la muraille elle par-
 court du moins une distance double de celle de la ligne
 directe. Partout où il y a sur les pentes des rochers
 ou dans les vallées formées par ceux-ci une petite
 place de terre susceptible de culture et accessible
 elle est resplendissante de verdure. J'ai vu des panora-
 mas magnifiques sur l'île de Java, à Singapore et en
 Toscane, mais jamais je n'ai rien vu qui on puisse
 comparer au splendide panorama qui se déroule de-
 vant moi ici.stupéfait et ébahi, plein d'admira-
 tion et d'enthousiasme je ne peux pas m'accoutu-
 mer à voir tant de merveilles, la grande muraille
 de la Chine dont je des première enfance je n'ai

511) jamais pu entendre parler sans éprouver une vive
curiosité je la vois à présent devant moi cent fois
plus grandiose que je me l'étais présentée dans
l'esprit, et plus je regarde cette immense barrière
avec ses formidables tours serpentant recherchant
toujours les crêtes de rochers les plus élevés et s'y
serpentant en zigzag plus elle me paraît œuvre
fabuleuse et œuvre d'une race de géants antidi-
luciens. Mais je connais par l'histoire que
cette muraille fut construite env. 220 ans a. Chr.
~~mais~~ il me reste un énigme comment des mains
massives ~~font~~ s'y sont prises pour la bâtir, com-
ment elles ont pu transporter et établir sur ces
immenses rochers escarpés les matériaux, les
blocs de granit, et les milliers de millions de briques
qu'elles ne pouvaient jamais faire autre part que
dans les vallées. Ils ne pouvaient pourtant pas les transpor-
ter par les 2 ^{petits} sentiers dont j'ai fait mention, par ce que ceux-ci
sont encore plus escarpés que la muraille même et on a de la
peine à les monter ou descendre sans fardeau; il est donc évident
qu'on a commencé cette section de la muraille dans la vallée
et qu'on a transporté tous les matériaux sur la muraille
même au fur et à mesure de sa construction. Mais, me dis-
je, est-ce que cette génération de géants qui a pu achever
une telle barrière monstrueuse et invincible ^{en} avait-elle besoin
et n'était-elle pas elle-même la plus formidable barrière
qu'elle pouvait opposer à l'invasion de l'ennemi du nord.
~~Bien~~ Il y a dans les parapets à la hauteur de 4 pieds à
des intervalles de 8 à 8 pieds des ouvertures de 22 pouces
de large, ~~je~~ mais quoique celles-ci semblent destinées
aux canons je doute que ces derniers aient été connus en

Chine à l'époque de la construction de la muraille. On voit
 dans toutes les ouvertures dans les tours des trous de gonds
 qui indiquent que jadis les gonds s'y tournaient et qu'elles
 étaient munies de portes et de fenêtres. Partout où les
 parapets sont restés ils ont de 6 à 7 pieds de haut.
 Dans les localités où la nature du terrain rendait il n'y
 avait pas les crêtes sont trop étroites et par il y a par-
 fois même une distance de 500 à 600 pieds d'une tour
 à l'autre. Entre les ouvertures régulières dans les parapets
 il y a toujours 2 pieds de mure d'un pied carré.
 En regardant d'ici le chemin de 4 m. que j'ai parcouru sur
 la muraille je m'étonne comment j'y suis parvenu à travers
 par courir ses pentes rapides jonchées de débris, mais je
 rends grâce d'être une fois seule et débarrassée de cette
 foule de curieux qui m'entoure partout et m'embête
 au plus haut degré. La hauteur où je me trouve est telle
 qu'une pierre ^{qui tombe} a besoin de 60 secondes pour atteindre le
 fond de l'abîme en bas. Tant à l'Ouest qu'à l'Est ^{je vois}
 souvent ~~disparaître~~ la muraille semble disparaître à mes regards
 derrière un rocher qui m'empêche d'en voir la continuation, mais
 en plongeant le regard dans les environs je vois la reparaître
 à droite ou à gauche derrière d'autres rochers. Outre la grande
 muraille qui traverse la ville il y a devant et derrière tant
 à droite qu'à gauche de celle-ci des murailles qui semblent
 avoir formé un cercle autour de la cité pour la protéger et
 pour rendre la grande barrière plus efficace dans la ville.
 Je ne peux pas concevoir comment on a pu établir
 poser de tant de millions d'ouvriers qui étaient neces-
 saires pour faire les briques, ^{et le ciment} pour couper le granit et
 pour les élever sur ces hauteurs. Je ne puis pas conce-
 voir non plus comment on a pu disposer de tant de soldats
 pour servir une garnison sur toute la longueur de la muraille.

53] Laquelle n'importe pas moins de 1250 milles selon les uns, de 1900 m. selon les autres. Je cueillis sur la muraille une nappe de violettes et de fleurs jaunes pour mander à mes amis de ces habitants de la grande muraille. Je restai jusqu'à midi sur la muraille et ne la descendis que jusqu'au premier sentier que je pris pour retourner à l'auberge par ce que je ne voulais pas me risquer à redescendre toutes les pentes rapides et de traverser de nouveau les droits très dangereux de la muraille. Le sentier me menait en zigzag sur les pentes des rochers en bas et il est en plusieurs endroits tellement escarpé que je devais me coucher sur le ventre et me laisser glisser, néanmoins j'avais trouvé moyen de porter avec moi une brique. Rapidement que je fis avec cette-ci mon apparence dans la ville je fus à l'instant entouré d'une foule de curieux hommes et garçons lesquels - ainsi que les femmes qui se précipitaient hors des maisons donnaient suffisamment connaître par leurs exclamations et par leurs gestes combien ils me croyaient fou d'être soumis à l'immense fatigue de venir ici le Peking dans le seul but de voir la muraille (ce qu'ils avaient appris par Atschou) d'y passer 5 h. sous un soleil écorchant et d'en amener même encore une brique d'un poids de 20 livres. En ~~par~~ prononçant le mot "shuariat" (eau) et en exprimant par signes que je me mourais de soif, on se hâta à m'apporter de l'eau dans un panier d'une solidité telle que l'eau n'en pénétre pas le treillis et on refusa d'en accepter une rétribution. Une telle générosité je n'ai vu en Chine qu'ici. Aussi les habitants de Kou-Pa-Kou se distinguent ils par leur amabilité quoique leur curiosité l'emporte encore sur celle des autres

chinois. Tous les habitants de cette ville paraissent être bien
à leur aise et j'en ai vu de pauvres mentants 54
Aussi la ville ~~pe~~ est-elle la plus propre que j'ai vu en Chine
de même les vêtements des habitants quoique très simples
ne manquent pas d'un air d'élégance par leur propreté.
Comme partout ailleurs les femmes ^{ici} ne font attention qu'à
la toilette des pieds et de la tête, mais nulle part je n'ai
vu des pieds aussi mignons qu'ici; en effet j'en ai pas
vu qui paraissent d'avoir plus de 4 pouces de long; je n'ai pas
vu en Chine non plus de toilette de tête (coiffure) plus
coquette ni physionomie plus agaçante et plus resplen-
dissante de couleur de rose qu'ici. Elles joignent à ces
avantages une simplicité de mœurs qui frappent l'é-
tranger au premier abord et lui inspirent une opinion
des plus favorables de ces enfants des montagnes. Les hom-
mes sont forts et robustes et leurs joues rouges prouvent
à la fois et le non-emploi de l'Opium et la salubrité
du climat. La passion pour ce narcotique ne semble
avoir dégénéré en manie que dans les provinces
du Sud et du milieu par ce que déjà à Peking je
ne vois les ravages de ce poison que dans les traits
d'une faible portion de la population et dans ceux
dans cette capitale que sur tout le parcours de Tien
sin jusqu'à elle je vois beaucoup d'hommes, de
femmes et d'enfants resplendissants de santé, tandis
que plus au Sud on ne voit que des visages livides.
Retourné chez moi à 1 1/2 h. je repartis de suite pour
parcourir la partie du nord de la ville et pour faire un
tour sur la partie d'Est de la grande muraille.
Comme la route la plus directe de Peking dans la partie Est

[5] De la mongolie peññée par cette ville il y a ici beau-
coup de trafic et grand nombre de bons auberges
c. à d. bons pour la Chine. Ceux-ci occupent sont
à un étage avec 2 vastes portes mais sans fenêtres
sur la rue; sur chacune des portes se trouve
le portrait colossal et aux couleurs vives d'un
Dieu. Les mêmes peintures on retrouve sur toutes
les autres portes et leur grandeur est toujours en
proportion de la grandeur de la porte. La maison qui
donne sur la rue contient la cuisine et sert de
refectoire aux voituriers et en général à la basse
classe. Vient ensuite la cour, sous laquelle à
gauche et à droite il y a des remises avec des
crèches pour les voitures et les chevaux, au fond
est une autre maison contenant toujours un grand
appartement à 3 pièces au milieu et deux petites
pièces de 12 pieds carrés, la moitié de chaque
pièce est occupée par une couchette en pierres cou-
verte d'une natte de bambou. Ce qu'il y a d'étonnant
c'est que ces dortoirs sont parfaitement exempts
de vermine; je n'en ai jamais trouvée d'aucune
espèce dans ma chambre même pas dans les
plus misérables cabanes. Sur chaque couchette
il y a une petite table d'un pied de haut et de 3 D
à l'usage des chinois accoutumés à manger à demi-
couchés, aussi employent ils ces tables quand ils
fument l'opium par ce qu'ils y placent la petite
lanterne et les autres ustensiles nécessaires pour
fumer ce poison. J'ai examiné la paroi
Est de la grande muraille; elle est construite
parfaitement de la même manière comme de l'autre.

côté, mais à 1000 pas de la ville elle est tellement
écroulée que je ne pouvais pas continuer d'y marcher.
plus loins elle paraît être mieux préservée. 56

Quand je revins je demandai du savon; on m'apporta
du savon chinois espèce d'eau brune et grasse avec
une sorte de sel en grands morceaux, qui je ne sau-
rais pas employer sans m'écrocher les mains.

Tout ici comme dans tout le Nord on emploie comme
combustible une sorte de Canne semblable à la
canne européenne mais plus forte que celle-ci.

Les chameaux en Chine sont de race mongole
à la longue et magnifique laine.

Lusau 5 Mai. nous partîmes ce matin à 4 h. de
Hou Pa Hou; je marchai les 2 premières heures à pied
et m'assis ensuite sur le devant de la charrette lais-
sant mon domestique monter le cheval qui boîte fort.
C'était une magnifique matinée, partout le chant
des oiseaux et le tintement monotone des cloches des
Chameaux qui nous passaient et caravanes de 60 et
plus chargés avec de grands ballots portant des
caractères chinois. Vis des oies sauvages dans
un fossé à côté de la route qui me laissaient passer
sans s'effaroucher. Une maladie qui semble faire
beaucoup de victime ici dans le Nord de la Chine
c'est le "Kropf", qui est incurable.

Comme la Chine est appelée L'Empire Céleste
ainsi la langue est céleste aussi et les caractères
sont considérés comme sacrés aussi. c'est pour-
quasi partout dans les rues les poètes pour.

Brûler les morceaux de papier portant des caractères. Au lieu de sedux on se sert partout de papiers qui sont à la fois plus légers et plus solides. La seule nourriture qu'on donne dans le nord aux bétail c'est une espèce d'herbe semblable à la canne ordinaire mais beaucoup plus molle. Outre les deux petits pains qu'on prépare (comme les 2 petites noix d'épice (Peppernuts)) et l'autre sorte appelée pain de manto qu'on prépare par l'action de la vapeur on fait encore une autre sorte en forme d'omelette qu'on frotte avec un peu d'huile et qu'on cuit en le mettant dans une espèce de poêle en fer.

Peking 6 Mai. Exténué de fatigue j'arrivai ce soir à 4 h. à la porte de cette capitale et il me fallut une heure et quart pour parvenir à la demeure des 6 jeunes gens de la Douane, dont les noms sont: E. de Champt français, F. Kleinwachter de la Silésie (Oels) en Allemagne, A. Hamilton & W. Cartwright & J. H. Boughly américains et E. Bowra anglais ce dernier est sans doute le mieux instruit de tous. Ils ont été engagés par le gouv^t Chinois pour devenir officiers de Douane et ils sont à présent ici pour apprendre le Chinois le gouv^t payant pour leur entretien. Comme dans le traité après la dernière guerre il fut stipulé que $\frac{2}{5}$ des revenus des douanes devaient être payés aux alliés jusqu'à l'extinction de la somme fixée comme indemnité des agents anglais et

français devaient assister à la perception des droits et com-
me on ne tardait pas de s'apercevoir que sous la surveillance
des Européens les revenus augmentaient d'une manière 58
énorme on (le gouverneur chinois) fit M. Lay, anglais, Directeur
général des Douanes avec 20 m £ l'appointement par an.

Il y a qqs temps on a mis à sa place le ci devant
agent consulaire anglais M. Hart qui est représenté
comme un génie dans l'art administratif et
qui a par ses sages mesures réussi à élever
les revenus des Douanes au quadruple de ce
qu'elles étaient avant la dernière guerre. ~~Et~~
~~ainsi~~ ainsi il a obtenu dans un an le 3^e bouton, qui
importe ni tant que le rang de conseiller privé actuel
ou comme Vicomte en Angleterre. Des officiers euro-
péens sont à présent dans toutes les Douanes.

Les Européens gens habitent une belle maison construite
à la chinoise dans la rue Holan. elle consiste de 6 mai-
sonnettes à 1 étage et ~~donnant~~ donnant sur autant
de cours et chaque maisonnette contient une ou tout au
plus 2 chambres; les toits sont pointus comme par-
tout en Chine. Ils me donnèrent une chambre qui
me paraissait avoir été jamais nettoyée et je ne
tardai pas de me repentir d'avoir accepté leur hospita-
lité; interpellée, par ce que je m'aperçus bientôt qu'ils
ne m'avaient servi que sans l'attente que je les
récompenserais par qqs caisses de vin ou de bière, mais
malheureusement je n'en avais pas même assez pour
mon propre usage.

Ici en Chine les soldats sont commandés (Drilled)
en langue mongole, par ce que la langue chinoise
dans laquelle le même mot a souvent 3 ou 5 signifi-

[59] cations différentes selon le haut ou le bas ton qu'on lui donne, on s'approprie pas pour le commandement qui doit toujours être prononcé à voix haute.

La Chronologie en Chine se fait non seulement par les dynasties mais encore par cycles de 60 années revolvingantes.

La propriété est en Chine, comme partout ailleurs, divisée selon les grâces de la fortune. Les villageois qui n'en ont pas louent les champs des propriétaires.

Peking 7 Mai. Je sortis ce matin à 10 h. à cheval en compagnie de Mr Kleinwächter et d'un domestique.

Nous rencontrâmes tout d'abord dans la rue une procession de mariage; on portait la fiancée au domicile de son promis, elle était assise dans une litière rouge couverte de soie crimson de sorte qu'on ne voyait point la locataire mais l'air coquette du "Sedan" et les maints ornements dorés y attachés avec de magnifiques peintures semblaient indiquer suffisamment et la beauté de ses pieds mignons et le luxe de sa coiffure. Nous rencontrâmes aussi beaucoup d'hommes armés d'arcs et de flèches, c'étaient pour la plupart des mongoles, par ce que tant dans la Mongolie que dans la Chine l'archerie est encore très en vogue. Les tombeaux des ancêtres sont considérés en Chine comme sacrés et d'y porter atteinte ^{ou} serait considéré comme un sacrilège; c'est uniquement pour cette raison qu'on n'a pas encore bâti et qu'on ne parviendra jamais à bâtir en Chine de chemins de fer, par ce que les champs sont parsemés de groupes de sépultures de sorte qu'on ne saurait pas les épargner en dans la construction de voies ferrées. Autrement les capitaux étrangers ne manqueraient pas, car la population doit excéder 400 millions (elle était de 362 millions en 1812) et comme elle est commerçante par

nature le trafic sur les voies serait immense. nous passâmes la place où on expose les têtes des criminels décapités; 2 têtes livides y étaient exposées dans de grandes cages suspendues à des poutres et au-dessus de chacune d'elle se trouve noté en grands caractères chinois le crime pour lequel l'exécution a eu lieu. malgré la chaleur de la saison on vend ici partout dans les rues des masses de grappes, de poires et de pommes très bien préservées de l'année passée, on dit que les Chinois savent conserver les fruits dans de la paille hachée. En allant toujours au grand trot nous parvînmes bientôt à la cité Impériale, dans laquelle se trouve l'enclos prohibé avec les jardins et les palais impériaux; on y voit une vaste et haute colline qu'on dit consister entièrement de charbons de terre; sur cette colline il y a de magnifiques pavillons, dans un desquels le dernier empereur des Mings s'est pendu.

nous nous rendîmes une bonne distance hors de la ville au grand Cimetière catholique, divisé en 2 parties jointes par deux portes de pierres. La première partie est un beau jardin rempli de vignes et de fleurs. La seconde partie a jusqu'à présent suffi au cimetière, elle est remplie de grands tombeaux qui ressemblent beaucoup aux tombeaux des mahomédans et d'autant de magnifiques pierres sépulcrales sculptées à la chinoise, c.à. d. avec des bas-reliefs de dragons; bon nombre d'elles reposent sur des tortues et elles ont une hauteur de 7 à 25 pieds. Par la distance entre le tombeau et la pierre sépulcrale qui y appartient est toujours réglée par l'estime que le défunt inspirait pendant sa vie, ainsi il y a 10 pieds d'espace entre le tombeau et la pierre sépulcrale du missionnaire italien Ricci qui mourut ici en 1610 et qui était le premier missionnaire européen venu en Chine et il y a 25 pieds de distance entre le tombeau et la pierre sépulcrale du plus célèbre missionnaire et astronome Jean Adam Schall natif de Cologne.

61 en Allemagne, qui a ~~été~~ construit ici le grand Obser-
vatoire déjà décrit et qui a composé un Calendrier
Chinois pour 420 ans avec toutes les éclipses de
lune et de soleil; ce calendrier a à présent déjà ser-
vi pendant 200 ans et il servira encore pendant 201 ans
parce que tous les calculs y sont fait avec la dernière
exactitude; il est mort ici en 1666 âgé de 75 ans
Son tombeau est le seul qui soit bâti en voûte sou-
terraine et couverte de grandes pierres de granit plates
et elle occupe une place 5 fois plus grande qu'aucun
autre tombeau - preuve suffisante que les grands
savants sont estimés même dans l'empire ci-
lest. De là nous retournâmes par la ville Impériale
~~dans~~ la ville tartare laquelle nous parcourûmes jusqu'à
la fin pour nous rendre dans la ville chinoise.

C'est drôle qu'on ne voit jamais de bonnes barbes en
Chine parce qu'il est défendu de se laisser croître la
barbe avant l'âge de 50 ans.

Je trouvais la ville chinoise bien plus belle que les 2
autres villes et il paraît que tout le commerce est con-
centré ici; les boutiques ressemblent ici à celles de
Canton, et rien ne surpasse la beauté de leurs façades
sculptées en bois peintes rouge et en partie dorées.

Nous entrâmes dans un restaurant, le meilleur que
j'ai encore vu en Chine, on nous servit une entrée
d'une sorte de légume coupée en de petits morceaux et
salée et fumée, de la salade, des concombres, une
espèce de gâteaux préparée de pâte de fèves avec
de l'huile et de l'eau de vie très forte appelée mai-
qualou (esprit d'eau de rose), qui est donnée dans
des coupes d'étain en forme de trompette. On nous
servit ensuite dans une coupe de la volaille à la
grasse et abondante sauce mais sans nous donner
pour la manger autre chose que 2 baguette rouges

point d'assiettes par ce que celles-ci on ne connaît pas l'usage ici. Mais ne sachant pas ~~comment~~ manoeuvrer les 2 baguettes qu'on prend dans une main, je n'aurais pas réussi à mettre la moindre chose dans la bouche si par bonheur l'hôte n'eût pas eu l'idée de nous porter 2 cure-dents que nous employions comme fourchettes à une dent et parvenions à manger ainsi la volaille et le poisson qu'on nous servit ensuite. Le dernier mets était la soupe. celle-ci était mauvaise et n'était autre chose que des macaronis à l'eau chaude. nous réussissions sans peine à la manger sans cuillère en mettant les coupes à la bouche et en aidant avec une des 2 baguettes.

62
 nous allâmes ensuite au théâtre; il y en avait 3 dans la même rue. ils sont reconnaissables par les peintures de monstres qui occupent aux portes la place des Dieux nous envoyant le domestique ^{pour} engager des places; par la haine qu'on nous nourrit pour les étrangers ou par la peur que ceux-ci inspirent on nous refusa en alléguant que toutes les places étaient prises. alors bon gré mal gré nous entrâmes et trouvâmes des places au 2nd. La salle est arrangée un peu en désaccord avec celles des théâtres en Europe. Au fond de la salle est la scène sur une plateforme de 23 pieds carrés sans toile ni décorations. Les bancs des spectateurs au lieu d'être placés parallèlement avec la scène se trouvent rangés en sens inversé et entre tous les 2 bancs se trouvent une table de 2 pieds de large et de la même longueur que les bancs. Il y a des 2 côtés des galeries où les bancs et les tables sont rangés en sens opposé. La salle est les galeries sont comble. toutes les places sont occupées de spectateurs qui paraissent être en même temps de bons consommateurs par ce que ~~toutes~~ devant chacun d'eux il y a une théière avec coupe. Du pain, des confitures (qui sont ici fort mauvaises), des légumes, des grains de melons, des grappes de raisins, des pommes des poires, de temps en temps on voit devant sur les tables une masse de Cash et toujours devant chaque individu

3 Les 2 baguettes avec lesquelles ils mangent et boivent et sans lesquelles ils ne sauraient pas vivre. Il n'y a que des hommes par ce qu'on le trouve indécemment si une femme va au spectacle, la loge ou plateforme qui sert de scène est supportée par 4 colonnes de bois portant des inscriptions en caractère doré; elle est couverte d'un tapis bleu brodé de laine. *il est défendu à la femme*

Les Comédiens étant fort méprisés en Chine (de se faire comédienne par ce qu'on les pense trop bonnes pour cet ignoble métier et tous les rôles de femmes sont remplis par des hommes travestis en femmes et ils savent si bien imiter le beau sexe tant dans le langage que dans tous les mouvements du corps qu'il serait impossible de les distinguer de véritables femmes. Tous les costumes tant ceux des hommes que ceux des femmes sont en soie jaune, rouge, bleue, verte ou blanche couverte de véritables tridors en broderies de soie et de fil d'or. La coiffure des femmes est toujours embellie par des couronnes, qui de loin paraissent être d'or pur, ou par des ornements en diamants substitués par des perles de verre. Les bannières qu'on promène sur la scène également en soie de toutes les couleurs et richement brodées de soie ou de fil d'or représentant des dragons. Les femmes portent des souliers de soie noire ou rose avec des semelle en cuir blanc de 6 pouces de ~~la~~ d'épais. Un quart d'heure on représente une scène tragique et récitée en vers, le quart d'heure suivant on chante une ~~scène~~ pièce dramatique et ensuite ~~une~~ on représente une pièce burlesque pour recommencer par et en continuant à changer toujours. Dans les pièces burlesques les gesticulations et les pantomimes sont très commodes et excitent beaucoup de rire. L'orchestre consiste en plusieurs tambours très plats, gongs, violons; c'est une véritable musique de chambre et les chants ou sont que des cris qui offensent

l'oreille, aussi la déclamation des pièces tragiques est sans tact et affreuse, mais néanmoins le public ne cesse pas de témoigner sa vive satisfaction par ses exclamations et ses tétonnements de l'estomac, par ce qu'on ne connaît pas en Chine l'applaudissement avec les mains.

Comme il n'y a pas de couffises ni décorations les changements de localité et beaucoup d'autres choses doivent être imaginées. un homme qui entre en scène feignant de ne pas pouvoir bien marcher doit venir de monter à cheval une femme qu'on emmène en tenant à chaque côté d'elle un grand morceau de soie rouge doit être conduite en litière. Les spectateurs qui ne mangent pas fument et tenant d'une main la pipe ils tiennent de l'autre l'éventail lequel ils mouvent sans cesse pour se rafraîchir, parce que la chaleur est suffoquante il y a plus de 1000 personnes dans la salle. Beaucoup contribuent à la chaleur les pipes brûlantes, la fumée et les josssticks brûlants. Dont il a à côté de presque chaque individu. La saleté de presque tous les spectateurs, l'aspect mesquin de leurs visages, la fumée de tabac, les parfums des con-
linuels bruits d'estomac de la multitude - tous ces objets qui offensent les sens forment un immense contraste avec les costumes d'une incomparable beauté des acteurs et des actrices, et on dirait que ces derniers sont forcés de s'en couvrir pour faire disparaître ou amoindrir leurs énormes défauts.

Il y a à Peking 30 théâtres.

Tungtschaw 8 Mai. Je me promenai ce matin de 5 à 8 h. avec mon domestique par la ville tartare dans la ville Chinoise, qui est coupée dans toute sa longueur par une voie de 80 pieds de large

65] pavée de grands et mal joints blocs de granit blanchâtre, cette voie a 1 1/2 mille de long et continue à une immense place aux 2 cotés de laquelle se trouvent de vastes parcs: dans celui à gauche se trouve le temple du Ciel dont l'entrée est défendue; j'entrerais seulement dans le premier enclos.

On jette à Peking toutes les immondices des maisons et toutes les balayures dans les rues où il se forment par conséquent de petites collines et vallées et il faut toujours faire attention aux trous en montant à cheval par ce qu'il y en a à chaque pas; les centres contribuent particulièrement à augmenter la poussière. Il y a à Peking dans chaque rue des maisons désertes ou en ruines et ces localités servent toujours de lieux d'aisance au public. Mais tout ce-ci n'est pas si offensif pour les sens que les ^{mille} mendiants qui en costume du paradis et couverts des plus terribles plaies et de vermine me poursuivent partout en s'agenouillant sans cesse et en le faisant même devant ma monture au risque d'être écrasés et pourtant je ne ne sais quoi donner par ce que je ne puis pas continuellement saler mes mains et mes habits de ces misérables monnaies de zinc et de plomb aux trous carrés et il n'y a pas ici l'autre moyen de change en outre je ne saurais pas avancer en distribuant ~~tout~~ l'aumône à tous les mendiants qui me la demandent.

Messrs Kleinwächter et Bowra m'ayant assuré qu'infailiblement je parviendrais en barque à Tientsin en beaucoup moins de temps qu'en ~~wagon~~ charrette, je partis aujourd'hui à 4 h avec mon domestique en 2 charrettes à 1 cheval pour Tountschou afin d'y engager une

barque pour Tientsin. Chemin faisant je m'arrêtai
 à l'ambassade russe pour y réclamer mon passeport et j'y
 fis la connaissance de D. M. Ts. Neuzepets premier dra-
 goman qui est ici depuis 7 ans et de Nonob qui est ru-
 caps et semble bien connaître le chinois. Il semble ex-
 ister de l'inimitié entre ces 2 par ce que l'ancien de Peterbourg
 m'avait assuré qu'il ne faisait que l'arrivée de Peterbourg
 avec sa jeune femme pour faire un long séjour ici. Neuzepets
 me dit que Nonob ne tarderait pas de retour-
 ner. J'avais déjà fait hier la connaissance du ministre
 plénipotentiaire russe H. Vlengaly qui a été au
 corps de génie à Sevastopol et paraît être âgé de 40
 ans. Je fis hier aussi la connaissance de Sinibaldo
 de Mas, ministre plénipotentiaire d'Espagne, qui
 est malade et dégoûté de Peking et qui ne désire pas
 mieux que de retourner dans son pays aussi tôt que
 le traité qu'il vient de conclure sera ratifié.
 Ils m'avaient dit qu'il ne faudrait que 2 h. pour parvenir
 à Tountschau mais ils m'avaient mis cruellement
 tromper par ce que nous n'arrivâmes qu'à 8 h. du
 soir et il nous fallait plus d'une demi heure pour par-
 courir cette grande ville qui a de hautes murailles
 et peut avoir 100 m. âmes. Elle porte l'impression beau-
 coup plus propre que Peking et elle a une masse de belles
 boutiques. Nous nous arrêtâmes près la rivière
 Peïho dans une auberge de bonne apparence et par
 les menaces des bons amis qui avaient menti pour
 se débarrasser du devoir de m'offrir qq chose à manger
 je ne reçus mon 2^e repas qu'à 10 h. du soir ayant
 été toute la journée dans l'air et n'ayant rien
 pris qu'un maigre déjeuner à 8 h. du matin.
 mais ma faim le soir était telle que j'avais presque
 une boîte entière de sardines avec du vin. Mon

7) Domestique avait engagé une grande barque à raison de 3\$ jusqu'à Tienksin, mais l'étroit passage étant barré par d'autres barques nous ne partîmes qu'à minuit.

Sur le fleuve Peiho 10 Mai au soir. Mes collègues amis m'avaient encore énormément trompé ^{en m'assurant} que je serais là à ce soir à Tienksin par ce que en dépit de tous les efforts de mes 8 matelots nous ne sommes encore ce soir qu'à peu de distance de moitié chemin entre Peking et Tienksin. Le vent est toujours contraire et en outre même s'il fût favorable les barques qui descendent ne sauraient pas en profiter vu les 1000 courbes que décrit la rivière et vu les mille basfonds qui encombrent le passage étroit. Mes infatigables marins travaillent bien ils tirent continuellement la barque et la poussent avec les perches, mais nous échouons à chaque instant sur les basfonds et il nous faut parfois 1 h. pour en sortir. En outre il pleut presque sans cesse et je suis forcé de rester dans ma chambre haute de 4 pieds et sans chaises; une table de 14 pouces de haut sur 3 de long et 2 de large et un lit que mon domestique m'a fait par terre de mes couvertures forment tout mon ameublement, mon appartement à 7 p. de large et est ouverte sur la cuisine dont je jouis de tous les parfums. ma nourriture consiste en riz, sardines et gge foie; ma bière et mes cigares sont finis et ma patience l'est depuis longtemps. En vain ai-je cherché hier avec mon domestique les charrettes dans les environs

nous fîmes 7 Li sans rien trouver et retournâmes 68
sur les ânes

Tien Sin 10 Mai. Après un voyage des plus ennuyeux le 3 jours je suis arrivé ici à 4 h. après midi et je me suis arrêté chez Messrs Olisch & Co (c. à d. chez Messrs Hagelstange et). C'était une journée plus vaine de sorte que je ne pouvais pas bouger de ma place à bord de la petite barque, laquelle était tellement capsé que je devais me tenir toujours couché ou m'abriter par terre. Pour comble du malheur le timon était juste ment au-dessus de l'ouverture du trou ^{en} que j'habitais de sorte que je ne pouvais pas regarder dehors sans risquer d'avoir fracassé la tête; ici arriva aussi M^r Michael 1/2 h. après mon arrivée; il arriva aussi à Hou Pa Koo en mois, que je rencontrai l'autre jour à Hou Pa Koo en société de M^r R. Mc Kay de l'Australie du Sud. Ils revenaient alors d'une longue excursion dans la Mongolie. C'est le même mois qui, étant allé au Japon à la chasse fut attaqué à l'improviste par les japonais et en tua un. Le gouverneur général anglais le mit pour cela à une amende de £ 4^m et l'expulsa; il commença ensuite contre ce dernier un procès à Shanghai en prétendant qu'il avait agi contre la loi en l'expulsant ou en le mettant à l'amende à la fois; mais il s'est fait seulement de grands frais et n'a rien gagné. Il dit qu'il avait au Japon une magnifique affaire et qu'il est à présent ruiné.

Il existe à Peking une loi étrange laquelle, par respect pour l'Empereur et les hauts fonctionnaires défend aux simples mortels de se laisser porter en litière. Les Chinois font leurs magnifiques broderies de cette manière; ils coupent d'abord le papier les objets qu'ils veulent broder, les collent sur la soie et les couvrent ensuite de broderie.

91 J'en fin 12 Mai, Vendredi. Etant depuis plusieurs semaines accoutumé aux frugaux repas que me préparait mon domestique je fus hier soir par l'abondance des mets séduit d'en manger trop, et je passai par conséquent une nuit inquiète. Je me rendis ce matin en litière chez Andreïevitch Dinepukuro Cmapezels qui demeure à Cerenrunkets en Sibirie, mais qui est à Tiensin agent pour l'ambassade de Moscou; il me dit qu'en cas que je pense retourner par la Sibirie il peut me fournir une lettre de change sur Khabarovka en prenant une solle à raison de 1 R 34^{cop} en argent p^r 1^{fl}; que je dois me munir de matelas, d'oreillers, de mousquetaires, d'un canotap, de bière de gges "pith-helmets" de bambou, d'une carte de la Sibirie, d'une tente, des ustensils de cuisine, etc que je puis faire le voyage par le grand désert en Mongolie en 21 à 30 jours (de Kalgan à Kiachta il y a 1200 verstes) et de Kiachta à Moscou en 30 jours.

J'en fin 13 Mai à bord du pyroscaphe Yesso appartenant à Dent & Co. Ayant engagé hier mon passage à bord de ce bateau je m'embarquai hier au soir par ce que le départ était fixé pour ce matin à 6h. mais nous ne partîmes qu'à 8 h. et nous vîmes il y avait une masse de barques japonaises chinoises dans la rivière tendes que la marée baissait rapidement nous arrêta à 200 centaines de pas en aval de la ville pour ne partir que demain matin à l'heure de la haute marée. C'est un grand et magnifique pyroscaphe, il est bâti pour le fret et n'a que 4 cabines dont chacune est arrangée pour un seul passage, la nourriture est excellente, la société est bonne et je me trouve donc de 8 nouveau bien installé après les grandes fatigues des voyages par terre en Chine. Parmi les passagers est Tag Trève Commandant du port Nord de Takou, homme très aimable qui a été avec M^r. Chabrier au Japon.

14 Mai Dimanche à bord du Yesso dans le golfe de Pecheli. Nous ne partîmes qu'à ce matin à 9 heures de Tientsin et malgré toutes les courbes que notre grand bateau ne pouvait passer que difficilement et par d'habiles manœuvres de nos officiers nous parcourûmes en 6 h. les 72 miles qui séparent Tientsin des forts de Takou et nous jûmes à 3 h. p.m. l'ancre près de ces derniers. Comme les Capitaine ne voulait y rester qu'une heure pour prendre des charbons je ne pouvais pas accepter l'invitation du Comte de dîner avec lui au fort. Comme en vertu du traité de Novembre 1860 l'occupation de ces forts ne devait durer que jusqu'à ce que l'indemnité fût acquittée et comme celle-ci est à présent presque payée et le sera sans le moindre doute l'année prochaine — elle était de \$64.000.000 pour la France et l'autant pour l'Angleterre — les troupes françaises et anglaises évacueront ces forts d'ici à 2 mois. Les officiers français sont payés ici très bien, le Commandant reçoit \$350, le Docteur et le Commissaire \$220 et les officiers \$220 p. mois. Les autres passagers sont A. Heber interprète à l'Ambassade de France qui va occuper une semblable position au Consulat de France à Shanghai; Julius Möller (Schabert & Möller de Hambourg), Charles Spinola officier du fort de Takou et C. F. R. Allen agent consulaire anglais de Peking. Le nom du Capitaine du Yesso est Robert Hannah Cairns de Kirk, Cudbright en Ecosse.

Le fort du nord nous avons pris à bord le surdit officier qui se rend en France et 4 soldats français, dont 2 vont jouer un navire de guerre à Shanghai et 2 vont à Yokohama à cause de l'anté.

15 Mai Lundi à bord du Yesso. Nous passâmes hier soir la barre de Takou sans la moindre difficulté bien que nous tirions 11 pieds d'eau et nous filons depuis avec grande vitesse faisant 13 noeuds par heure, de sorte que nous sortîmes déjà ce matin à 11 h. du golfe de Pecheli dans la Mer Jaune; nous doublâmes à 3 h. p.m. le promontoire de Shantung. Nous passâmes toute la journée parmi une masse de barques de pêcheurs et de junks chinois, dont les voiles sont montées avec un immense nombre de perches horizontales de bambou

J'en compte parfois jusqu'à 70 sur une seule voile. Ces voiles ont une énorme hauteur et on en voit de 100 pieds de long. Il fait très froid aujourd'hui et il n'y a que 50° dans l'air et 46° dans l'eau. Les alliés auraient bien fait si, au lieu de détruire le palais d'été de Yuen ming yuan, ils avaient rasé le grand palais de Peking, par ce que rien n'aurait pu humilier davantage l'orgueil chinois et ils n'auraient alors certainement pas exigé que les ambassadeurs se prosternassent devant leur empereur.

16 Mai à bord du Yesso (Mardi). Par un temps magnifique nous avançons avec grande vélocité faisant 13 noeuds à l'heure. Hier ainsi qu'aujourd'hui j'ai pris 2 bains. Le charbon de terre ou la houille abonde en Chine et il y en a d'immenses couches près de la côte dans les environs de Peking d'une qualité supérieure, mais bien que la main d'œuvre soit ici 4 fois meilleur marché qu'en Angleterre et malgré le prix énorme de £5. qu'on paye pour la houille anglaise à Shanghai on peut transporter cette dernière de Shanghai à Tientsin et de là en charrettes à Peking considérablement meilleur marché que si on coûte la houille chinoise. C'est que les frais d'extraction sont énormes vu que les Chinois qui ont grande aversion contre toute sorte d'innovation s'opposent à employer des machines. Quant aux chemins de fer en Chine ^{et aux télégraphes} et ne sont pas seulement les ^{la construction} soubreux des anciens qui en empêchent mais c'est aussi l'autorisation et les garanties qui manquent de la part du gouvernement par ce que celui-ci croit mieux pouvoir gouverner son peuple en l'abrutissant et en s'opposant à toute innovation qui pourrait contribuer à étendre l'intelligence du peuple et il n'y donne donc jamais l'autorisation ni la garantie de protéger les innovations. La population de la Chine est colossale et doit l'être.

ser 460 millions parce qu'elle était de 372 millions d'après le census de 1812 et elle doit avoir augmenté depuis lors énormément; un village suit l'autre et on en voit rarement qui n'ait pas 900 milliers d'habitants; le village Tient tsikou à mi sur le Peiho, à moitié chemin entre Tient sin et Takou a plus de 100^m habitants et Takou en a de 60 à 80^m.

Nous avons à bord un excellent lait, dont toute l'eau a été extraite et le résidu mêlé de sucre se conserve pendant des années; une demi-cuillerée à thé de cet extrait suffit pour une grande tasse de Café. On extrait l'eau en le coulant.

17 Mai à Shanghai (Mercredi.) Nous arrivâmes ce matin à 6 h. à l'embarcadere du Yangtze et à 7 h. nous étions mouillés dans le port de Shanghai. Je pris une embarcation et me fis conduire à l'Hôtel des Colonies, qui est très sale mais le service y est bon et je n'ai pas à me plaindre de la nourriture; il y a une galerie autour du 2^e étage où je me promène quand le temps est pluvieux. Je me trouvai ici qu'une lettre de Mr Chr. Busch & une autre de M^rs J. H. Schroeder mais aucune de ma femme ni du Baron Fehleisen, ce qui m'embête énormément. La police est administrée ici par des Constables français et anglais par ce que les agents chinois seraient incapables de maintenir l'ordre parmi le vaste nombre de matelots étrangers. Les agents français surveillent le quartier français et les agents anglais le quartier anglais. M'étant syringué les 2 oreilles à bord du pyroscopie seulement pour les nez bayer et ayant pris ensuite un bain froid de 45° et ayant laissé la fenêtre ouverte pendant 2 nuits je me suis refroidi sur l'oreille droite dans lequel je n'avais jusqu'alors jamais souffert et je suis devenu sur elle parfaitement sourd. En vain ai-je essayé de me guérir en syringuant l'oreille avec de l'eau au savon, elle s'inflamme de plus en plus et je suis arrivé à tel point que je ne puis manger qu'à grande peine.

Shanghai 25 May. Comme mon oreille restait toujours dans le même état et rien ne voulait aider j'achetai hier la médecine prescrite par le fameux professeur Froelisch à Wurzburg à savoir 4 grains de Sulphate de Zinc et 20 gouttes de glycérine sur 2 onces d'eau distillée dont je tiens 3 fois p^r jour 99s gouttes dans l'oreille et à peine suis-je appliqué ce~~te~~ médicament que je commençai d'entendre et aujourd'hui j'entends déjà parfaitement bien. Pourtant j'emploierai ce moyen encore 99s jours. Pendant les derniers 7 jours j'ai été très occupé à écrire pour le Journal de Petersbourg la description de mon voyage à Peking et à la Grande muraille.

Aujourd'hui je me fis chercher d'un bordel une jeune fille de 15 ans pour examiner son pied. Elle s'échauffa son petit soulier de soie jaune et embellit le broderie avec de grosses semelles bleues, ôta son bas causé de matière de coton blanche & détacha le bandage avec lequel le pied est comprimé et je vis alors ~~qu'elle ne pouvait pas marcher~~ que la femme n'est pas en état de marcher sans ce bandage avec lequel elle ~~la~~ attache l'avant-pied à la cheville, parce qu'elle s'appuie en allant sur le talon et l'orteil. ce qu'elle ne saurait pas faire sans bandage. Quand la mère serre les 4 doigts du pied de l'enfant au moyen de forts bandages sous la plante elle produit par la forte compression que l'os supérieur du pied audessous de la cheville se courbe et reste dans cette position tandis que le pied s'enfonce tellement auprès du talon que celui-ci ~~se~~ ressemble à un haut talon de botte et mesure exact. 2 poises de haut. Le pied a certainement poussé

hors de proportion dans la partie du talon jusqu'à 1 pouce
au-dessus de la cheville et paraît enflé, mais la compres-
sion paraît avoir fort peu diminué la grandeur na-
turelle du pied par ce que si je l'étends avec la main
il mesure 7 pouce tandis que serré par le bandage
au talon il n'a que $4\frac{3}{4}$ pouces de long; l'orteil est
parfaitement dans son état normal; les 4 autres
doigts comprimés sous la plante ne se sont nullement
 joints à celle-ci; au contraire ils sont plus longs
que dans l'état normal et je peux même les re-
mettre un moment dans leur position naturelle,
mais aussitôt que je les lâche ils retournent dans
la situation courbée au dessus de la plante qu'ils ont
reçue par la compression; ils sont comme paralysés
et la femme n'a pas la moindre force. En serrant le
pied par le bandage la courbe de l'os supérieur res-
sort encore davantage de sorte que la partie supérieure
du bas-pied présente une montagne. Je payai à la
jeune fille 1\$ (une piastre) pour la peine qu'elle avait
prise de venir. Temoins de mon examen du pied
étaient G. Bartotti, mon ancien compagnon de voyage
sur l'Alphée de Singapour à Hongkong. Je sortis
après avec lui pour voir la ville chinoise et nous y
fîmes de nombreux petits achats de pipes etc. J'y vis com-
ment on fait le pain dit manté. Sur une grande
casserole d'eau bouillante on met un tamis qui y
va exactement et y met les petits pains (c'est à dire
la pâte des ^{petits} pains) et sur ce tamis encore un autre
dans lequel on met également de la pâte et le couvre
avec un couvercle et le pain est en qq minutes
prêt par la chaleur de la vapeur; mais il reste
blanc comme s'il n'était pas cuit du tout et il
n'est guère de goût européen.

Pour voir combien les français sont mauvais co-
naisseurs on n'a pas besoin de regarder leurs

75] procédés dans l'Algérie et dans la Cochinchine et on n'a besoin que de regarder ce qu'ils font ici à Shanghai. Le gouvernement chinois ~~leur~~ avait fait don au gouv français en 1860 ici d'un immense terrain situé au bord du fleuve entre la ville chinoise et le terrain accordé au gouv anglais. Ce terrain avait une valeur de plus d'un milliard de francs, mais aussitôt que le Consul le reçut il en donna env: $\frac{1}{4}$ à son gendre Remy Schmidt d'ici et fit cadeau de tout le reste aux jésuites, de sorte ~~que~~ ~~les~~ qu'il ne réservait pas même à la France la place pour bâtir un Consulat et lorsque, il y a peu de temps le Consul français actuel reçut l'ordre de construire un Consulat il dut payer 40,000 \$ à Remy Schmidt pour le terrain nécessaire. Tant ~~ce~~ dernier que les jésuites exploitent les habitants d'une manière affreuse et p. e. le petit hôtel où je demeure doit payer aux jésuites 3000 à 4000 \$ de loyer p an pour le terrain qu'il occupe. Comme le quartier français est très grand les jésuites et Remy Schmidt s'aident en tirant des revenus fabuleux.

Shanghai 28th May 1865. Last night I went with the Hotel-keeper ~~and~~ ~~with~~ to the Theater; he took with him 3 servants and I had to pay \$3.50, the seats being rec^d ~~booked~~ at 1 \$ for Europeans and 50 c for Chinamen. The saloon of the theater appeared to measure 30 feet square and was lighted by 80 lanterns of horn or glass and ~~suspended~~ ~~candlesticks~~ ~~all~~ of them contained red tallow candles which were very thick at the top and diminished in size towards the lower end where they were very thin; around each glass-lantern were suspended 6 tails (glands) of red silk 75 Centimètres long. In the ^{middle} ~~center~~ of the saloon were placed 6 tables each with 10 ^{wooden} chairs and on each side

of the middle division was a row of 12 chairs. then followed
 on each side 2 galleries each containing 36 chairs; in the
 background were 2 ~~long~~ lines containing together 44 ⁷⁶
 chairs and behind them were benches and ~~s. thees~~ for 22
 persons; farther back was another gallery with 22 chairs
 whilst the wall in the background was lined with cou-
 chettes for Opium-smokers. — thus the saloon could
 contain at least 320 spectators, but there were hardly
 200. As soon as any one takes a seat the waiters
 place before him on the table tea, biscuits or bebow (a yellow
 fruit without taste), badi (sort of "chataignes de terre"
~~which~~ with a black shell but under same perfectly white
 as snow; they are eaten without being boiled), small
 biscuit, sugar-candy, melon grains, cakes. Every now
 and then the waiters distribute ~~what~~ wet, warm towels
 85 Cm long, 33 Cm broad for drying the faces of the sweat-
 ers entered at 10 ¹/₄ and the performance did not com-
 mence before 11 ¹/₄ and all that time one did not
 hear anything but the cracking of the melongrains and
 nuts in the mouths of the multitude. Every ¹/₄ hour
 the waiters go round with a tea-kettle and pour
 hot water into the emptied teapots, also the dishes with
 fruit, melongrains etc are filled up ^{again} in proportion
 as their contents diminish. Un homme qui semblait
 appartenir à la troupe des comédiens présentait à
 chaque spectateur une pièce d'ivoire de 90 Cm de
 long sur lequel étaient notées au pinceau les pièces
 qu'on allait jouer; il présentait en même temps
 un ~~gr~~ livre au ~~feu~~ papier de soie bleu dans lequel
 étaient indiquées toutes les pièces que les acteurs
 connaissaient et il y en avait des centaines —
 et chaque spectateur avait moyennant 1 ¹/₂ le
 droit d'en choisir celle qu'il voulait et de

77/ La laisser représenter de suite. La mémoire des comédiens doit être très forte par ce qu'il n'y a pas de souffleur. Les femmes s'aiment payer $2\frac{1}{2}$ \$ l'espiée et néanmoins il en venait peu à peu après le commencement de la représentation une 30^{ne} de jeunes filles, dont chacune était accompagnée d'une vieille femme. Toutes les jeunes femmes étaient à la marche vacillante ce qui devait indiquer la petitesse de leurs pieds; toutes étaient richement habillées et les unes portaient les cheveux en longue queue ornée de rubans rouges, les autres les portaient à l'instar des femmes mariées en forme de navire et embellis d'ornements de toute espèce. On représentait presque continuellement des pièces burlesques de l'âge héroïque en vers en parlant d'une voix chantante et exécutait admirablement. Bien; je crois presque qu'aucun autre peuple n'excelle les chinois dans l'art de représenter des bouffonneries; sans doute la richesse des ^{magnifiques} costumes de soie brodée en or ou en autre sorte de couleurs diverses, dont les comédiens sont revêtus même dans les plus petites pièces, contribue beaucoup à donner de l'éclat à leurs représentations; mais ce qui mérite la juste admiration de tout le monde c'est l'apparente énorme ~~puissance~~ force de leur mémoire qui les met à même à représenter sans aucune nouvelle ~~repré~~ préparation des centaines de pièces. Tant la mise en scène que les costumes me plaisaient ici encore beaucoup mieux qu'à Peking, où l'extrême saleté de la salle au reste diminuait la valeur de la représentation. Ici à Shanghai la salle était assez propre. On représentait aussi une pièce dramatique avec chant et musique; mais tant

Dans celle-ci que dans celui-là les chinois s'ent-
 tendent arriérés, les chants consistaient dans une sorte
 de cris et l'orchestre - qui consistait d'un gong,
 d'une espèce de aïlon, d'une flûte, d'un tambour
 et d'un instrument de bambou avec une nappe
 de ^{petits} tuyaux exécuta des airs affreux. Des hom-
 mes travestis en femmes exécutaient les rôles
 du beau sexe d'une manière admirable.

Les représentations durent sans interruption jus-
 qu'à 5 1/2 ou 6 h. du matin; les 3 domestiques
 restaient; Mr Michel et moi nous nous en al-
 lâmes vers les 2 heures. Ce qui ne me plaisait guère
 au spectacle c'était l'odeur de l'opium que des in-
 diens couchés sur les couchettes de derrière fumaient.
 L'état de mon oreille droite s'a pas tardé l'amie-
 liorer dès que j'y ai appliqué les injections d'une
 solution de zinc et je me sens à présent parfaitement
 rétabli de sorte que je ne touche plus à l'oreille.

Shanghai 29 mai 1865. Aujourd'hui pendant toute
 la journée Mr König et moi nous étions occupés
 à emballer dans une grande caisse que j'avais
 fait faire exprès les curiosités que j'ai achetées
 depuis mon arrivée en Chine et ce qui nous
 donnait le plus d'embaras c'était une caisse
 contenant une table de travail de femme que
 j'avais achetée ce matin pour 30 \$, enfin nous
 réussîmes à finir tout; j'avais fait faire aussi
 une caisse pour la brigade de la grande muraille
 et j'envoyai les 2 caisses chez Trautmann et
 pour qu'ils les expédiasent par le navire à Lon-
 dres. Je me rendis ensuite chez eux au comptoir
 et leur donnai un ordre à Chop The Moning
 à 25 - 27 Taels par Picol à Shanghai pourvu que
 l'archandise soit de qualité extrafine.

79 Ils avaient déjà pris pour moi un billet pour le pyroscaphe Peking moyennant 100 Taels ou 150 ¥ ou env. 250 Roubles, pour Yokohama et je me rendis à 11 h. du soir à bord de ce vapeur qui appartient à la Compagnie Péninsulaire Orientale, mais il est sous tous les points de vue inférieur aux pyroscaphes de cette compagnie que j'ai vus jusqu'à présent.

1^{er} jour à bord du pyroscaphe Peking. Après un voyage des plus agréables nous arrivâmes aujourd'hui à 6 h. a. m. en vue de la première petite île japonaise et de 10 h. à midi nous passâmes plusieurs autres îles rocheuses et le volcan Iwogassima qui a une hauteur de 2500 pieds et qui est en pleine éruption son cône était enveloppé par la fumée qu'il exhalait et un torrent de lava brûlante était visible sur son flanc Est. De midi jusqu'à 7 h. du soir nous côtoyâmes la belle île Kiusiu, qui consiste de hauts rochers couverts d'une abondante végétation. La température devint de plus en plus chaude et tandis qu'elle n'était que 72° le jour de notre départ elle était hier et aujourd'hui $82\frac{1}{2}^{\circ}$ et il y avait ce matin 68° dans l'eau. Aujourd'hui nous étions pendant toute la journée environnés de poissons volants, qui — effrayés par le bruit du pyroscaphe s'élèvent sur la surface volant une distance de 100 à 500 pas et retombent dans l'eau. Nous vîmes aujourd'hui les premiers pêcheurs japonais, dont les voiles sont de soie et navigent de nattes de bambou comme celles des chinois. Aujourd'hui pendant le séjour.

mer et le dîner on tira les 2 pankas dans la cabine dont chacune à 20 pieds de long. Dès ce matin nous nous trouvons dans le courant équatorial qui vient du Ouest Sud Ouest et va à l'Est Nord Est.

Vendredi 2 juin. Nous eûmes une journée pluvieuse avec un vent favorable de sorte que nous pouvions étendre toutes les voiles; mais néanmoins nous ne faisions que 10 noeuds par heure, par ce que c'est un pyroscopie mauvais. Nous étions toujours environnés de poissons volants. L'équipage du navire se compose de toutes les nations; il y a des malais, malais, chinois, lascars/hindous des environs de Bombay) ~~européens~~ indigènes de manila, anglais ~~et~~ des arabes de mocha et des africains des pays au dessous de l'Abyssinie; mais il semble que ces derniers ne sont que pour le service des fourneaux. Nous avons env. 18 passagers 1^{re} classe et 4 ou 5 de 2^e classe; la plupart de ceux de 1^{re} classe se rendent au Japon ~~pour~~ seulement pour le voir et pour retourner par ce même bateau. Il y a pourtant 1 général, 1 Colonel et 2 officiers qui se rendent à Yokohama pour y rejoindre leur régiment. Il y a 2^e classe un horloger autrichien qui va établir une horlogerie à Yokohama et qui vient de se marier à Shanghai avec une gentille italienne native de Turin, ~~qui~~ laquelle ne fait que d'arriver d'Europe à cet effet.

En parlant de la Chine j'ai omis de décrire la façon merveilleuse dont ~~ils~~ les Chinois se prennent pour pêcher le poissons. Avec un grand aplomb ils se tiennent debout sur 4, à 6 perches de bambou de 6 pieds de long et ^{perches} attachées avec des cordes du même matériel; il y a sur ce

81/ radeau une cuve à terre remplie d'eau, une perche courbe
à laquelle est attachée un filet (reçu) en forme d'un demi-
boulet ayant l'ouverture vers l'eau et un autre de la même
forme avec l'ouverture vers l'eau, ce dernier l'homme qui se
tient debout fait descendre ce dernier rapidement dans l'eau
et ferme à l'aide d'une corde aussitôt qu'il est au fond
de sorte que les poissons enlevés par le filet s'y trouvent
emprisonnés; il fait aussi descendre l'autre reçu le tout
99^{es} minutes au fond de l'eau et le lève ensuite avec
vitesse en portant ainsi à l'eau les poissons
que le filet a pu attraper. Il se trouve aussi attaché avec
des ficelles au radeau des faucons dont la gorge est retre-
née avec des ficelles de sorte qu'ils ne peuvent rien avaler
le pêcheur les détache et les lance dans l'eau aussitôt
qu'il vient à une place où il voit des poissons; les oi-
seaux s'achètent à en retirer de l'eau et aussitôt que l'homme
voit qu'un faucon est en lutte avec un poisson il attrape
vite celui-ci à l'aide d'un petit filet en forme de sac
attaché à une perche. Pour encourager les faucons il leur
donne ensuite à manger sur le radeau après avoir af-
franchi leur gorge de la ficelle.

Yokohama au Japon Dimanche 4 Juin 1865.

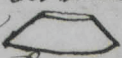
Hier vers 4 h. de l'après-midi nous entrâmes dans le golfe
de Yeddo, mais il pleuvait si fort et le ciel était si nébuleux
que nous ne voyions que peu de chose des magnifiques îles
que nous côtoyâmes jusqu'à 10 h. du soir où nous jetâmes
l'ancre sur la rade de Yokohama. En voyant cette ville
ce matin de la rade j'étais très désappointé par ce qu'il
me paraissait que ce n'étaient que d'un côté des maisons
européennes solides et de l'autre de mauvaises cabanes
japonaises. Je pris une barque japonaise pour aller à terre
cette embarcation était presque plate en bas, la poupe avait
3 pieds de large, l'autre bout était pointu; il n'y avait
pas les 2 yeux qui ne manquent jamais aux navires
ou embarcations chinois, 2 rameurs, qui n'avaient pour
tout habillement qu'une longue chemise en forme de blouse

qui descendait jusqu'aux hanches et une ceinture d'étoffe de coton
 me ramenaient à l'aide de très longues rames ajustées sur de petits
 pivots qui se trouvaient fixés à l'extrémité des perches de tra-
 verse. Les rames étaient en outre attachées avec des cordes au
 fond de la cale et les 2 hommes les manœuvraient longitudinalement 82
 et avec force de sorte qu'ils n'avaient pas besoin de gouvernail.
 Ils me conduisirent au mole où 2 coolies s'empressèrent de
 fixer mes effets sur les perches de bambou pour les emporter.
 Mais en regardant ces hommes je vis qu'ils par les nombreuses
 plaies dont leurs corps, et particulièrement leurs mains
 et leurs pieds, étaient couverts qu'ils avaient la gale
 au plus haut degré; je les chassai donc et pris
 2 autres qui avaient le corps propre. Ils mirent
 mon lourd bagage bracement sur une perche de
 bambou et le portèrent dans la colonie étrangère
 au terrain cédé aux puissances étrangères sur le
 quel se trouve la ville étrangère. Quelques rues
 étaient macadamisées, d'autres ne l'étaient pas
 et dans ces dernières la boue était affreuse par ce que
 qu'il n'avait pas plu plusieurs jours. Les pieds
 mouillés et après bien des fatigues nous trouvâmes
 enfin l'hôtel des Colonies dans lequel je pris une cham-
 bre. Devant l'hôtel il y a un petit jardin planté
 de magnifiques Camélias doubles, dont il y a en dans
 tous les jardins. Cette belle fleur est originaire du
 Japon où on la trouve partout dans les forêts et dans
 les haies à côté des chemins; mais dans cet état sa-
 vage la Camélia n'est que simple et porte des fruit
 dont on presse une huile très fine qu'on emploie pour
 les cheveux, tandis que les Camélias doubles, comme
 enfin toutes les fleurs doubles, ne portent pas fruit.
 Les Camélias simples atteignent une hauteur de
 25 à 35 et même 40 pieds et on en voit qui ont
 un tige de 12 pouces d'épaisseur, tandis que les
 Camélias doubles n'arrivent qu'à une hauteur de

10 à 20 pieds. Les Camélias simples fleurissent en
Décembre et Janvier, tandis que les Camélias
doubles fleurissent en Mars et en Avril.
Après m'être installé dans mon nouveau loge-
ment je me mis à parcourir la ville dans tous
les sens. Pendant que je cherchais avec difficulté
dans les rues boueuses les places où je pouvais pas-
ser sans me mouiller les pieds les japonais et japo-
naïses chaussés d'une sorte de sandals - Consis-
tant de planches en forme de la plante du pied et
un peu plus longues que celui-ci - et ayant en bas
deux petites planches transversales de 4 à 5 pouces
de haut marchaient par la boue profonde sans
effleurer les pieds. Il y avait sur les planches d'en
haut deux petites cordes de bambou qui étaient
attachées en avant dans un seul point et qui
divergeaient de derrière de sorte qu'on onet ces
chaussures en mettant la jointure des cordes entre
l'orteil et le doigt suivant. On voit de temps à temps
des hommes qui portent ces sandals à moitié couverts
de cuir en forme de pantalons, on voit d'autres qui
portent des sandals ^{de paille} de paille; par exemple tous
les coolies sont chaussés de cette manière. Chose étrange
on ne ferre pas ici les pieds des chevaux mais on les
chausse aussi d'une sorte de sandals ronds de paille
qu'on leur ~~les~~ attache très bien avec des bandes du même
matériel, mais il s'entend que de cette manière les ani-
maux ne sont guère en état d'aller au galop.
Les ouvriers ne portent rien qu'une sorte de chemise ou
de blouse bleu foncé qui leur va jusqu'aux genoux
et les sandals que j'ai déjà décrits; les autres hommes
portent de très larges pantalons de couleur foncée et
généralement bleu & une sorte de chemise bleue sur la-
quelle le pantalon est attaché avec une grande écharpe

et ils portent là dessous une blouse très large de couleur
noire - en outre des sandals de bois ou de paille. 84
Dans la classe ouvrière ~~qui~~ ^{parfois} du moins un ^{quart}
porte sur le dos de la blouse foncée un carreau ou
un cercle blanc contenant de grands caractères qui
indiquent l'occupation de l'individu; il y a aussi
des peintures blanches mais sans signification sur
tout le reste de ~~le~~ cet habit. Les soldats portent tantôt
des pantalons très larges tantôt très étroits; dans
ce dernier cas ils portent aussi des bas d'étoffe bleue
qui ont la forme des gants ~~de~~ d'hiver les paysans en
Europe, par ce que l'orteil y a un étui à part; ils
chaussent ainsi l'orteil séparément pour pouvoir
mettre les sandals. Ils rasent la tête du front
jusqu'au milieu ~~de~~ sur un passage de 3 pouces, et
l'aut le reste des cheveux abondamment ^{et non tressés} tressés dans
une queue justement ^{sur le vertex} au milieu de la tête à l'aide de
ficelle blanche; ils ~~recourbent ensuite~~ ^{recourbent} cette queue de 2 1/2
pouces en arrière et la recourbent ensuite en l'attachant
de nouveau avec la même ficelle sur le vertex de la tête
de sorte que cette queue reste en forme de tuyau juste-
ment au milieu de l'espace rasé et finit à un
pouce de distance du front; si elle est plus longue
on ~~la~~ ^{en} coupe pour lui donner exactement cette proportion.
C'est ~~entre~~ les bas et les pantalons très étroits c'est dessous men-
tionnés les soldats portent sur le corps nu un habit noir
qui ressemble à la chemise et le pantalon ^{leur un bon copié} est attaché
là dessus avec une grande ceinture; ils portent ^{la} ~~la~~ ^{la} ~~la~~
une large blouse dont la couleur est généralement verte,
sur le dos et sur les manches de cette blouse se trouvent
~~une~~ ^{des} caractères japonais qui indiquent sans
doute le régiment auquel ils appartiennent. Tant les hommes
que les femmes ont en général les traits plus intéressants
que les chinois; les os du visage sont moins saillants
et un nez aquilin leur donne ~~seulement~~ un air aristocrati-
que; les hommes rasent le peu de barbe qu'ils ont

65 Les femmes ne portent pas de pantalons comme en Chine elles mettent de longues blouses ou chemises de couleur foncée qui vont jusqu'aux chevilles et ont la dessus encore une blouse de couleur plus claire; elles se ceignent d'une grande ceinture d'étoffe foncée qui se trouve attachée ~~tantôt~~ ~~aux~~ chez les unes au-dessus de la blouse supérieure chez les autres au-dessous de celle-ci; elles portent ~~aussi~~ toujours sur le dos et accrochée à la lité ceinture une grande pièce d'étoffe, qui est de soie chez les femmes riches et de coton chez les pauvres. ~~Les uns portent~~ elles chaussent les pieds de sandales en bois ou paille comme les ~~hommes~~ hommes, mais on voit aussi souvent des femmes qui portent des bas d'étoffe bleue de coton en forme de gant de sorte que l'orteil est chaussé à part. On rase la tête des enfants du sexe sur une espace de 3 pouces de large et de 3 pouces de long entre le front et le vertex de la tête, mais de telle sorte que la rasure ne commence qu'à 1 1/2 pouce du front. La plupart des femmes laissent croître les cheveux quand elles atteignent l'âge nubile, mais beaucoup d'autres continuent à se faire raser la place indiquée même quand elles sont mariées. Mais le jour du mariage toute femme s'arrache ^{soigneusement} tous les cheveux des sourcils et se teint les dents noir avec une sorte de vernis; elles portent ensuite les dents noires pendant toute la vie, même en état de veuvage. Dans leur coiffure elles sont très prodigues avec la pomade et savent donner à leurs cheveux une forme magnifique sans les tresser; de sorte que la pomade qu'on emploie est tellement forte que tant les hommes que les femmes n'ont besoin d'arranger leur coiffure qu'une ou 2 fois par semaine; mais pour y parvenir ~~et~~ on couche sur des matelats tressés de paille couverts d'étoffe de coton ou de soie en appuyant la nuque sur des oreillers en bois en forme de cerceaux ~~de~~ qui ont en haut 8 pouces et en bas 12 pouces de long, 6 pouces de haut et en haut 4 en bas 7 pouces.

L'épaisseur; il y a en haut un creux d'un pouce où on met un petit coussin de soie ou de coton rempli de coton  76

Quand la femme porte la pièce d'étoffe qui pend par derrière, au-dessous de la blouse celle-ci forme une bosse de sorte qu'au commencement je croyais voir partout des femmes bossues. Quelque pauvre que soit la femme elle porte toujours plus ou moins d'ornements dans les cheveux.

On ne voit nulle part ici une trace de la saleté chinoise tant les hommes que les femmes se lavent vont tous les jours aux bains publics et leur extrême propreté leur donne un air d'élégance. Tant ~~tout~~ l'intérieur de leurs maisons resplendit de propreté et ~~même~~ sans doute il n'y a aucune nation dans le monde qui soit plus propre que la nation japonaise et malgré tout cela il y a au Japon plus de maladie cutanées que dans aucun autre pays du monde et je n'exagère pas si je dis qu'un tiers de toute la population est affectée par la gale; mais cette affreuse maladie n'attaque que la peau et on voit en général que les personnes galeuses resplendent de santé et sont plus fortes que celles qui n'ont pas la gale. On croit que cette maladie provient de ce qu'ils se nourrissent presque exclusivement de porc et de riz, par ce qu'il n'y a ici point de moutons ni bœufs ou vaches. Quand on se promène dans la ville il faut prendre garde de ne pas être touché par des galeux. Il y a ici de assez de poney et de mulets, mais on les emploie que pour monter ou pour porter des fardeaux. ~~Par tout on voit~~ Je n'ai pas encore vu des attelages de chevaux ou de mulets et je vois partout des fardeaux mis sur des charrettes à 2 roues lesquelles sont tirées et poussées selon leur poids par 3, 4 ou 6 ouvriers qui en mouvant le véhicule font continuellement des exclamations pour faciliter leur travail en tirant et poussant ainsi au tact. Le peuple paraît

27 être très paisible et partout où l'étranger va il est
accosté de droite et de gauche par l'exclamation
"Ohio" (bonjour); en prononçant cette salutation on
courbe la tête presque entre les genoux et la tient
ainsi 1/2 minute. Quand on s'est arrêté qqe part et s'en
va on dit "sainara" (adieu) en accompagnant ce mot
le nouveau d'une profonde courbure. La plupart
des rues est macadamisée et au bout de chaque rue
il y a de grandes portes de bois pour être fermées en cas
de tumulte. Toutes les maisons sont en bois et à
un ou deux étages; quelques unes sont peintes mais
la plupart ne l'est pas; les fenêtres ont du papier
gris fin au lieu de vitres. ~~Tous les~~ ~~maisons~~

Les boutiques sont tout à fait ouvertes et n'ont
pas de parois sur la rue. Auprès de chaque porte
il y a une masse de seaux remplis d'eau pour le
cas d'incendie. Presque dans chaque rue il y a un
grand puits avec de la bonne eau. Auprès de chaque
puits il y a une ou 2 auges dans lesquelles les femmes
lavent du linge. Tout le monde va à pied et on ne
voit que rarement un palanquin de bambou porté
par 2 hommes; ces palanquins sont en forme de
petits traîneaux; les 2 cotés sont ouverts et il y a
des treillages de bambou; il y a aussi un petit toit;
on s'assoit sur la chaise les jambes pendantes en bas.
Il y a partout dans les rues des pissoirs de bois qui
sont tenus très propres. On voit partout dans les
rues des gargôtes en plein vent consistant dans une
caisse de bois dans laquelle se trouve un petit poêle
de fer et là dessus une poêle avec 6 farons ronds
dans laquelle on fabrique les gâteaux. On
voit beaucoup de boutiques où l'on vend des
arbres nains aux branches lesquels on a donné une

forme curieuse. A chaque porte de la ville il y a une garde d'environ 12 soldats armés de sabre et de pignards; il y a devant chaque porte 2 canons de bronze.

On voit ici beaucoup d'hommes tatoués mais ce sont pour la plupart des palefreniers qui suivent leurs cavaliers à la course pendant toute la journée et qui à cette occasion se défont de tous leurs habits à l'exception de la ceinture qu'ils portent en tout. Les reins et pour ne pas paraître tout nus ils se tatouent tout le corps de sorte que, vus à 99e distance ils paraissent être tatoués. Dans presque chaque rue de la ville japonaise il y a un ou plusieurs bains publics dont les portes restent ouvertes et ~~elles~~ sont substituées que par un rideau que les étrangers curieux sont à l'aise de lever pour regarder aussi longtemps qu'il leur plaît comment on se baigne dans la grande salle des bains. Dès le matin jusqu'au soir on voit y entrer une masse d'hommes et de femmes qui se déshabillent complètement les uns auprès des autres et mettent leurs habits dans les niches dont les ~~autres~~ sont munies. Dans la simplicité de nos premiers ancêtres Adam et Eve, avant qu'ils avaient mangé de la pomme fatale, ils vont ensuite dans le cabinet ouvert qui se trouve dans un coin de la salle et en reviennent avec un seau contenant de l'eau chaude et ils commencent ensuite à se laver tout le corps en parlant ensemble en faisant semblant de ne pas savoir qu'ils sont nus. Aussi trouvent ils tout naturel que les étrangers les observent et la présence de ces derniers ne leur cause pas la moindre gêne et ne provoque pas de leur part la moindre observation. Ainsi, à l'inverse des mœurs dans le reste de l'Orient le jeune homme ~~ne voit~~ pas seulement sa fiancée avant le mariage mais il peut aussi examiner tout son corps et se satisfaire si celui-ci lui plaît sous tous les

rapports. La chambre des bains ressemble à celles
dans les bains russes seulement elle est mille fois
plus propre et il n'y a point de bancs ou de siège,
tout le monde se lave assis les cuisses sous les hanches
ou debout. Dans les chambres des maisons japonaises
il n'y a point de meubles excepté une petite cuisine
portative, de 2 pieds 9 pouces de long et de 16 pouces de
large, contenant 2 petits poêles sur lesquels on cuit le riz
et bouillit l'eau pour le thé. Presque toutes les chambres
sont de la même grandeur et du moins toutes celles que
j'ai vues contiennent 8 nattes de bambou, dont chacune
a 3 1/2 pieds de large & 6 pieds de long; partout dans les
maisons règne la plus extrême propreté; toutes les portes
sont ~~ouvertes~~ et toutes les fenêtres de papier sont ouvertes
pendant toute la journée mais telle est la salubrité
du climat que personne ne se refroidit. Les rues
ont ici de 20, à 60 pieds de large. Il y a une certaine
aise dans toutes les classes de sorte qu'on ne voit
presque pas de mendiants dans les rues.

Les journées pluvieuses les coolies mettent de grands
chapeaux de bambou, lient autour du cou et au-
dessous du ventre des collets de paille de 2 pieds de long
sur lesquels l'eau de la pluie découle sans les mouiller.
Monsieur Gruart ^(Sic) auprès duquel je suis accrédité
par M. Trautmann le de Shanghai, m'invita à
faire un tour de promenade dans les environs de la
ville; nous partîmes à pied à 3 1/2 h. p.m. et me
retrînâmes qu'à 7 1/2 h. du soir. En passant par la
ville nous nous arrêtâmes 1/4 d'heure à la porte
d'un bain public pour admirer les mœurs sim-
ples de ce peuple. A peine étions nous sortis de
la ville que nous vîmes l'immense volcan

Fusiyama, qui semble être tout près bien qu'il soit à une distance de 80 miles; on voit très haut au-dessus des nues son immense sommet couvert de neige, qui a une hauteur de 14177 pieds; son cratère a 3300 pieds de long et 1800 de large en son entrée et une profondeur de 1050 pieds. Le mot Fusiyama signifie Rivage de la Croix (Cross shore).

Les ~~environs~~ ^{environs} de la ville sont magnifiques et la vue est partout fort belle; le sol consiste partout d'une excellente terre noire les plus fertiles; le produit le plus cultivé est, naturellement le riz, qu'on sème d'abord très serré ^{dans les nurseries} et aussitôt qu'il a atteint 3 ou 4 pouces de haut on les transplante en les ligneant séparées d'un pied les unes des autres et les tient toujours sous eau presque jusqu'à la maturité du riz. Faute de fumier on engraisse ici les champs de riz avec des cosses de fèves et de pois. On cultive ici en outre beaucoup de colza et de ~~seigle~~ froment qu'on ne sème point comme en Europe mais dans des lignes séparées les unes des autres de 18 pouces; aussitôt que — comme à présent — le froment s'approche de sa maturité on plante dans l'espace entre les lignes des fèves de sorte que, lorsqu'on moissonne la première récolte la seconde est en pied; de cette manière on peut facilement recueillir 3 et 4 récoltes par an. Les champs sont entrecoupés de magnifiques bosquets d'arbres, parmi lesquels il y a un vaste nombre qui sont originaires du Japon; il y a surtout une masse de différentes sortes de pins et de sapins; il se distingue parmi ces premiers les espèces appelées Kinokki et Kiakki; nous vîmes un sapin qui était dressé de telle sorte qu'il n'avait que 3 pieds de haut tandis que ses branches couvraient comme un éventail une espace de 20 pieds carrés. On voit partout des Camélias, ~~quelques~~ ^{certains} qui atteignent souvent une hauteur de 30 et même 40 pieds; monsieur Gruart m'assure même qu'il a vu un

91
arbre de Camélia, dont le tronc avait 1 pied en dia-
mètre. Le bambou, la canne Rattan, le palmier d'Arceuthobium
ou le Bétel, l'oranger, ^{le chataignier} etc croissent ici partout en masse.
On voit partout des masses innombrables de *Fraxinifera*
tr, qui portent leur semence sous les feuilles comme
si c'était de petits vers, beaucoup de magnifiques roses
sont les arbustes n'ont point d'épines. Comme on em-
ploie en Europe les branches du bouleau comme un sym-
bole de bons vœux à la fête de Pentecôte, ainsi on met
ici à la nouvelle année dans les chambres, devant les
portes et le long des rues des branches de bambou et
des *Fraxinifera* comme symbole de félicitation.

Nous vîmes aux deux côtés du chemin beaucoup de fruits
mûres mais celles-ci n'avaient pas le moindre goût.
Nous passâmes beaucoup d'idôles en pierre établies sur
des piédestaux aux inscriptions en chinois ou du moins
en caractères chinois. Dans chaque bosquet d'arbres &
bien situé on est toujours sûr de trouver un ou deux
temples; ceux-ci sont petits, en bois et ornés de belles
ciselures qui représentent des monstres. Nous aussi
à côté du chemin le fameux monument sur les 4 côtés
duquel il y a des inscriptions en caractères chinois
dans lesquelles le gouvernement ordonne de tuer tous
les étrangers; c'est un piédestal de 6 pieds de haut et
de 2 1/2 pieds carrés sur lequel se trouve une capitale de
3 1/2 pieds en diamètre en forme d'une rose, surmontée
par la statue d'une divinité. Ce monument paraît être
érigé il y a 2 siècles au temps du massacre et de l'ex-
pulsion des chrétiens.

Ce n'est pas vrai que les oiseaux ne chantent pas ici
nous avons vu une alouette qui chantait très bien.

Tant dans la ville qu'à la campagne toutes les mai-
sons sont en bois, mais tous les toits sont de mag-
nifiques tuiles cuites de couleur bleuâtre, qui donnent
aux toits l'apparence de chefs d'œuvre d'art; ces tuiles

sont à demi rondes et on les joint par de plus petites et plus rondes de sorte que chaque ligne de tuiles forme une espèce de gouttière; les tuiles en bas portent les ornements. 92

Les Japonais sont évidemment, comme les Chinois, de race mongole et ils ont les yeux petits et très obliques que les Chinois. Ils se disent les descendants de pauvres pêcheurs et renferment souvent dans les lettres qu'ils envoient l'un à l'autre de petits poissons séchés comme souvenir de leur origine et comme exhortation à la modestie. On voit les femmes filer le coton comme dans les Indes; elles sont toujours assises à ce travail les cuisses sous les hanches de sorte que le bas pied saillit sous un angle de 90° .

Les Japonais ont les mœurs faciles et on peut se procurer sans la moindre peine autant de femmes qu'on veut. La prostitution n'est point regardée ici comme un vice au contraire comme une infamie et les parents pauvres vendent sans le moindre scrupule & aux bordels pour un certain nombre d'années leurs filles quand celles-ci n'ont pas encore tout-à-fait acquis l'âge nubile, de sorte que la formation de leur corps se trouve arrêtée et elle restent faibles et difformes. Les parents en retirent une certaine somme non seulement par le prix de la vente mais aussi par la part qu'ils prennent du gain de leur fille au bordel et très souvent renouvellent ils le contrat de cession pour 2 ou 3 ans à l'expiration du premier pacte. Comme les hommes regardent cette manière d'agir comme toute naturelle il arrive très souvent qu'ils prennent des bordels leurs femmes légitimes. Les européens ici sont obligés de prendre leurs concubines des bordels en payant une somme stipulée à une espèce de douane instituée à cet effet par le gouvernement; aucune femme ne peut se donner à un étranger sans avoir obtenu

93] un permis de cette Douane; mais celle-ci est très facile et on y loue une femme pour une jour ou pour un mois ou pour un an comme l'on veut. Si on veut avoir une autre femme celle-ci doit d'abord formellement entrer sans un bordel avant qu'on puisse l'en retirer en payant à la Douane. Les concubines des étrangers sont appelées ici "Rashermen" (~~the~~ brébis) et ce mot est sans doute une corruption de Russian. mais entendez que les russes étaient une des premières nations qui mirent pied à terre au Japon.

Nous passâmes une forge japonaise où nous vîmes un soufflet d'une construction singulière; c'est une caisse ^{fermée} de 3 1/2 pieds de long et de 14 pouces de large dans laquelle il y a sur la planche d'avant et de derrière ~~un~~ trou pour l'entrée et la sortie du vent et en s'asseyant sur un escabeau on manie aisément une poignée qui se trouve à la caisse et en la tirant à soi et en la repoussant l'air sort toujours avec force par un petit canal souterrain pour animer le feu qui se trouve par terre dans un trou sur l'issue du canal.

Les chemins sont partout bons et on voit bien que le gouvernement en a soin. Nous parvinmes à 7 h. du soir au grand village de Kadingaia situé sur la grande chaussée qui relie Yokokama à Yeddo; elle est assez inégale mais pourtant sublime en comparaison avec les routes en Chine. mais il n'y a pas de voiture ici; tout le monde monte à cheval ou va à pied. même dans la campagne on voit beaucoup de galera.

Yokohama Mardi 6 Juin. Depuis mon arrivée ici
et nous avons eu tous les jours une pluie abondante et
il paraît qu'il pleut au Japon 365 fois par an. 94

Hier et aujourd'hui je suis sorti malgré la pluie
pour faire des emplettes d'objets laqués qu'on ne fait
nulle part aussi bien qu'au Japon. J'en ai acheté la plus
part ce matin et ne voulant pas les porter moi-même
j'appelai un cooli pour s'en charger; il s'en présenta
sur le champ une douzaine mais je vis avec horreur que
tous étaient infectés de la gâle et ce ne fut qu'avec beau-
coup de peine que je trouvai enfin un garçon qui ne
l'avait pas. même tous les boutiquiers et boutiquières
chez lesquels je fis des achats en souffrants et je suis
donc aperçus presque sûrs que du moins $\frac{3}{4}$ de toute
la population japonaise en est infectée. J'ai fait met-
tre chaque objet à part dans une caisse et je mettrai
toutes ces petites caisses dans une grande que je pren-
drai avec moi en Europe.

A cause de l'abondante pluie toutes les rues sont au
plus haut degré boueuses et à mon grand désagré-
ment j'ai toujours les pieds mouillés. ^{et un monsieur suédois}
J'allai ce soir avec M^r Gruart (au théâtre japonais
c'est une maison en bois de 60 pieds carrés. Je payai
pour nous 3 une piastre d'entrée, bien qu'on demandât
3 itkebous. Le théâtre est très différent des théâtres
chinois, par ce qu'il y a ici une scène de 20 pieds de
long et de 60 de large, en outre toile, coulisses et
décorations comme en Europe mais de qualité. L'arri-
rière, au lieu des beaux tableaux qui se trouvent
sur les toiles en Europe il y a ici (au milieu de la toile)
des inscriptions japonaises en caractères chinois d'une grandeur
de 3 pieds et à l'entour des hiéroglyphes de main.
Des dimensions entrecoupées de peintures de fleurs.
Dans tout le théâtre il n'y a ni banc ni chaise
et tant le parterre que les galeries en bas et en haut

95) sont tapissés de nattes de bambou de 6 pieds de long
et de 3 de large sur lesquelles les spectateurs s'assistent
les uns sous les banquettes et ils se trouvent de
cette manière plus à leur aise que dans les meilleurs
fauteuils. mais immédiatement devant la scène
et parallèlement avec elle on a établi avec des lattes,
celles qui se trouvent fixées à 18 pouces au-dessus des
sol planches, 24 partitions dont chacune peut con-
tenir 4 individus assis à la japonaise, le bâtiment
contient de chaque côté 20 de ces partitions et
aux 2 galeries et à l'amphithéâtre en haut il y en
a en tout 35 chacune à 4 places; ainsi je compte
que le théâtre peut contenir en tout presque 500
personnes. Ne pouvant pas nous asseoir comme les ja-
ponais nous nous mêmes sur une des lattes. La toile
ne fut pas levée mais un individu l'enleva faci-
lement en la poussant d'un côté de la salle à l'autre.
On repré-~~sentait~~ seulement des pièces burlesques
et c'étaient d'abord 3 coolies qui jouaient aux dés
sur une natte dans la rue et comme il est défendu de
jouer dans les rue un officier de police vint les ar-
rêter; mais il ne tarda pas de se laisser séduire à
prendre part au jeu et bientôt il perdit non seule-
ment tout l'argent qu'il avait sur lui mais encore
ses habits. après l'avoir tout à fait dévalisé les
coolies le laissèrent nu dans la rue et prirent la fuite.
Alors arriva un officier supérieur de police au-
quel il dit qu'il avait été volé et etc. Les acteurs
connaissaient parfaitement leurs rôles et je restai fort
content de leur exécution; ils n'avaient certainement
pas besoin de souffleur personnage inconnu aux
japais et aux chinois; leurs pantomimes étaient
superbes; il n'y avait rien d'affecté tout le monde
on ne vit aucune trace des premiers costumes chinois

tout le monde était habillé comme dans la vie ordi-
 naire et on n'apercevait pas non plus l'affectation
 dans le langage comme en Chine. A la conclusion de
 chaque acte il y avait un interval ou entreacte 96
 d'une demi heure. Pendant ces entreactes la salle
 avait l'aspect d'une petite république; bon nombre
 d'hommes alla^{nt} à la scène pour causer avec les
 spectateurs; les enfants qui couraient cà et là en
 criant. On colportait du thé et de très bonnes con-
 fitures mais on devait payer extra pour ces raffine-
 ments. L'orchestre ^{en bas près de la scène} se composait d'un violon
 d'une espèce de petit tambour et une flûte et un
 nombre égal d'instruments jouait dans une loge voilée
 à droite de la scène. Il y avait de l'autre côté 2 loges
 destinées sans doute pour les fonctionnaires de rang
 supérieur. Il y avait bon nombre de femmes parmi
 les spectateurs par ce que le sexe est parfaitement éman-
 cipi au Japon; mais les rôles de femmes étaient rem-
 plis par des hommes travestis. Des vendeuses d'oraps
 s'approchaient de temps en temps de nous pour nous
 offrir leur marchandise et quand nous refusions l'en
 acheter elles nous faisaient souvent des propositions
 accompagnées de gestes qui feraient rougir le Diable.
Yokohama mercredi 7 juin. M. Hermes américain,
 M. Lint anglais et moi nous allâmes ce soir au quartier
 des prostituées appelé Yankiro, qui est compris en plusieurs
 rues, dont la principale a au milieu un très beau et
 long jardin de fleurs qui n'a cependant qu'une largeur
 de 20 pieds; aux issues de ce quartier il y a des portes
~~très~~ sévèrement gardées par une masse d'officiers de police
 qui ne laissent sortir aucun ~~personne~~ qui se trouvent sta-
 tionnés dans des maisons de garde adossées dans les
 quelles ils ont des offices; ils tiennent un catalogue
 de toutes les putaines dont aucune ne peut sortir

94 sans ~~me en~~ avoir obtenu un permis, pour lequel elle est obligée de payer 1\$ si c'est pour une nuit, 5\$ si c'est pour une semaine ou ~~7\$~~ 12\$ si c'est pour un mois. Elle doit payer autant au propriétaire des bordels qui a pris à ferme le monopole de ^{ce} commerce de prostitution et qui en paye au gouvernement des droits qui ne s'élèvent pas à moins de 20m \$ par an; il tient dans les nombreux bordels 900 filles et ainsi il paye environ 6\$ par tête au gouvernement. Il a des bordels de 1^{er} rang dans lesquels on paye 1 tribou, de 2^e rang où on paye 3 tempos et de 3^e rang où, selon l'apparence du visiteur, on paye de 2 à 4 tempos ou de 27 à 54 Centimes. Comme toutes les autres maisons de la ville les bordels sont en bois, ceux de 1^{er} et de 2^e rang sont à 2 étages, ceux de 3^e classe à 1 étage. Les premiers ont 80 pieds carrés et ont au milieu un étang de 30 pieds de large et de 40 de long ou un jardin aux fleurs des mêmes dimensions; à l'entour de cette espèce de cour il y a un vaste nombre de tout-petites chambres, sous des nattes de bambou et une couchette couverte d'un matelas et un petit oreiller forme tout l'aménagement. Il y a en outre dans chacune de ces grandes maisons 999 salles à manger et 2 salles de danse qui sont sans un vestige de meubles autres les nattes, par ce qu'on l'aime au Japon assis à terre. Les murs des salles sont magnifiquement peints et il y en a une dont les 4 murs ~~par~~ et le plafond ^{semblent} couverts d'éventails; devant cette salle sont ~~deux admirables ci-devant~~ il y a de un écrin, de 25 pieds de long et de 8 de haut, en bois sur lequel sont ciselés différentes espèces d'oiseaux avec un art admirable; c'est un véritable chef-d'œuvre et j'en donnerais volontiers 200 Roubles

à Petersbourg, mais la grande difficulté est d'y transporter cette masse de bois. Les filles de ces meilleures maisons se promènent autour de l'étang ou sont assises à ses bords; on n'y trouve que 30 à 40 dans chaque maison, par ce que ces établissements se bornent à tous les résidents étrangers ici et à tous ceux qui, même ne restant que quelques semaines au Japon, veulent avoir une femme à eux pendant ce court laps de temps. On se loue ici dans ce but un bungalow pour un mois, on leur on laisse la femme venir chaque soir à l'hôtel pour en faire la campagne pendant la nuit. Elles sont vêtues espèce de chemise d'étoffe de coton colorée sur laquelle elle portent une robe ouverte en forme de robe de nuit aux couleurs vives, qu'elles serrent avec une longue et large écharpe de telle sorte autour du corps que, à l'inverse de la mode en Europe la partie de la robe au-dessous de la ceinture est tellement liée au corps qu'elle y semble collée de sorte que les femmes peuvent à peine marcher; leur abondante chevelure noire n'est jamais dressée et toujours ajustée par une masse d'ornements et souvent avec 4 ou 6 baguettes dorées qui ressemblent à des flèches et on 14 à 16 pouces de long. Les bordels de 2^e rang sont arrangés de sorte qu'on peut n'ont au 1^{er} étage du côté de la rue que des châssis tendus de papier qu'on ouvre toujours le soir en les poussant d'un côté ou de l'autre; devant les maisons et à 2 pas des châssis souvent la façade du 1^{er} étage consiste en simple treillage et il n'y a point de châssis ou à établi des treillages de bois qui sont couverts dans les chambres ainsi, souvent on voit assises à 2 pas des châssis de longues files de jeunes filles moins belles et agacantes et plus flétries mais beaucoup mieux habillées et plus ornées que leurs camarades dans les maisons de 1^{er} rang; elles y sont assises

99 comme des automates et paraissent insensibles à tout ce qui les entoure et font semblant de ne pas observer la foule ~~la foule~~ qui les contemple par le treillage. Dans les salons à l'intérieur de ces maisons nous trouvâmes une masse d'autres filles assises et comme leurs camarades devant les chaises chacune d'elles avait devant soi une petite caisse magnifiquement laquée et contenant une ~~pe~~ espèce de petite chaudière et une grande coupe d'étain ainsi qu'une petite pipe en bois à la tête d'étain. Les unes se levèrent pour caresser les visiteurs, les autres fumaient ou restaient assises immobiles. Il n'y a qu'un petit nombre de maisons de 1^{er} rang, mais il y en a beaucoup de 2^d et plus encore de 3^e rang. Les dernières consistent sans exception de long bâtiments contenant 2 corridors ^{parallèles} sur chacun desquels il y a 16 chambres et dans chacune de ces chambres sont assises de 3 à 6 ou 7 filles de qualité ordinaire qui ne paraissent être presque toutes syphilitiques; elles portaient des sandales comme celles de 1^{er} et de 2^d rang mais les robes ^{bleues aux collets rouges} beaucoup ~~plus~~ ordinaires ~~moins~~. Leurs chevelures étaient moins ornées, les portes de ces chambres étaient ouvertes et on les fermait en les passant de côté, comme les chaises; au-dessus de chaque porte lanterne de papier aux caractères japonais. une foule immense de coolies et bon nombre de malades se pressait sans cesse dans ces corridors et entraient dans les chambres où ils étaient l'objet des caresses des filles. Sur les murs des chambres on trouve souvent des inscriptions: "Omanko number one", "osanko long" etc. Dans les chambres de tous les bordels on trouve de petits sanctuaires avec 2 idoles ~~de terre~~ de figure d'homme et 1 ou deux idoles en forme de "pénis", parce

que ce dernier Dieu est beaucoup vénéré au Japon (Nipon) et surtout par les prostituées; ce Dieu est souvent représenté en forme d'homme assis et c'est qu'en le regardant attentivement qu'on observe qu'il a en même temps la forme d'un pénis.

Yokohama Samedi 10 juin 1865. La monnaie au Japon est l'Itribou en argent qui équivaut à 16 temps, dont chacun a 100 monnaies de fer Cash. Bien que la valeur intrinsèque de la piastre américaine soit 3 ¹²/₁₀₀ Itribous on ne donne que 2 Itribous 5 temps pr Piastre, de sorte que le gouvernement gagne 35% sur l'échange au préjudice du trafic dans les marchandises d'exportation qui doivent être payées en piastres; c'est là mais comme en vertu des traités l'échange des piastres contre les itribous doit avoir lieu selon la valeur réelle des 2 monnaies le gouv^t japonais — pour empêcher les ambassadeurs et les consuls étrangers de s'en plaindre — permettent à chaque ambassadeur d'échanger 2000 \$ pr mois, à chaque Consul général 1500 \$ pr mois et à chaque vice consul 1000 \$ pr mois à ~~3 1/10~~ 3 ¹²/₁₀ Itribous pr \$, de sorte que chaque ambassadeur gagne de cette manière un extra de 8000 \$, chaque Cons^{ul} gen^l 6000 \$ et chaque ^{vice} consul 4000 \$ pr an. Le gouv^t japonais sans sa sagesse a inventé ce fin moyen de corruption pour imposer au commerce étranger les plus criantes injustices.

Je visitai hier après le dîner le nouveau théâtre qui était comble; j'obtins une place dans la galerie pour 1 itribou; on représentait le chef des fées vaudevilles et je devais de nouveau admirer l'immense à plomb et mémoire des acteurs qui semblent nés pour la comique et récitent de longues pièces sans jamais être en embarras d'un mot. Les japonais ont l'air excellent naturel et toujours gai; je ne pense donc

107 pas qu'ils puissent reprendre les pièces dramatiques avec le même succès. Ce qu'il y a de très curieux au théâtre japonais c'est qu'il y a des 2 cotés de la scène des hommes avec de longues perches au bout desquelles se trouve fixée une chandelle et quand on veut donner plus de relief à un personnage ils tiennent les chandelles devant lui. Sur la paroi de l'extérieure du théâtre il y a une dizaine de tablettes avec des inscriptions. A ce théâtre je sentis pour la première fois une douleur à la jambe qui me parut être la morsure d'une puce.

J'allai hier à la Douane, vaste bâtiment ^{en bois} à 1 étage. tous les chapsis sont tendus de papier blanc; rien de plus curieux que de voir la masse d'employés tous assis par terre sur les nattes en écrivant sur des tablettes qui n'ont qu'à peine 12 pouces d'élévation.

La monotonie des rues est interrompue ici par les ^{exclamations} des Coolies qui en poussant et en tirant de lourds fardeaux crient continuellement en cadence pour laisser sortir l'air des poumons; aussi par les officiers de police qui, étant de service, parcourent sans cesse les rues en poussant sur la terre leurs grands et lourds batons en fer, lesquels produisent un grand bruit par les grands anneaux de fer qui y sont attachés.

Yokohama 10 juin. J'allai aujourd'hui en société de 2 français et d'un irlandais à Kanagawa pour voir le passage du Taikouan qui se rend de Yédo à Osaka avec un ^{grand cortège}. Nous allâmes à pied bien que nous eussions à faire 8 miles aller et retourner. La route nous conduisit ^{presque} continuellement sur de petites digues à travers des rizières entrecoupées de beaux bosquets; partout nous jouîmes du plus beau panorama. Les fleurs sont ici bien plus belles que dans les autres pays mais elles sont parfaitement sans parfum; aussi nous

Les fruits du Japon sont parfaitement sans aucun goût; le riz japonais est le meilleur du monde. On dit que le Japon est la patrie de la ciogone mais je n'en ai pas encore vu et il paraît que cet oiseau émigre d'ici ^{dans le Nord} ~~des~~ printemps et revient en automne. Après une heure de marche nous parvînmes à un petit bosquet ^{qui}, par les bons soins du consul d'Angleterre avait été mis à la disposition des étrangers qui voulaient voir le passage du Taïcoun. Ce bosquet se trouve à côté du Taikado (la grande Chaussée); il s'y rassembla plus de cent étrangers curieux. La suite du Chef de l'état était assez nombreuse et il pouvait y avoir 1300 officiers et soldats. D'abord venaient des coolies portant le bagage sur des perches de bambou, puis un bataillon de soldats, ~~sont~~ habillés de longues blouses blanches ou bleues, de pantalons noirs ou bleus foncé liés aux chevilles; bas bleus foncé ~~et~~, sandales de paille, ~~et~~ ^{laqués} chapeaux de bambou, fusil, sabre et tomahute sur le dos. Les officiers portaient une espèce de chemise blanche, là dessus un habit de ^{fin} calicot jaune ensuite une robe de coton bleu du ciel qui allait jusqu'aux genoux; des pantalons bleus liés aux chevilles, bas bleu foncé et sandales de paille; ils avaient dans la ceinture ~~un~~ ^{un} sabre et un long poignard; sur l'habit de dessus on voyait de petits ornements blancs ou jaunes; ils portaient un grand chapeau de bambou presque plat et laqué attaché par des bandes ~~qui~~ ^{fixées} au menton. Ensuite venaient le nouveau des coolies avec du bagage, après ~~des~~ des officiers supérieurs à cheval habillés de longues robes blanches avec des inscriptions rouges sur le dos; ensuite 2 bataillons de lanciers à pied, ~~et~~ ^{quelques} quelques pièces de canons, le nouveau des bataillons de ^{grandes} fantassins; des coolies portant des caisses laquées

de nouveaux des lanciers à pied habillés d'ha-
bits noirs, bleus, rouges etc, de nouveaux de
dignitaires ^{à cheval} en robes blanches avec des hiéroglyphes
rouges sur le dos, ensuite un bataillon de soldats
aux grandes blouses blanches; on mène ensuite
4 beaux chevaux de selle ~~en~~ couverts de couvertures
noires; ensuite un bataillon de soldats en habits
noirs; ensuite viennent 4 magnifiques pla-
quins laqués et après on porte un étendard
en forme de fleur ^{de métal doré} de métal doré au-dessous de
laquelle flottent des "Trotte" de soie rouge.
vient ensuite le Tai'koun monté sur un beau che-
val brun; il paraissait être âgé de 20 ans, avait
belle figure ^{mais un peu foncée}, il portait une
robe ^{brodée d'or et avait un croix rouge sur le dos} blanche et chapeau ^{de même couleur} ~~et~~ laqué de même couleur,
^{il était environné d'une vingtaine de grands dignitaires}
ensuite vient encore un bataillon de soldats
et la procession était terminée.

Les "Betts" ou palefreniers courent toujours derrière
les chevaux; ils se débarrassent dans leur cours de
tous leurs habits et ne retiennent qu'une étroite
ceinture autour des reins, ils ont tout le corps
tatoué de dragons et d'images de divinités aux
couleurs bleues et rouges, ces tatouements sont
exécutés avec grand art et finesse.

13 juin. Tous les voyageurs qui reviennent de
Yeldo racontent qu'ils ont vu à côté de la route
3 cadavres d'hommes assassinés. Les assassins
eurent lieu à la procession du Tai'coon. Un
officier vit un Coolie passant à travers la route
devant son cheval et aussitôt il donna ordre
à un de ses serviteurs de l'abattre. Le serviteur
fit des remontrances et l'officier exaspéré

le, puis d'un coup de sabre et abattit ensuite le coolie. Quelques minutes après survint un officier supérieur lequel, en voyant les 2 cadavres, s'informa à leur égard et ayant appris qu'ils avaient été les victimes de la fureur de l'officier subalterne il commanda à ses gens de lancer à celui-ci un coup de lance & à travers le cou ce qui fut fait sur le champ. Ces 3 cadavres sont couverts de nattes et attendent encore leur sépulture.

À l'inverse de la croyance répandue dans tout le reste du monde les japonais sont persuadés que la couleur, et surtout celle à l'huile, compromet la solidité de leur bateaux et c'est ainsi qu'on ne voit jamais ni navire ni barque japonaise qui soit peint; s'ils achètent un bateau à vapeur c'est leur premier soin d'en effacer toute trace de couleur.

Outre les chaïses que j'ai déjà décrites il y a au Japon encore une autre sorte de palanquins beaucoup plus lourds, tout couverts et portés par 4 hommes; ces palanquins appelés "morimons" sont dans le genre des "palkis" de Calcutta, mais laqués et beaucoup plus jolis.

Dans les écuries japonaises les chevaux sont toujours placés de sorte que leurs têtes se trouvent invariablement là où se trouvent les queues des chevaux en Europe; on leur donne leur nourriture dans un panier qu'on fait descendre du toit et aussitôt qu'ils ont assez mangé on leur attache la tête de telle manière qu'ils ne peuvent pas se coucher.

Yokohama 14 Juin. Il y a encore une autre sorte de palanquins au Japon appelée "Morimon" en forme de bûche et tressée de bambou de 6 pieds de long, $4\frac{1}{2}$ de haut et 4 de large avec un toit de bois laqué noir. Il y a de chaque côté des portes à coulisses aux fenêtres ~~en~~ de papier.

105
Devant lesquelles se trouve un rideau de bambou, qu'on peut
tirer en haut (monter). Il y a de front également une fenêtre
tentée de papier. Devant laquelle se trouve un rideau de bambou
et devant celui-ci de nouveau un rideau de papier noir huilé.
Dans le côté de derrière il n'y a que 2 petites ouvertures dans
le treillage de bambou pour le passage de l'air. L'intérieur
n'est garni que d'une natte sur laquelle on s'assied à la japonaise.
D'un petit coussin de velours attaché à la paroi, contre lequel
on appuie le dos et de 2 ^{petits} morceaux de bois ^{couverts de velours} fixés sur les 2 côtés sur
lesquels on peut mettre les bras. M. La Touche.

Mons. Grauert, son ami le suédois, un ^{petit} fétge d'Amers qui
ne fait que l'arriver et moi nous fîmes cet après-midi une
longue excursion; nous ~~part~~ nous rendîmes d'abord à
bord de la barque "Queen of Toon" où j'engageai mon pas-
sage pour San Francisco moyennant la somme de
\$200 - mexicains et nous partîmes ensuite en bateau pour
Hanagawa, grand village situé de l'autre côté du petit
golfe qui fait partie du grand golfe de Yeddo. C'est sur
l'emplacement de cet village qu'en vertu des traités de
traité eût été bâtie la ville de Yokohama, mais le ruse
gouvernement japonais qui ne voulait pas que les européens
soient établis à Hanagawa par où passe la grande chaussée
de Yeddo, s'était hâté de faire construire sur l'empla-
cement actuel de la ville de Yokohama des maisons
et des jetées ou moles de grande solidité dans la mer
de sorte que tout était préparé à l'arrivée des étrangers
ici tandis qu'on n'avait ^{rien} fait à Hanagawa. Les
européens s'étant une fois installés sont restés où ils sont.
Les voiles japonaises sont tout différentes de celles des Chi-
nois et elles consistent de longs morceaux de toile
attachés ensemble avec de la ficelle; ces bateaux vont
avec grande vitesse. Arrivés de l'autre côté nous al-
lâmes à travers la campagne luxuriante couverte de
champs de semences de froment, de grains de colza et de riz.
En regardant les champs de froment plus attentivement
je vois que non seulement ce grain est planté en
lignes séparées par des sillons de 18 pouces de large

Dans lesquels on cultive des fèves, mais les lignes elles-mêmes
 sont entrecoupées de places vides de 9 pouces de long qui se
 trouvent à des distances régulières et de telle sorte qu'à
 près une espace de 9 pouces semée le froment suit toujours
 une place vide de 9 pouces. On bat le Colza sur les champs
 même en le foulant aux pieds et en brûle ensuite l'herbe
 Celle-ci est toujours arrachée avec les racines, ce qui
 est un travail facile vu l'excellente qualité de la terre
 et sa constante humidité et en retirant la paille avec
 les racines on économise tout le temps qu'il faudrait
 pour en débarrasser les champs après la récolte. Les cendres
 de l'herbe sert comme fumier. Les pommes de terre croissent
 au Japon en abondance. Ce pays fourmille de ricognes
 qui sont ici des oiseaux sacrés et tellement aimés par le
 peuple qu'il les peint sur toutes leur porcelaine et sur
 tous leurs objets laqués et comme ils ne peignent presque
 rien que cet oiseau ils savent le représenter à merveille
 dans différentes positions. Nous entrâmes dans le magni-
 fique temple de Bockensio situé dans un beau bosquet
 sur une haute colline près de la mer. Il est de bois au
 toit de chaume de 3 pieds d'épaisseur et - comme tout
 les édifices japonais à la campagne - il y a sur son faite
 une plantation de lis (fleurs de lis). En entrant dans la vaste
 cour qui précède ce temple je fus agréablement frappé par
 l'extrême propreté qui régnait partout et tandis que les temples
 chinois qui abondent de marbres et de richesses ne m'inspi-
 raient que dégoût et horreur par leur décadence et extrême
 saleté je ne contempler sans enthousiasme ces temples
 japonais qui brillent par l'éclat de l'ordre et de la pro-
 preté bien qu'ils soient bâtis avec une simplicité vraiment
 rurale. Les prêtres habillés en robes blanches ayant les pieds
 nus et la tête tondue s'empresèrent de nous ouvrir les
 portes de l'édifice, dont le plancher et poli et le plafond
 de bois ciselé et non peint, 5 lanternes, de 6 pieds en
 diamètre, de papier blanc et rouge avec de grands caractères

107
noirs ^{sur} l'autel Dieu de bois laqué noir se trouvent de grandes
fleurs de Lotus richement dorées. Derrière l'autel Dieu
est le Sanctuaire également de bois laqué dans lequel
se trouve grand nombre de statuette dorées de divinités
et d'animaux sacrés et une mappe de tablettes portant des
inscriptions en caractères dorés et des fleurs artificielles.
A gauche du Sanctuaire il y a une niche dans laquelle
se trouvent plus de cent tablettes en forme de ~~procession~~
monuments funéraires qui portent les noms de personnes de-
funtes desquelles ont été l'argent à ce temple et au
milieu de ces tablettes est placé la statuette dorée de Buddha.
Sur une petite table devant cette niche se trouve dans
des coupes de bois laqué et de porcelaine des offrandes
consistant de 7 sortes différentes de légumes, de riz
et de biscuits; à droite du Sanctuaire il y a une autre
niche dans laquelle se trouvent collées au mur 3 images
de divinités et devant chacune d'elles sont placés 2 repas
à 7 sortes différentes de légumes de riz et de gâteaux.
Le tout dans de petites coupes laquées ou de porcelaine.
Il y a en outre une offrande de soupe une chévelure de femme.
Nulle part je n'ai pu découvrir une trace de poussière.
Tous les chassés sont tendus de papier parfaitement propre, sans débris.
Les prêtres aussi, parmi lesquels il y a des vieillards et
des garçons - se distinguent par leur amabilité et leur
extrême propreté et présentent un contraste énorme
envers les insolents et infects et immondes Bonzes
Chinois. A côté du temple il y a 5 maisons, ~~tenues avec~~
grande véritables modèles de propreté, habitées par les
Bonzes et - comme toutes les maisons au Japon -
parfaitement dépourvues de meubles outre une petite
cuisine portative contenant un poêle en fer sur lequel
on prépare le frugal repas. L'absence des meubles, qui
exigent tant de place et qui, étant des objets de rivalité,
coûtent des capitaux en Europe, facilite ici la vie et
encourage le mariage par ce que les nouveaux mariés
n'ont besoin autant et pour tout que de 999 nattes,
et d'une petite cuisine portative alimentée par des
charbons de bois, tout à défaut de cheminée qu'il n'y a

pas dans le pays, on laisse échapper la fumée par la ¹⁰⁸fenêtre, et le 2^e charges d'habits de coton qu'on achète pour 995 francs.

Le bosquet qui entoure le susdit temple con-
siste de maintes sortes différentes de magnifiques pins
d'arbres de Camélias doubles et simples et de ce bel arbre
donc appelé ici "maple", dont les feuilles, à présent vertes,
prennent en novembre la couleur du sang et la conservent
pendant plusieurs mois.

Les japonais aiment beaucoup le poisson cru et on croit
que cette nourriture engendre la gale, dont l'existence dans
ce pays le peuple le plus propre de l'univers, est autrement
surtout à fait inexplicable.

Le riz remplace ici le pain inconnu aux japonais.
La température varie ici de 75 à 84° à l'ombre; depuis
995 jours le thermomètre montre de 80 à 84.

M^r Graust eut un saignement de nez et ne voulant
pas perdre du temps il pria son ami de lui arracher 3 che-
veux de la nuque l'un après l'autre et à peine l'avait-il
fait que le nez cessa de saigner.

Ce sont que les officiers japonais qui portent des
pantalons. Les civils ne portent jamais ces habits
mais s'habillent d'une tunique de coton qui chez les
coolies forment l'unique habit tandis que les gens
plus aisés mettent là dessus une deuxième et sou-
vent une troisième robe.

Yokohama 17 Juin. J'achetai ce matin en revenant
du bain de mer 2 poissons volants et en ayant
coupé les ailes pour les sécher et pour les préserver
je me fis apprêter ces poissons pour mon dîner.
Ils étaient d'un goût excellent. En revenant ce
soir je vis dans l'obscurité que ces ailes repen-
daient une lumière phosphorique.

Hora madjeda 18 Juin 2^e dimanche. C'est aujourd'hui l'anniversaire de la naissance du Taïcoon et sous les navires de guerre dans le port ainsi que les "flagstaffs" des consulats sont pavés de toutes les bandières ayant le pavillon japonais qui est blanc et a une lune rouge au milieu en haut à côté du pavillon national.
 Il pleuvait aujourd'hui toute la journée et les rues étaient très boueuses mais néanmoins je me promenai à une petite excursion à Nagasaki. L'écart. Env. 30 miles et si l'on s'en va dans le district des Soies. Et cette partie présente par exemple Crane, Woods, Scott, Dawson, Bannow, un garçon du nom de Frank Hancock et moi. Je louai un pony à raison de \$6 par jour et nous partîmes vers 3¹/₄ mon setto portant mon sac de nuit dans lequel je pris par précaution un échange d'habits et le chemise. La pluie avait diminué beaucoup et nous allions tellement vite que nous ne nous apercevions pas de la pluie et n'en aurions pas connu l'existence ne fût ce par les grands parapluies de bambou (au papier blanc huile portant en grandes lettres le nom du propriétaire) que nous voyions étendus dans les mains des passants. Nous passâmes bientôt le Tokaido qui joint Kanagawa à Yedo et des lors nous traversâmes la campagne par les chemins étroits qui la plupart du temps n'étaient que de simples sentiers. Nous ne tardâmes pas l'entier dans le district de la Culture des Soies et des lors tous les champs étaient divisés comme en Italie, dans des carrés bordés par des muriers dont on coupe les branches pour qu'ils n'atteignent pas qu'une hauteur de 5 à 8 pieds et aussitôt qu'ils sont âgés de 15 ans on les déracine et les remplace par de jeunes arbres, par ce qu'ici comme en Chine et dans les Indes on semble avoir la conviction que plus l'arbre est jeune

mieux ses feuilles conviennent comme couverture aux
 de soie. Les champs sont partout cultivés avec art. Les
 abondantes pluies et le grand nombre de canaux et de ruisseaux en fa-
 cilitent l'cultivation. à défaut de bétail dont on pourrait employer
 le fumier on fertilise les champs par les herbes même qu'on
 arrache au coupe et laisse pourrir ainsi que par l'urine d'homme
 qu'on recueille soigneusement pour en asperger les terres.
 Comme il serait impossible de cultiver avec un izal soit tous
 les champs on laisse à ceux d'un sol salin ou de moins
 fertile le temps de se reposer et c'est ainsi qu'on voit la
 campagne dans les lieux plus élevés interrompue de beaux bos-
 quets d'une immense variété de pins, dont la plupart est
 originaire de ce pays, de "mapes", de Camélias et d'autres
 magnifiques arbres; quand on voit un bosquet d'une re-
 marquable beauté on peut toujours être sûr d'y trouver
 un temple; ^{dans les champs} parmi les bosquets on cultive le coton, le fro-
 ment et grand nombre de différentes sortes de légumes
 tandis que non seulement toutes les vallées mais aussi la
 plupart des pentes des collines formées en terrasses considé-
 rables, qui présentent partout un aspect admirable.
 Nous allâmes presque toujours au galop et parvinmes
 à 6 1/4 au grand village Kana Madjeda où nous nous
 arrêtâmes dans une maison de Thé pour y passer la
 nuit. Il n'y avait pas d'écuries mais on en improvisa
 à l'instant à l'aide de perches de bambou qu'on couvrait
 de nattes ou de planches et dans l'espace d'une heure tous
 les poney étaient hébergés et attachés, à la manière
 de l'extrême Est, la tête à un doigt et la queue selon les règles européennes. La maison de Thé
 a 48 pieds de front, à 2 étages, couverte de chaume
 avec un parterre de liv tout le long de son faite.
 Dans la veranda dont le côté entier qui donne sur

La rue consiste de portes à caulisses, on doit sechauffer les
711) portes et les souliers parce qu'on voit devant soi, élevé de
2 pieds, le plancher du vaste salon de bois ~~pt~~ poli à l'huile
et couvert de nattes de bambou d'extrême propreté; on y
voit 2 brasiers dans des caisses de 3 $\frac{1}{4}$ pieds de long sur
2 de large sur lesquels on fait le thé; au milieu du salon
un escalier en bois poli à l'huile conduit au 2^e étage; à gauche
on a fait à l'aide de portes à caulisses ou chapsis tendus de
papier une division dont la paroi opposée consiste de
portes à caulisses qui donnent accès à grand nombre d'ar-
moires où on met les couvertures, oreillers, ^{des nattes de} plateaux
de bois ~~très~~ laqué; tout y est ordre et propre; au bout
se trouvent ^{sur} des étagères un grand nombre de nattes de bambou
couvertes de cocons de soie qu'on met dans de l'eau
bouillante pour tuer le ver et pour en enlever la soie
parce que si on ne tue pas le ver il détruit la soie et
sort du cocoon en papillon. Ce salon occupe ^{élève à 2 pieds} $\frac{3}{4}$ du rez
de chaussée; l'autre $\frac{1}{4}$ est à fleur de terre et occupé par
la cuisine et les ustensiles qui y appartiennent; par les
carriges de "saki" (espèce d'eau de vie dont il y a une
sorte très douce et une autre très amère). Derrière la
division des cocons se trouve le pissoir devant la porte
duquel il y a toujours 3 ou 4 paires de sandales
élévées de 4 pances; on en met une paire en entrant
dans le pissoir pour ne pas salir ses pieds; de côté
il y a 2 chambres contenant des latrines consistant
de porcelaines de 2 pieds 8 pances de long et de 15 pances
de large qui sont simplement coupés dans le plancher
un corridor ouvert même dans un appartement de
deux pièces de derrière; à côté de ce corridor se trouve
une cuve avec de l'eau pure et une ^{elle} de

bambou avec laquelle on puise de l'eau dans un lavoir
de cuivre placé dans une sorte de caisse de 6 pieds de
long et de 22 pouces de large avec les bords de 5 pouces
de haut et placée obliquement de sorte que l'eau qu'on
y verse ou éparpille en découle. au-dessus de cette caisse
se trouve suspendu un petit panier contenant du sel
japonais qu'on emploie pour nettoyer les dents. Enfin
il y a une petite chambre de bain munie d'une cuve dans
laquelle de l'eau pure coule par un tuyau; il y a une autre
cuve dans laquelle on se place en puisant de l'eau de la
grande cuve et en le versant par dessus le corps.
On nous logea dans un salon du 2^{me} étage où nous
suyvâmes M^r Crane ayant expédié par des Coolies
une grande abondance de différentes sortes de viande
rôtie et de vin rouge. On donna ensuite à chacun
de nous un oreiller de bois au petit coussin de matière
de coton, mais impossible de dormir dans à cause des
mouches qui à cause du Saki. Vers minuit
on nous invita de passer dans la grande salle au-
dessus de la cuisine où on avait établi 2 grandes
manifiqueries qui nous arrosaient tous; On
nous donna aussi qq^s concertos que nous em-
ployâmes comme orateurs et ne parlâmes pas
de nous endormir d'un profond sommeil.
Hara mageda 19 juin. Il avait plu toute la
nuit et il pleuvait aussi aujourd'hui pendant toute
la journée, néanmoins nous partîmes après le
déjeuner, à 10¹/₂ pour Wagiogi. Pour nous garan-
tir un peu contre la pluie torrentielle nous

113
achetant des manteaux de paille comme les ouvriers
en portent qui labourent les champs pendant les pluies
mais ces manteaux ne nous donnaient que peu de
protection et nous étions bientôt mouillés jusqu'
os. Il y avait partout dans les chemins une pro-
fonde boue mais néanmoins nous allions presque
toujours ~~à~~ à frase écrier. Par malheur il arriva
que j'étais presque toujours derrière M^r Crane qui mon-
taient une jument tandis mon poney était en élan
c'est pourquoi celui-ci voulait toujours faire l'amour
à la jument de sorte que j'étais dans l'impossibilité
de retenir mon poney qui dans l'ardeur qui l'animait
s'élançait au galop à bas des pentes rapides des
hautes collines de manière que je devais toujours
m'attendre d'un moment à l'autre que le cheval
culbutât avec moi et me cassât les os. Mais grâce
à Dieu tout allait bien et malgré les grands efforts
que nous fîmes nous arrivâmes vers 1 h. p.m.
à Hagioji. Partout la campagne offrait le plus
riant aspect et le panorama était particulièrement
magnifique quand nous arrivâmes à la crête
d'une assez haute montagne et vîmes devant nous
la vaste vallée, laquelle était bordée à env. 10 miles
de distance par de hautes montagnes. Nous nous arrê-
tâmes à Hagioji dans une grande maison de thé, dans la
cour de laquelle il y avait de vastes écuries, après avoir
attaché nos chevaux nous entrâmes dans la maison
qui était à 2 étages, et toutes les parois du 1^{er} étage
consistaient de chassies à coulisses tendues de papier.
Il y avait dans la maison une trentaine de putaines
et la plupart d'elles étaient de véritables beautés
seules entrées nous fûmes entourés de ces femmes

qui nous priaient leurs cargasses, mais l'entôt vint
 un "yacoarin" (officier de police) qui nous insinua de sortir
 et ordonna aux femmes avec les menaces de nous fermer
 toutes les portes et de s'en aller ce qu'elles firent avec regret.
 Nous nous mêmes alors à parcourir la ville qui est après ¹¹⁴
 grande et peut avoir 20,000 habitants. La rue principale a
 env. 1 mile de long et 80 pieds de large, elle est macadamisée
 et tenue très propre; la distance à distance il y a des puits
 munis d'un petit toit sous lequel se trouve fixée
 une petite roue; sur cette dernière est posée une corde
 à chaque moitié de laquelle est attaché un seau de
 sorte qu'à que, lorsqu'on tire la corde en bas un seau
 se remplit toujours pendant que l'autre est plein d'eau
 à la surface du puits. Mais il y a aussi des puits où
 on retire l'eau avec moyennant une perche de bambou
 à laquelle est attachée un seau. De distance à distance
 il y a des puits publics, dont on recueille l'eau
 pour fumer les champs. Les maisons sont en bois et à un
 et à 2 étages; mais il y a aussi bon nombre de maisons
 à l'épreuve du feu qu'on prépare de la manière suivante.
 On bat d'abord une maison de lattes et lui donne
 un toit de petits morceaux de bois en forme de tuiles plates,
 puis on couvre toute la maison à l'extérieur et à l'inté-
 rieur de boue mêlée de paille hachée; cette première
 couche en séchant présente beaucoup de crevasses; on
 y applique ensuite une deuxième, une troisième et une
 quatrième couche jusqu'à ce que les murs et le toit
 ont une épaisseur de plusieurs pieds et le toit l'épaisseur
 d'un pied; on recouvre ensuite le toit avec des tuiles
 creuses d'une grande solidité et les murs d'une couche
 de papier et de colle en y mêlant de la couleur noire
 de sorte que les murs paraissent être laqués. Parfaite-
 ment de la même manière on prépare les volets
 et les portes et en modèle les bords comme ceux
 des portes les voûtes et coffres forts sans les banquettes

115 Il n'y a pas d'exemple qu'une telle maison ait pris
feu même au milieu du brasier de toutes les maisons en
bois qui l'environnent. Je ne peux pas concevoir pour
quoi au lieu de se faire bâtir de telles maisons à
l'épreuve du feu qui on court le risque de mettre les
précieuses marchandises dans les maisons de bois
par ce que les incendies sont très fréquents au
Japon. Mais la raison en est qu'à cause de l'ex-
trême bon marché du bois on peut exiger des
maisons de bois presque pour rien ~~tandis~~ tandis que
celles de boue reviennent (de 25 pieds de large et de
40 pieds de large) à une centaine de mille francs,
en outre celles en bois sont beaucoup plus commodes.
~~Presque~~ Tous les rez de chaussée des maisons à Kagiogio
sont des boutiques, des fileries de soie ou des tisseries
de soie à la main. on ne voit nulle part que la
plus grande propreté. Je mangeai avec goût 999 gâteaux
dans une boutique de confitures tandis que j'en ai jamais
pu toucher à ces sortes de choses en Chine à cause de
l'affreuse saleté qui y règne. Nous voulions acheter des
sabres dans une boutique d'armes mais on nous
dit que les yacoonins avaient ordonné de ne pas
nous en vendre. Après avoir fait l'inspection de
toutes les boutiques nous parcourûmes la ville dans
une ligne bras dessus bras dessous tout en chantant
en excitant l' hilarité de la population dont une
centaine nous suivait sans cesse.

Tous mouillés jusqu'aux os nous retournâmes
vers les 5 h. Scott, ~~Danbrow~~ propriétaire du Japon
Herald, Danbrow, officier à bord d'un navire anglais
de guerre dans le port, et moi nous fîmes l'avant-
garde, ~~tan~~ et arrivâmes à 7 h. à Karamagida
tandis que Crane, contrôleur à la Banque du Japon,
Hood officier d'un navire de guerre anglais, Dow-
sen architecte et le garçon Frank Hansard formaient

l'arrière garde et arrivâmes $\frac{1}{4}$ h. plus tard. 116

Dowson nous amusait beaucoup par ses saillies et ses farces et il ne cessait pas d'exciter l'hilarité. Les japonais par exemple il se promenait dans la rue n'ayant pour tout habillement qu'une camisole de laine en tenant suspendus sur la poitrine et sur le dos 2 immenses enseignes aux grands caractères japonais qu'il avait le sâché de la maison. Après avoir pris le bain froid nous soupâmes & nous nous couchâmes ensuite sous les mosquétaires.

Yokohama 20 Juin. Il avait plu toute la nuit et nous partîmes en plein pluie ce matin à 9 h.

Scott et moi nous formâmes l'avant garde et arrivâmes à 11 $\frac{3}{4}$ h. les autres une heure plus tard.

Je dus payer 12 \$ pour mon pony. J'allai voir Fisher le consul américain, dont le pavillon était à mi-hauteur à cause de la mort du président Lincoln assassiné. Il était très abattu mais promit de me conduire à Yeddo cette semaine ne fût-ce que pour un jour.

Yokohama 21 Juin. Je pris ce matin mon bain habituel dans la mer ensemble avec Dowson. Il pleut aujourd'hui sans cesse et on ne peut pas sortir sans se mouiller les pieds.

23 Juin. Hier au soir en revenant de chez Mr Black j'eus le malheur de tomber dans le fossé qui parcourt toute la ville et passe à côté de l'hôtel. mais grâce à Dieu j'y tombai debout de sorte que j'en fis mal qu'au coude. L'obscurité était telle qu'on ne voyait pas un pat de main devant les yeux et en outre j'étais aveuglé par les lumières de l'hôtel de sorte que j'étais dans l'impossibilité de voir le fossé. C'est triste qu'on laisse ce fossé sans garde-fou par ce qu'il doit y arriver l'an des malheurs et c'est un véritable miracle si en y tombant on ne se lève gravement. Comme la marée mon-

171
fait il y avait beaucoup d'eau dans le fossé et peut-être
suis-je redevable de ma salvation à cette circonstance.
Depuis hier au soir il y a une tempête affreuse accompa-
gnée d'une pluie torrentielle qui entre par les fenêtres des
fenêtres et par les crévasses des murs et inonde ma chambre.
Pourtant Doussan et moi nous sommes allés nous
baigner ce matin à la mer; pour mettre nos habits à l'air.
Et de la pluie nous nous sommes baignés dans la petite
baignoire des officiers de Louane qui se trouve près du pont et
qui était vide à cause du temps affreux.

En décrivant mon voyage à Kagiogi j'ai oublié
de parler des qualités des poney japonais; c'est une race
de chevaux comme je n'en ai pas encore vu. ils sont
beaucoup plus grands et plus forts que les poney anglais
et ressemblent beaucoup aux bons chevaux suédois.
Comme montures on n'emploie guère que les étalons
qui sont très fougueux et ~~par~~ tellement hostiles entre
eux qu'ils cherchent toujours occasion de s'approcher
l'un de l'autre pour se frapper avec les jambes de derrière
et souvent ils s'estroignent de cette manière; mais non
seulement ils se frappent entre eux mais aussi ~~ils~~
sont ils toujours prêts de frapper tout être vivant
qui s'approche d'eux et ainsi il faut toujours, quand
on passe à cheval ou à pied par la rue, éviter
les chevaux qu'on y voit.

Tant les légumes que les fruits sont parfaitement sans
goût au Japon; on croit que les premières le sont par ce qu'on
fume la terre trop abondamment avec du fumier d'homme et
les seconds par ce qu'on ne leur laisse jamais le temps de
mûrir. L'arrivée dans un nouveau pays est toujours —
même pour le plus vieux voyageur — un moment de
haut intérêt, par ce qu'il y a une chose de très agréable dans
les nouvelles sensations, il y a nouveauté presque sous
toutes les formes. Les voyages en Europe, en Amérique, en
Afrique et dans les Indes anglaises ne sauraient jamais
priver le Japon de ses droits à l'admiration du voyageur.
L'agenda de ce pays par ce que mille et mille choses qu'on

soit ici ne ressemblent à rien de ce qu'on voit dans les autres parties du monde et même une longue familiarité avec la population de la Chine voisine ne nous prépare l'air d'une manière à l'aspect de ce peuple japonais, de ses villes de ses rues. De ses costumes et ce n'est pas que les hommes de la classe ouvrière ici se contentent pour tout vêtement de la ceinture la plus étroite, ~~mais~~ ^{ce qu'on trouve} ainsi dans tout l'Orient des Alexandrie jusqu'à Péking, mais quant aux femmes en dépit de tout ce que nous avons vu nous restons confondus. Il faut être habitué dès l'enfance à voir leurs bouches remplies de dents noires et leurs lèvres surchargées de rouge pour ne pas en détourner le regard avec légout.

Les japonais vivent dans les rues, je dis qu'ils y vivent parce que toutes les boutiques ont des fronts ouverts et permettent toujours de regarder à travers toute la maison jusqu'à l'inévitable petit jardin qui se trouve de derrière et ainsi ~~toute~~ chaque maison est convertie sans un microcosme où on peut étudier les japonais sous tous les rapports. Dans tout le Sud d'Europe ainsi que dans tout l'Orient de nos temps comme au temps des grecs et Romains les maisons ne sont et n'étaient que les lieux (places) où on prend la nourriture et où on dort, où on renferme les femmes et où les marchandises si le commerce est la vocation.

Dans les pays du nord qui n'ont que ^{favorisés} peu de soleil et peu de beau temps mais qui ont par contre une abondance de brouillard, de froid et d'humidité - il faut chercher la majeure partie des principaux plaisirs de la vie dans ~~l'intérieur~~ ^{l'intérieur} les murs des vastes maisons, qui peuvent être chauffées et rendues agréables.

Yeddo 25 June. Yesterday afternoon the U. S. marshal came to announce to me that Mr. Fisher the Consul had got for me from Mr. Portman the Charge d'affaires an invitation to visit him at Yeddo. He brought this written invitation to the Customhouse with order to get ready for me today by 8 a.m. the usual

449
escort of yacoonins. In spite of the heavy rain I was
at the appointed time at the Customhouse, having
put on a palisot of oiled paper and covers for
head & legs of same material. The yacoonins were
being ready we started only abt 8³⁴/₄ o'clock. 5 of
them accompanied me on horseback and each of
the horses having a betto, in all 6 bettos run
before & after behind us. All the yacoonins wore
a white undergown resembling a shirt and over it
an overcoat of colored cotton, a pair of ^{loose} very wide
trousers & dark blue stockings that reached only to
the ankles, sandals of straw and a large black lac-
quered hat fixed by means of bandages round the chin
the trousers were fastened by means of a girdle over
the overgown; amongst them were 2 Officers of
somewhat higher rank who wore still over all
that a short coat in form of a blouse or jacket
they had besides 2 swords whilst the others had
only 1 and a long knife or broad dagger. All
had put on ram-mantles of oiled paper like
myself, or of straw and each was besides armed
with the inevitable fan & pipe. By riding quickly
we reached in 1/4 h. the great "Tocaido" or chief
turnpike road which runs through all the country
from Nagasaki to Yedo & Hakabade. This
road is no doubt the best in the world it is 30 ft
broad and kept in order with the utmost care.
The Tocaido is from Kanagawa to Yedo - a dis-
tance of 20 miles - almost without intermission
lined on both sides with buildings nearly all of
which contain shops which with goods of all des-
cription; but I observed particularly many shops

with cheap toys, paper umbrellas, and unripe fruit such as plums and peaches, which - wonderful to relate - are taken off here when they are still green. Because the Japanese admire the sour taste in the fruit. No doubt most of the shops on both sides the road are occupied by tea-houses and cookshops; we stop at one of them and had some 16 small half-cups of tea for which I had to pay 1 Itriboo; stop afterwards near Yeldo to take dinner consisting of rice and boiled & raw fish & "saki", for which I had to pay 4 Itri; they asked 5. There are a great many police-officers on the road, in each of which 5 or 6 officers with 2 swords are sitting on their heels and watching. All these police-officers march according to their rank more or less low bows to my yacoonins & those of the lower order were prostrating themselves entirely as they passed; we passed also near a river we had to cross in a ferryboat large barracks full of soldiers; the road was encumbered by coolies carrying baggage and principally trunks covered with oiled paper; pack-horses carrying goods, coolies carrying norimons or Sedan-chairs of bamboo of the small kind and by many hundreds of soldiers going along the road in one or the other direction; all of them wore rifles whose bayonet was inevitably always secured in a separate case in the girdle; all of them wore bamboo hats that can be folded, a dark garment on which the trousers were fastened by a girdle

129 The trousers were fastened at the ankles; the majority wore short stockings & sandals whilst the rest went bare-footed. ~~Final~~ We went nearly continually ~~near~~ close to the beach. It was low tide and no water for a long distance in the port of Yeddo; already this circumstance is a great protection to Yeddo, which is besides defended by 6 mighty forts situated abt 2 m. in sea; there were 5 large Japanese steamers with 2 funnels on the roadshead of Yeddo and besides a great many junks & small craft.

By 12³⁴ p.m. we passed by a small gateway from the 20 miles long suburbs into Yeddo proprio some change was perceptible by the somewhat more substantial frame buildings & by the vaster fireproof mud houses that intersect them here as everywhere in Japan one could see every where right through the dwellings & shops and observe the miniature garden behind, in which there is unavoidably always an "aquarium" with goldfish which abounds in Japan. We soon passed the English embassy, which is ~~not~~ a temple and came by 1³⁴ p.m. to the American legation, which is equally close to a large temple and protected by triple defenses and by a multitude of yacoonins, whose number exceeds 500 by night time and does not fall short of 150 by day. A password is fixed every evening and he who attempts to pass without being able to exclaim the pass-words, is cut down instantaneously. So was the mot d'ordre for this night as follows. The question put was: "dare" and the answer to,

be given: "kaatke". There is only one entrance by ^{the} ~~gate~~ ^{large} gates that lead up to the temple and that are carefully shut during the night. There are ~~at~~ watch houses at the gates, many more in the court-yards of the temple and in fact all around the house of the legation; each watchhouse is provided with many lanterns; many watchmen are besides continually making the rounds by day and particularly by night. The house of the legation which ~~was~~ burnt down some time since has now been re-built on a vast scale, but it is only 1 story high and all of frame. Mr. Portman the Charge d'Affaires, an American received me very kindly and showed me into the room assigned to me, which is 20 ft $\square$ x 12 high; the 4 walls of the room consist of windows, or sliding doors covered with paper so that one can make disappear the 4 walls in a moment; there is a splendid bed with a large mosquito-curtain.

At 3 1/2 p.m. I took a second ride in the city. We went to the hill "Hanga-yama" (the latter word meaning hill); an 82 ft high fine staircase leads up; there are on the top teagardens with fine girls. From there one enjoys an extensive panorama of Yedo, though one hardly sees 1/6 part of it because the city has fully 25 miles in every direction. It was a splendid sight on the vast gulf with its 5 large forts & its shipping and on the immense city with its numberless gardens because, the Japanese being amateur gardeners each house is invariably provided with a garden however small; all the houses are covered with beautiful tiles of bluish hue; there is nowhere a chimney. Particularly interested me the numberless Daimio-palaces which occupy squares of 1000 & 2000 ft long & large surrounded by one uninter-

123
2 storied building of wood but often plastered over
and provided with vast gates, which serve as barracks
to the Dai'mios retainers; in the square surrounded
by those barracks are many other houses & gardens
and in the midst is always the Dai'mios palace
which consists of a ^{large} 1 storied frame building.
Some Dai'mios' palaces are surrounded on an
elevated position surrounded by broad & deep
moats & walled up with granite and must have
some 3 m. in circumference.

There is a ~~Shrine~~ ^{Shrine with idols} at the foot of Mtango-yama
and I saw the pious throw some cash into the box and
then pray by holding the flat hands together and leaning
the head on them. In this 2^d ride I had only 4 yacos.
nins with me, of whom 2 rode before me & 2 fol-
lowed me; we drove round the Castle of the Tycoon,
built on elevated ground and surrounded by a vast
moat, which is in a considerable part full of lotus.
The steep sides of the elevation are not walled up and
simply covered with 'garons'. In passing by one
sees only trees and it would appear to be a vast
park; only now & then one sees an insignificant
building, but nothing can be seen of the Imperial
palaces, which are said to be in the middle and
again surrounded by moats & fences. The tower
around the Tycoons castle must be more than 5 m.
The streets of yedo which I have hitherto seen are
25 to 40 ft broad and all well macadamized and
kept in perfect order. ~~The~~ public baths which I
passed in the streets were all open on the street
and crowded with men & women in paradise costume
who seemed to delight in the ostentation of their
gifts of nature.

The Cats in Japan have a tail as long as a finger
and always curled up ^{of nearly 2 inches} but it appears that they cannot

uncover the fact.

I met here at the legation Mr Robinson of Boston
Gen of Ireland and these, Mr Portman and myself
we are the 4 sole europeans in the capital of Japan at
present.

Yeddo 26th June. I went this morning at 9 o'clock
with 4 yacoomins on horseback to the french legation
which is in the temple of Isekaiji. There is a large
gateway, but a very small court; the house of the legation
is to the left of the temple, it is a frame building surroun-
ded by a fence and situated on the brink of an abyss.
One enjoys thence a splendid view on the bay with its 6
forts. The house has abt 16 rooms all with sliding doors
covered with paper but totally unfurnished the house
being uninhabited. Before the house is a stable for 4
horses. We went thence to the Dutch legation which is
in the temple of Tshoodji. The entrance is through a large
gateway on a fine path through a beautiful garden.
then one mounts a 60 ft high stone stairs and comes
to the temple; the houses of the legation lies in extreme
corner of the garden to the right and is surrounded on
the garden side by 2 fences ^{of bamboo slangs}; it lies at the foot of a hill
provided with only one fence and it appears to be most
easy to attack the house from this side. A fountain
in the hill fills a pond close to the house with water.
the pond is full of Lotus-plants. The garden has a fine
collection of Camelia trees, pines etc. The house is
~~not~~ completely furnished. We went thence to the
english legation at the temple of Toosenji, whose
premises are the largest of all. There is a large
gateway on the street which gives entrance to a vast
courtyard ^{by 2000 broad} planted with large pine-trees; the court is
1500 to 1600 ft long and has in its midst a further
fence for the protection of the legation and a vast
propylaeum with Columns of wood; before the temple

125
are 2 ponds with lotus; to the left is the dwellinghouse
of the Pookes or priests and to the right the house of
the legation, much neglected and in decay, it is a large
building of something like 20 or 25 rooms all with
sliding walls and there being besides several corridors
it is next to impossible to find there one's way by night
time unless one has dwelt sometime in the house and is
perfectly acquainted with the locality; thus it is but quite
natural that the murderers who in July 1862 attempted
to kill the members of the legation, failed. The watchmen
showed me still spots of human blood of that occasion
on the paper walls. They showed me also the place on the
other side of the house where ^{english} two corporals were killed by
an assassin who kept along the bridge across the pond
that bridge is now broken off and a high fence of
planks & bamboo defends ^{now} the ingress from the park; I can't
conceive how they could be so wreckless as not to make
that fence at once. The house is completely without
furniture; it is all surrounded by warehouses
Near the house of the legation the watchmen
showed me a large bell belonging to the temple
it is 7 ft high & 4 ft br & is struck by a
wooden beam suspended by 4 chains in a hori-
zontal position; the beam is 10 inches thick
In the same way all the bells are rung in Japan.

Mr Robinson, Sat Igen and myself we
started at 2 $\frac{1}{4}$ o'clock and after a furious riding
of 1 hour arrived at 3 $\frac{1}{4}$ p.m. at the east
temple of Jakusa Kwanon, which is abt
7 m. distant from the American legation
all the streets we passed were from 30 to
35 ft broad and only one street we met
which might have 80 to 100 ft. We passed

many bridges and amongst the rest ~~one~~ that from which all the I. Shames in Japan are calculated and computed. The houses are all 2 sto-ries high and in each of them is a shop open to the street. The features of the female class are perhaps still more pretty than those one sees at Yokohama but and we saw a good many girls that might be called beauties even in Europe. In every house we passed was invariably a shop, and we met some very vast magazines of mer-chants - tailors, in which more than 100 persons seemed to be employed.

We came at last to the large gate-way or oporo da or of the temple of Asakusa Kwa-non, whence a road of large granite stones leads to the temple. We stopped at a cemetery on the left of the temple where we fastened our horses and went into the temple, which is entirely of wood but (except the roof which is of tiles) and projecting abt 20 ft; it is of colossal size and far exceeds in architectural beauty anything I saw in China. To secure the presence of the stork, which is a sacred bird here a spot abt 3 ft square has been enclosed by an iron railing on one corner of the roof and 2 storks have built therein their nest. I saw this bird here for the first time in Japan.

I saw besides on the roof of the temple a white bird of perfectly the size of a stork. Speaking of sacred animals I may mention here that in a stable in front of the temple are kept two sacred ponies, covered with red blankets, which are fastened by girdles round the body; in each girdle is again fastened perpendicu-larly a stick with a bundle of white paper, which

contains the exvotos of the people to the gods; the favors
which the people wishes to enjoy from the gods are writ-
ten on pieces of paper which they hand over to the priests
and ~~there~~ by means of a small fee these are thought
to confer them with their prayers to the horses' back.
But others again pretend that these horses are for the
expressive use of the gods, who ride on them, as the
priests pretend, every night. Close to this stable is
a smaller one containing a wooden horse which is
lacquered over and very beautiful; it is equally de-
voted to the gods and before it stands an offering
of 11 beans in a cup. The whole road of large granite
stones from the large gateway to the temple is on both
sides lined with beautiful shops in most of which are
sold toys. The interior of the temple is very rich and
beautiful; the first object that struck me were
priests who were standing before a small altar in the
midst of the temple and each of them was continually
~~beating~~ striking with a hammer on a piece of
metal in order to summon us to throw alms into
the large box, covered with a wooden railing, that
was standing before him. There were a great many
paper
lanterns suspended from the ceiling and some of
them were 12, 14 & 16 ft high and 6 ft thick—
all covered with inscriptions. The walls as well as
the columns were adorned with paintings and pictures
in frames, which were very good though they certainly
did not denote any great workmanship. There were
also suspended in frames many pictures on which
the figures were represented in bas relief of cloth
and numberless statuettes ^(of divinities) in full dress; the vast
Sanctuary which extended from one side of the temple
to the other contained many shrines full of gilt idols

gilt lotus flowers, gilt vases and other objects of great value; there are also some splendid embroidery on silk, of which particularly one, representing the full moon, attracted my attention. There are suspended or put in cups offerings of various sorts and I noticed particularly cocoons of silk. I noticed also every where on the walls and on the columns "spitballs" of paper on which people have written the favors they solicit from the gods. In the midst of the temple is in an open shrine a ^{wooden} statue of Buddha who is represented as sitting on his heels and no pious visitor every enters the temple without making with the hand one rub over the face of the idol and rubbing afterwards his own face, and from the continual touch of human hands the face of the idol is so much rubbed off that it has lost its nose, mouth, eyes and part of his chin & front.

There are in the temple many splendid carvings on wood representing cocks, storks, dragons etc. There are some 4 "craft-gongs", which widely differ from the Chinese, for they are smaller but much deeper and resemble ~~the~~ ^{the} sound is much like that of a bell; there are besides some drums much like the Chinese drums. There are some stalls with small ^{religious} books in the temple, where one can acquire a book for 1 tempo.

Halfway between the large gateway and the temple is another open area containing on each side a colossal idol of crimson red. All around this temple are cemeteries, shops, Tea-houses, splendid nursery-gardens, theaters, exhibitions of human figures, animals etc perfectly resembling nature and, at least 10 shops for shooting with the bow & arrow etc. We went into one of the nurseries

129) gardens in which were several tea-houses (called
teagardens) and took Tea, which was brought and
presented with a deep bow by a beautiful "hoory";
we ordered also Tea being given to all our yacoonins
who watched us at every step and did not leave us
a moment alone. The nursery is full of masterpieces
of Japanese horticultural skill in dwarfing trees
and would be worth great treasures in Europe.

The apricots we tasted there were almost tasteless.

We went thence to the exhibition of wooden figures
in full dress of life and perfect imitation of panto-
mime; there was a man riding on a cow, 2 women
& a boy with naked feet, a tree with leaves, an
old fellow sitting on a bundle of straw & around
him 13 rats; he was looking like a devil; a Daimio
with wife & child; again 2 women, 2 dogs with small
tails, 2 chickens, a snake, several men, a man
mounted on a dragon, another on horseback, a
goat & children, a boar etc and finally a large
scene, 5 men with bows & arrows in quivers
many women in full dress, a monkey riding on
a boar, a hare etc, all excellent.

We went thence to one of the shops to shoot with
the bow, but either the bows were too weak or we
had no idea of arquebuxing for we could not bring
the arrows even near the aim (Lisc). We were surround-
ed by a multitude of ~~entire~~ people stimulated
by curiosity to look at us.

We returned at a furious rate of speed so that
I was in constant danger, because I rode a
powerful but weak legged horse which stumbled
continually so that I had to hold him stiff with
both hands in order to prevent him from falling.

We passed some immense merchant-tailors' shops ^{in which a great many men and women were} sitting on their ~~low~~ ^{on the matted floor} heels and sewing, here and there we saw some pieces of manufactured goods lying in piles but on the whole we discovered no goods ~~the~~ in proportion to the vastness of the shops. There are lots of dogs in the streets, but, wonderful to relate, they are not afraid of being trodden to death and one must always make a detour to avoid killing them, because they remain lying motionless before the horses' feet.

Everywhere reigns the greatest order and property and one sees nothing that could offend the senses.

Mr Portman my host is one of the most amiable and nicest men it has ever been my good fortune to meet and he does every thing in his power to render the stay agreeable to his guests, whose number has now increased to 4 by the arrival of Mr Whitfield.

Yeddo 27 June. I ~~left~~ ^{got up} this morning at 4 1/2 and after having taken my bath I went to the horse stable and stirred up the "betto" to get ready the shoe which my horse had lost and by spending an itriboo I encouraged him and a politico com. stable to use speed. I went 4 times for this purpose to the stable and each time I was accompanied by at least 2 yacoonins & 1 ometaki who observed attentively what I did. At last by 9 1/4 a. m. the shoe was ready and fixed and at 9 1/2 we started (I am writing this at 7 1/2 in the evening I have difficulty to see though it is the time when the Taysan (August) — We passed first through a number of streets and public places bordered by Dai'mios palaces; passed also the Tycoons'

Cemetery which is on an elevated plateau covered with a splendid park and surrounded by a large moat and a high wall. A monument in the shape of a pagoda erected near the border of the plateau or park and visible from without gives variety to the scene which is grand and noble in the extreme. Soon afterwards we pass the palais du Tycoon, ou plutôt le grand parc dans lequel son palais est situé et qui est environné d'un immense fossé et d'un haut rempart de terre surmonté d'une muraille garnie d'une garde fou en bois. On dit que dans cet îlot il faut encore passer 2 fossés et 2 grands remparts et murs avant d'arriver au palais du Tycoon. Nous rencontrâmes chemin faisant plusieurs processions de Daimios ou de membre de famille ou de fils de Daimios portés dans des norimons noirs laqués et précédés et suivis d'un grand nombre de domestiques armés de 2 sabres à pié et à cheval — tous avec des chapeaux de tan bas laqués et dorés et avec des tuniques de couleur bleue clair sur le dos desquelles était imprimé en grands caractères le nom du maître. Ils portaient des pantalons étroits de couleur foncée des bas bleus et des sandales, leurs selles — comme toutes les selles japonaises — consistaient de bois et les étriers étaient des morceaux d'un bois très lourd ingénieusement travaillés en forme d'énormes crocs laqués sur lesquels ils mettent les plantes des pieds de sorte qu'il cesserait de pouvoir jamais être embarrassés en cas d'accident derrière les gens armés — qui font belle figure et constituent un train imposant — viennent toujours 10 ou 12 ouvriers portant les bagages couverts de papier noir huilé.

De l'extrémité nord du palais du Tyeoon ~~là se~~ je ^{par}
 issai d'une superbe vue de Yeddo, dont ~~l'aspect~~
~~les~~ les maisons aux toits de tuiles bleues interse-
 lées de jardins et ça et là de petites tours, de quel-
 le bois présentaient un aspect vraiment féerique.
 M. Gronke descendit de là dans la basse ville ^{partie de la} dans elle par-
 courut le quartier le plus commerçant, les rues étaient
 encombrées de caisses de sorte que nous devions aller au pas
 pour ne pas amener de malheur. Je pouvais ainsi observer
 à mon aise les belles boutiques d'objets laqués, de
 ciselures, de bronze, les magasins de soufre, de lianes,
 de papier, les argyles sans nombre etc. Sans préambule
 ensuite de nous rendre dans le quartier officiel, contournant
 d'une immense quantité de palais de Daimios, dont cha-
 cun occupe une espace de 1000 à 2000 p.eds $\square$. Parmi
 ces palais se distingue celui du Daimio de Kōga,
 Maïda Chaga no Kamis qui a une revenue annuelle
 de 1.202.900 kokan de rickou-ha. L. 169 128.
 Nous passâmes ce quartier en grand état et arrivâmes
 enfin dans un quartier résidentiel de maisons de cam-
 pagne à chacune desquelles était attachée une belle pé-
 nière d'arbres et de plantes de toute espèce. La terre
 était alignée de haies arborées. Après avoir traversé
 nous arrivâmes à Danokaka grande pépinière
 sur la déclivité d'un colline avec bel escalier en pier-
 res de granite et maintes ^{minuscules} niches à statues. On
 voit une masse énorme d'arbres de toute espèce élevés
 avec art dans des pots et retenus même par des attaches.
 Il y a aussi de grands pins de forme de parapluie
 de 20 p.eds en hauteur et de 4 et 5 de diamètre; on les élève
 dans cette forme à l'aide de perches de bambou qu'on
 attache aux branches. Dans une maisonnette sur la
 colline on y a une pépinière de plantes et surtout de
 fleurs qu'on élève dans des pots de bambou blanc.

porture des plantes — le sable, de terre jaune ou noire
 ou d'herbes squarigues de différente espèce. Je vis un
 pin qui avait la forme d'une grenouille et avait 12
 tiges. La partie de Geddo qu'on voit de Dangasaca
 ne consiste que de maisons de campagne, de jar-
 dins et de parcs et elle se ressemble à plusieurs
 grands villages situés dans une vaste forêt.
 J'y vis un oranger dans un pot à fleurs à la tige
 auquel on avait donné l'épaisseur de 5 pouces en
 coupant continuellement les branches; tout l'arbre
 avait à peine 2 pieds de haut. Nous continuâmes
 notre chemin à travers de magnifiques parcs
 jardins et parcs jusqu'à Ogi Lieu charmant
 célèbre par ses jardins de Thé situés sur
 le bord d'une rivière qui y forme une belle
 cascade. De l'autre côté de cette rivière s'élève
 une colline de 100 pieds de haut avec
 un magnifique et vaste parc aux arbres gigan-
 tesques. On y monte par un escalier de granit.
 et trouve au milieu du parc un beau temple orné
 de peintures encadrées d'oiseaux et de courtisanes
 qui se sont distinguées par leur piété et par des
 legs qu'elles ont faits au temple; il y a en outre
 dans le temple de belles sculptures et ciselures
 sur bois représentant des oiseaux et des arbres.
 Le sanctuaire consiste de 2 chambres ornées de
 maints vases de bronze et de bois laqué. il
 y a entre autres 4 lanternes de bronze en forme
 de 6 pieds de haut en forme de tours fantastiques
 d'un travail admirable. Devant la porte il y a
 un grand tambour de bronze et un ^{rouge} Goudo Taro
 contenant 2 idoles de grandeurs colossales.

De belles avenues intersectent le parc. En descendant la colline j'entrai dans une pépinière d'arbres nains et de Camélias et j'y trouvai une maisonnette de 990 pieds de haut servant de sanctuaire au petit temple mais ne contenant rien que 2 mauvaises peintures représentant 2 chiens qui seillent à un feu. Le jardin semble être situé à l'extrémité de la vaste ville parce qu'on ne voit de là dans la plaine que des rizières. Toujours accompagné des infatigables yacemins ou officiers de police à cheval, dont j'avais ce matin 5 avec moi, j'entrai dans une maison de thé dans laquelle nous avions déjà commandé le dîner en montant dans le parc. Il y a là bon nombre de jardins de thé, tous à 2 étages et resplendissant de propreté. Les planchers polis sont couverts de magnifiques nattes ^{brodées} sur lesquelles il n'y a point de meubles, tout le monde est assis sur les talons et à inséparablement devant soi une petite caisse de bois laqué contenant un petit récipient de bronze rempli de cendres et de charbons brûlants pour allumer la pipe. grand nombre de jeunes filles d'une éclatante beauté et habillées également de longues robes attachées par des ceintures de sorte la partie inférieure de la robe présente l'extrême opposé de la crinoline et est tellement serrée que les femmes peussent à peine marcher. elles vont pieds nus et portent des sandales, leurs cheveux sont toujours de véritables chignons d'écaille de tortue perruquiers — ces jeunes filles portent continuellement sur des plateaux laqués de petites coupes de porcelaine à moitié remplies de thé sans lait ni sucre, qu'elles présentent aux convives. A côté

135
Le chaque maison de thé il y a un petit jardin
de fleurs et d'arbres ~~rendus~~ rendus nain par
l'art. Chaque maison de thé a de beaux pavillons
ouverts sur le bord même de la rivière. De l'autre
côté est le parc d'arbres colossaux, extrême-
ment de bambous. La cuisine se trouve à l'ex-
trémité opposée de la maison sur la rue, dont
elle est séparée par une balustrade en bois. Devant
cette dernière est le foyer qui n'a que 2 pieds de
large mais 10 de long; il est muni de grand
trous remplis de charbons sur lesquels on met
les marmites. On nous conduisit dans l'un des
pavillons sur le bord du fleuve et comme je
ne suis pas en état de m'asseoir à la japonaise
je me couche pris mon dîner en position hoki-
montale sur les nattes, on me servit des œufs
durs, du riz, du poisson préparé avec une
sauce très appétissante, une espèce de gâteau
des homards et du saki ^{froid} que je buvais avec
de l'eau par ce que j'avais une terrible soif.
Les yacoonins avaient du riz, du poisson des
preserves et du moins 6 théières remplies
de saki chaud. On m'apporta le compte et
demanda 6 Ikubans en tout; je crus que c'était
trop et ne payai que 5 1/2.

mes yacoonins qui avaient d'abord refusé d'al-
ler de là à Asaxa ou Asakusa ou le tem-
ple de Guanomaz, y consentirent après avoir
fait de copieuses libations de saki et nous
parcourûmes presque toujours au grand trot

la grande distance (au moins 10 miles) qui nous
séparait d'Asaka. La route allait continuellement
parmi des jardins de légumes, les piquinières et
des maisons de campagne; nous passâmes une
école où une soixantaine de petits garçons étaient
occupés à tracer les caractères chinois avec un
pinceau sur du papier par ce qu'on leur en-
seigne cette écriture avant qu'ils passent
à l'écriture japonaise. Nous arrivâmes
vers les 4 p.m. à la grande porte extérieure
du temple d'où une longue et belle avenue con-
duit à la porte intérieure et au temple; les
2 côtés il y a un immense nombre de boutiques
formant un grand bazar où on vend prin-
cipalement les joujoux, les idoles, les ornements
de femmes et particulièrement les "hair-pins"
avec des têtes de verre creux en forme de boules
contenant de l'eau dans lesquelles sont de petites
morceaux de métal doré, ou des liquides colorés.
Cette avenue était remplie de femmes, d'enfants,
de faîneants, d'acheteurs, de vendeurs etc. Nous
descendîmes à côté du temple, on nous ferma
le cimetière dans lequel nous étions descendus
hier; un yacomin resta auprès des chevaux, les
autres m'accompagnèrent. Partout où nous al-
lions nous avions une foule de plus de 100
curieux autour de nous. Le nid de cigogne
est un ornement pour le temple. J'entraî dans
ce dernier; au milieu du grand sanctuaire
sur une sorte de chobootra laquée est l'autel

de bois laqué noir et sur l'autel un "shrine"
 en forme de maison, à chaque coin de laquelle
 est une idole dorée de 2 pieds de haut; les
 murs et le toit de cette maison sont riche-
 ment dorés. Devant elle sont des fleurs de
 Lotus de bronze doré de 3 pieds de haut;
 à droite et à gauche des "shrines" chacun
 avec une vingtaine d'idoles féminines. Il y avait
 dans le sanctuaire bon nombre de prêtres aux
 têtes rasées et ^{des} Parolys à la ~~chevelure~~ coiffure
 japonaise armés d'un sabre. Tant les prêtres
 que leurs cérémonies religieuses, leur culte d'i-
 cens, leurs autels Dieu, leurs images, leur
 célibat, leur service divin en langue morte
 et inconnue du peuple tout ressemble tellement
 au catholicisme, que on les catholiques doivent
 avoir emprunté leurs rites des Bouddhistes
 au commencement du christianisme, ou les
 Bouddhistes ont copié leurs rites des Catho-
 liques à une époque postérieure. On voit dans
 le temple des offrandes de toute espèce et entre
 autres de la ficelle de bambou, de haillons de
 papier etc attachés aux perches des Ballustrades.
 L'idole de bois dont on frotte la face et les
 mains en se frottant ensuite les mêmes parties
 — mais toujours après avoir préalablement
 jeté qqs Cash dans la Caisse qui se trouve
 devant lui — portait aujourd'hui ~~dans~~ un
 collier de laine blanche et l'adessus un collier

de la étoffe rouge, les yacouins me dirent que c'est
 idole - que je crois représenter Dharma - est appelé
 moosang. Parmi les lanternes il y a plusieurs qui
 peuvent avoir 20 à 22 pieds de haut. Il y a grand
 nombre de portraits de célèbres courtisanes qui y
 sont suspendus en leur honneur. Comme le ^{club} ~~club~~
 social est au Japon une institution nationale et
 ainsi il a aussi ses honneurs.

Le plafond est couvert de peintures de femmes qui volent
 dans l'air. On s'agenouille et prie ici en posant les
 mains ^{une} plates ensemble. Devant ~~les~~ chacune des 3
 parties du grand sanctuaire ainsi que devant cha-
 cune des maintes divinités qui se trouvent dans
 la vaste halle du temple il y a une caisse munie
 d'une espèce de balustrade horizontale dans laquelle
 on jette du Cash avant de prier.

Nous sortîmes du temple, dont le toit est de tuiles.
 Nous entrâmes dans une boutique pour voir le
 "top spinning"; l'homme attachait la ficelle à une
 toupie la lança dans l'air, la rattrapa sur la
 main, la prit sur la pipe, la jeta par terre,
 la reprit avec la pipe, la fit courir ensuite
 d'un côté et de l'autre à travers son dos,
 la reprit avec la main; il lança ensuite une
 toupie qui se transforme en grande carotteuse.
 Une autre toupie tournerait pendant qu'elle
 tournerait 5 coupes. L'homme ne voulait plus en
 montrer et exigea 1 Itakou; je ne lui payai
 que 1/4. Nous allâmes dans une autre maison
 où on lança des flèches ~~en les~~ de 1 pied de
 long; en les soufflant par de long tuyaux de bambou.

n'aiment. Les *kyūgi* signifie: "félicité éternelle".
 Je n'ai pas pu aller à la messe ce soir; question: Tare
 pour le *kyūgi* en chef des 300 yacoumins
 vint ce soir chez M. Portman
 pour me dire que j'avais déduit $\frac{1}{2}$ *Ita* à la
 messe au lieu de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais donné au théâtre $\frac{1}{2}$ *Ita*
 et de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais payé $\frac{1}{4}$ *Ita* à l'hôtel.
 Je n'ai pas pu aller à la messe ce soir; question: Tare
 pour le *kyūgi* en chef des 300 yacoumins
 vint ce soir chez M. Portman
 pour me dire que j'avais déduit $\frac{1}{2}$ *Ita* à la
 messe au lieu de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais donné au théâtre $\frac{1}{2}$ *Ita*
 et de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais payé $\frac{1}{4}$ *Ita* à l'hôtel.
 Je n'ai pas pu aller à la messe ce soir; question: Tare
 pour le *kyūgi* en chef des 300 yacoumins
 vint ce soir chez M. Portman
 pour me dire que j'avais déduit $\frac{1}{2}$ *Ita* à la
 messe au lieu de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais donné au théâtre $\frac{1}{2}$ *Ita*
 et de $\frac{1}{4}$ *Ita* que j'avais payé $\frac{1}{4}$ *Ita* à l'hôtel.

Yeddo 28 juin. Le son de la cloche convoque
 ce matin - comme toujours - les prêtres de notre
 temple à 4 $\frac{3}{4}$ à chanter la messe du matin. Un prêtre
 supérieur en longue robe (rouge de feu) pourpre offi-
 cial devant le grand autel Dieu, sur lequel étaient
 allumées beaucoup de cierges, il brûlait l'encens et
 faisait différentes cérémonies en battant avec un petit
 marteau de temps en temps sur une petite cloche; les
 autres prêtres chantaient.

Je partis ce matin à 7 $\frac{1}{2}$ h. avec 6 yacoumins, dont
 l'un me quitta plus tard. Chaque japonais prend le
 bain et se laisse "shampoo" (laver la tête) et brosser
 les cheveux par un perruquier et je rencontrai ce
 matin un immense nombre qui se soumettaient en
 pleine rue à ces dernières pratiques. Les chiens
 sont ici beaucoup très flegmatiques; ils restent
 couchés en pleine rue et ne bougent pas quand
 ils voient le cheval venir sur eux de sorte
 qu'il faut toujours faire des détours pour les

éviter. J'allai directement au temple de
141 Scangava Hattiman en parcourant la par-
tie de la ville que je n'avais pas encore vue, mais
qui n'était guère différent de ce que j'avais vu
jusqu'alors à Yeddo. Nous passâmes presque
toujours dans le voisinage du port par des
rues alignées par les immenses bâtiments de
Daïmōs; nous parcourûmes ensuite plusieurs
grands quartiers commerciaux et traversâmes
le long pont ^{de bois} qui peut avoir 1200 pieds de long et
qui traverse la rivière tout près du port.
Dans $1\frac{3}{4}$ h. nous arrivâmes au temple de
Scangava Hattiman, qui est un des plus
beaux de Yeddo; nous pénétrâmes par la grande
porte d'où un large chemin laté de blocs de
granit mène directement par la ^{vaste} cour au temple.
En passant par différentes Gōgōvāra de
granit en forme de potence ^{2.4}. Le temple est en
bois et se trouve sur une espèce de Chobōtra
de pierre; à droite et à gauche de l'édifice
il y a un lion de granit et une ^{magnifique} lanterne de
granit aux fenêtres de papier; ces lanternes
ont 7 pieds de haut et sont placées sur des
piédestaux de granit de 6 pieds de haut. et qqs
pas plus loin il y a 2 lanternes de bronze de
6 pieds de haut sur des piédestaux de granit de
2 . de haut; elles sont ornées de sculptures de
dragons et d'inscriptions. À droite il y a une
cloche de 6 pieds de haut qu'on sonne à l'aide
d'une poignée suspendue horizontalement par des

cordes. Immédiatement devant le temple sont placés
 2 vastes cuves en fer et au-dessus de chacune d'elles
 sont placées 3 seaux de fer, et 2 vastes cuves de bois
 de 5 pieds de haut et de 6, de large remplies d'eau
 et au-dessus de chacune d'elles 15 seaux. Le temple
 est à 1 étage et orné de magnifiques sculptures
 de bois, les murs et le plafond sont munis de pein-
 tures de c'ognes et d'oiseaux monstres. Le
 sanctuaire consiste de 3 pièces; dans celui à gauche
 il y a une divinité de femme noire avec 4 mains,
 un autel avec des coupes laquées et 2 lanternes de
 bronze; dans celui de droite une autre divinité noire
 avec un sabre de chaque côté; de petits idoles,
 2 lanternes de bronze, un autel, des coupes laquées.
 Dans le sanctuaire du milieu un grand salon
 au plancher laqué, les murs sont dorés et ornés
 en outre de beaux paysages, il y a au fond 2
 grands idoles dorées et 2 lions dorés, 2 autels
 avec des coupes et des vases d'argent, des fleurs
 de Lotus dorées et un grand miroir rond.
 Devant le sanctuaire une grande caisse de 18
 pieds de long, de 4 de large avec ~~de~~ une caléstrade
 comme couvercle par laquelle les pèux jettent
 du Cash. J'étais suivi dans ce temple par une
 foule immense.

Derrière le temple sur la cime du tronc
 d'un arbre sec se trouve un nid de ci-
 cogne, on y voyait les 2 propriétaires et
 leur nombreuse progéniture.
 nous nous rendîmes de là au temple de

Sakée. Derrière petit temple non peint.
 il y a dans le sanctuaire 4 lanternes de bronze
 et bon nombre d'idoles. À droite de ce temple
 se trouve sur un ^{grand} piédestal de 3 1/2 pieds de haut
 un daiboots ou idole d'homme de bronze
 de 10 pieds de haut en attitude assise;
 Ses oreilles ont 18 pouces de long et ne sont
 pas en proportion du corps. À côté du tem-
 ple sur le rivage même de la mer il y a une
 maison de thé et nous prîmes ce liquide
 dans un petit pavillon, d'où on jouissait d'une
 vue superbe sur la mer et sur les jardins voisins
 remplis d'arbres (pins) dont toutes les branches
 avaient été conduites horizontalement. Il y
 avait même dans cette maison de thé un té-
 lescope de fabrication japonaise, mais dans une
 longue caisse de bois d'où on ne pouvait pas le
 retirer; il était ajusté une fois pour toutes
 mais je voyais mieux avec l'œil non armé
 que par cette machine. Je retournai par un
 autre chemin et m'arrêtai à un vaste magasin
 d'étoffes de soie dans lequel il y avait plus de
 60 hommes et femmes de service; tous étaient
 assis ~~sur~~ ça et là dans l'immense kakar sur
 les nattes auprès de monceaux d'étoffes.
 Les marchandises n'étaient pas mises dans
 des armoires ou sur des étagères comme en
 Chine, mais éparpillées en petits monceaux
 sur le plancher ou dans des caisses de papier

dans l'étage supérieur. On me montra son nombre de
pièces de crêpe rouge, mais dans l'impossibilité
de me faire comprendre il n'y avait pas moyen de
marchander. 744

Yokohama 28 juin. Après un copieux déjeuner
je pris congé de mon noble hôte le Chargé d'affaires
Mr Portman et je me mis en voyage pour
Yokohama à 3 h. p. m. en Compagnie de 5 yaco-
nins; un coolie portait mes effets. Bien que
mon poney ~~était~~ l'a fait une vingtaine de
milles le matin nous allions presque toujours
au grand trot ^{par} jusqu'à Yokohama dont la distance
est de 20 miles de Yeddo et quoique nous nous
arrêtions 1 h. en route nous arrivâmes à
6 ³/₄ h. ~~à~~ ^{ici}. Les yacoonins me quittèrent
à la Douane en me criant: "Sainara"

Le maître de l'écurie d'où j'ai pris le poney
est de la Jamaïque et s'appelle Clark; il
était d'abord charpentier, ensuite maillot,
ensuite maître d'hôtel, ensuite boulanger
et est à présent loueur de chevaux pour rede-
venir en ggs jours boulanger.

Yokohama 29 juin. Ich fuhre in einer
seiner rickstuhlfabrik Wagenfabrik, der ab-
weis der neuen fuhre fuhrenden fuhrenden in 1 Stunde
Lufte im Vorseit in der fuhrenden fuhrenden im fuhrenden
Die fuhrenden fuhrenden auf einem 2 fuhrenden 16 fuhrenden
fuhrenden fuhrenden von fuhrenden fuhrenden; der fuhrenden
Lufte fuhrenden mit fuhrenden fuhrenden, fuhrenden fuhrenden

seht den Bogen, nimmt einen Pfeil, legt ihn
auf den Bogen kieselte & schiess 4 Pfeile nach
einander auf ein 6 Fz entferntes Ziel ab
das Wort Typhoon kommt vom chinesischen
Tai (groß - heftig) und Phoon (Wind)

der Kopf grüßte für alle Embleme von Glück
und langem Leben große Paraphrasen überbrachte
sich mehr Eifer für alle Vögel & Fische
sich darauf, einen Freund aus der wilden Grube
oder unter der Erde zu befreien in Folge dessen
sagte er, er sei in Folge dessen in Folge dessen
sagte er, er sei in Folge dessen in Folge dessen
sagte er, er sei in Folge dessen in Folge dessen
sagte er, er sei in Folge dessen in Folge dessen

In Japan ist Alles in Duplcat & man
gibt ein Vornamen der Regierung und einen Nachnamen
(wörtlich: König und Kaiser) (wörtlich: Kaiser und Kaiser)
Die Lebenszeit von Japan ist in der Fülle
von einem persönlichen Privatrecht aus dem
Vertrag ist bekannt, es ist für die Fülle
sicher für die Fülle in der Fülle
den öffentlichen Ordnung für beide Gesellschaften
in der allseitigen Leben. Ob oder ein jeder Ge-
sellschaft oder ein jeder Gesellschaft in der Fülle
sicher für die Fülle in der Fülle
Europa fernverbreitet werden glänzt ist nicht
sicher ist es eine Meinung über die Mordlichkeit
eines Volkes in Bezug auf die Fülle eines
anderen und zu zeigen. Die Arabischen Kaiser von
Sibirien sind jetzt in Europa die Fülle Japan,

147
 Ein Bursch Hain von schlaffer Fiedlung ist der
 oft oder kann wenigstens sein nicht gleiche Abma-
 ßigkeit von Fingern oder Lippenstücken gefügt
 Peter, Bänder & Männer - alle billigen es
 in der Thierheit auf wird es zur Gemüthsheit des
 der Welt vor Lende & Selbstmord kommen.

[illegible]

Das weibliche Geschlecht ist der Stütz des Mannes, dem es oft mehr im Weib Kette und Fessel als das Mannes Geschlecht liefert. Ein Beispiel war immer Pöppelmann, von Preußen oder

einer gewaltigen Gesellschaft von Fürsten & Ministern
 eine Scene von Gewalt & politischer Convulsion
 auszuwickeln. Durch Erfahrung & tiefe Einsicht
 in menschliche Natur muß der auserwählte
 Herrscher Japans fürwahr volle Gewissheit zu
 haben haben, in sich haben, so in der offenkundigen Be-
 lastung der Volksherrschaft einen freien Anlauf ge-
 geben, gleichsam ein tiefes Gefühl der menschlichen
 Größe in einem so oft dem Japane für einen
 Etwas kleineren gewacht worden. Die europäischen Nati-
 onen profitiren können mit solchen Kämpfen von
 Modifikationen hinsichtlich der Ordnung und in der
 vorerwähnten Gesellschaften. Die Sache magen.

Für in Japan ist in äußerlicher Form
 Feudalismus oder Chevalerie — eine Verethianische
 Oligarchie Adlicher, welche selbst die doppelte
 monarchische Gewalt zu einem System annehmen,
 wo der feudale Lord alles in die arbeitende
 Classe gewandt ist. Dennoch haben wir Friesen,
 Fülle, Kämpfer, die in der Welt mit uns
 Vollkommenheit. Ein solches Land als irgend
 ein Land in Europa. Die großen sind Thronisten
 Strenge & werden für die Fülle von Advokaten
 auf der promptesten & direktesten Weise in An-
 spruch gebracht.

Papier wird für menschlich von Fürsten
 nicht gewannen & ist nicht in Europa als
 alles Europäische. Von denselben Rinde ansehn

gewaltsam Japan. Keiner Expressbahnzüge an/zu/ßen. 150
Aufenthaltszeit in Japan wird auf den Reis nach zu sein
galt für unvollkommen. unvollständiger Musikanten,
wobei der Hörer in Verwirrung (Discord) - wie es oft
größere Professorennationen - der Mangel an Musik
melodie zu erfahren/lassen.

Ist zwar sehr zufrieden mit meinem kleinen Aufsatz. Auch in yelbo ist nichts mehr darauf. Ich ist auf der Höhe und will wissen. Boden ging. Der Aufsatz ist all metaphorisch. Mein Yacossins mag sein. Ich ist irgend eine Gratification erwarten zu dürfen. In der fortwährenden Regen begleitet, aber für zu erwarten. Ich ist vom Hofe mit der Philosophie in der Philosophie, welche der kühnen Loos der fächer. Ich ist die Bitterkeit. Ich ist die Bitterkeit.

Von allen Befähigungen des Landbesitzes ist das
Recht der Sie von Königlichem Besitz und vorzugsweise mit ge-
kennzeichneten Rechten zu bezeugen bis zu den Kassen in
einem überaus großen Feld von Motten diesen Männern
zu gewähren. Die jüngsten Kaufleute sind jedoch, besonders
die St. Paulus Lager, für den Dienst ihrer Köche zu gebrauchen
für ein wenig mehr als das Feld oder doch anders
Trockenheit als ihre Löhne auch erwarten.

[illegible]

[illegible]

man zählte es als Regel anzuweisen daß die Offiziere
für oder Kaffeezeit. Es haben unterhalten in einem
Lokal. Derzeit wurde dann noch der Kleinheit der
geringeren Minder, in einem dem so ist dann auch der
Lokalunterhalt in Japan sehr wohlfeil sein, der in Japan
Cash von Eifer mit 24 Copeken auskommt; in der Cash
sind kein nomineller Wert sondern sind wirkliche
Eisener Münzen.

Es es nicht nur in Japan auf beiden gefüllt jeder fätht
nur nicht jeder der von sich kann mit solchem Enthou-
siasmus davon sprechen; aber, wie Napoleon sagte:
l'enthousiasme des autres nous refroidit. Außerdem
ist es sicher daß die Einwirkung solche Nationen für sich
nicht nur weniger stark sehr malificient werden. Die der
Gemeinschaft weniger davon wird befrucht. Der
Gefühlstheorie ist es mehr oder weniger entgegen
gestellt. Alles trägt dazu bei den Geist zu erheben
oder weniger zu trüben oder zu belüben in welcher wir
alles empfinden. Sie selbst wissen im Gefühl zu
vergessen und zu sagen werden geht über von beiden
etwas von Geist nicht zu verstehen. Jedemfalls scheint es
von der Wirklichkeit der Vergessenheit unangeordnet zu sein
daß Vergessenheit einmal so sehr vorzuziehen ist
als das was man davon Existenz sein voraussetzen
oder mindigen. Die für die Dichtung ist.

Es pflegt eine Krippe in Japan als ob die große
Barriere des Japans Luffa: Tugend verkörpert zu sein

es ergeben sich aus Mitleidensdingen über den Einfluss
 der solonischen Gesetzgebung (Gebrauch) im inneren
 Leben der Nation zu sehen können. Polygamie & Slavery
 haben im Orient seit der Zeit der Patriarchen bis jetzt
 bestehen geblieben sind aber ungenügend eingedrungen, von der
 Folgar begleitet die man davon erwarten konnte.

Nur das wirkliche Resultat ist man zu beobachten, die
 der Eltern zu sehen ihre Kinder zu sehen
 für die zu verkaufen, damit sie der weissen & weissen
 der Kaiser gelange dem Lande zu bringen werden
 ein wenig mehr gelange zu sehen und für die
 Leben zu sehen. — Das ist ein Problem welches
 man mit lösen kann man das Leben der Japanesen
 in seiner Zeit zu sehen. Die Kinder der Japanesen
 werden die Kinder der Japanesen durch den Verkauf
 der Japanesen verkauft.

Die Vorstellungen in der japan. Theatern sind in der
 kan gut, aber la toile fällt immer viel zu früh an
 die japan. Bevölkerung (susceptible) man sieht
 gemeinlich belächelt zu werden. Grosses Benehmen
 (charitable) zu sein & große. — Die Japanesen
 sind dem Charakter im national Character in der Japan
 der Japanen die Japanen zu bestimmen. Japanen.
 Das choses conventionnelles, welche das in einem Lande für
 empfindlich müssen haben und im anderen Lande für
 leicht zu verstehen & empfindlich gefallene sind, so
 kann es das nicht begreifen wie etwas Künste
 (pureté) & Empfinden (sainteté) im Leben & wird
 Volk zu sehen können, so nicht mit beide Japan
 Japanen jeder Alters zu sehen die selben öffentlichen
 Dances zu sehen zu sehen und junge Damen
 sind als Künste so im öffentlichen Theaterstücke
 nicht zu sehen.

Es ist so nicht der Mitleid nicht gefallene sind.
 der Klauen Tengel in Gedde zu sehen, dann

europäer man ein ganzes Gesp. ist es gerade als
 wenn man ein Mangel Nagel successivement abwas-
 chen wollte, denn eine familiäre Bekanntschaft, die
 einem ein einflussreich macht ist, macht es möglich zu
 sein einem Unteroffizier des Offizier derselben einfluss-
 finden.

Nur in China und in Japan ist man lange
 ringen Org. von Harmonie oder Melodie.
 Die Harmonik ist bei den Nationen immer spärlich
 geblieben was für Musik immer jetzt über all in
 jeglicher Beschreibung. Und sehr ungenügend ist man
 sich eine Kunst bei Japan zu so ganz profan ver-
 lassen, die das Gemüth mit derselben einfluss-
 reichheit zu Kunst schenken wie in Europa.

Man sollte sich fürcht von den Gesetzen weichen
 die den Fremden in Japan lassen; ist aber besser
 zu Shakespeares Worte:

Cowards die many times before their death,
 The valiant never taste of death but once.

Japan wird regiert auf einer förmlichen Basis
 von 2 erblichen Monarchen, ~~dem Kaiser~~ dem Kaiser
 einem Le Roi divin, der andere König von Ja-
 pan ist unterstützt von Usurpation ~~und~~ Jussurper
 Lakshmi, der Tycoon, selbst wird in Japan gehalten
 & kontrolliert durch die traditionellen Kaiser
 für alle Gebiete & Gesetze & führt & regiert
 ursprünglich durch die erblichen Daimios qui professent
 une subordination nominal mais soutiennent une
 antagonisme réel. das ganze Land ist in große &
 kleine Besitzungen getheilt, & es viele förmliche
 Prinzipien absolut regieren, obgleich sie ostensibil-
 ment die Unterthanen eines Monarchen sind
 in den Gesetzen der Thron & Unterthanen sind

Befugnis der Auctorität des Tycoons & des Mikado
 in Japan ist in dieser Beziehung zu verstehen, dass
 die Befugnisse nicht über je nachdem ihr Interesse in
 die Angelegenheiten ist. Es gibt daher eine in zwei
 Systemen von Monarchen, jeder mit seinem besonderen
 Hofe, seinen Hofen Würdenträgern & Adligen, dann eine
 Classe von nominellen Feudalherren (Landsbesitzern)
 welche konstant die Befugnisse des Landes in Einzelnen
 (en detail) unter einem förmlichen System sind. Geordnet
 & geordnet in jeder einzelnen Mitglied dieser
 Treibenden Gesellschaft von 2 Monarchen ihrer Hofe von
 Hofen Würdenträgern & einer Classe von Landesfürsten.
 Jeder jeder einzelnen einen kleinen & vollkommenen
 unabhängigen Souveränität fort, ist, einem Landes
 gleich ein vollständig unabhängiges künstlich gewähltes Volk
 von espionage geht, welches mit Verträgen Systemen
 seit Jahrhunderten in Kontrollieren steht die nicht mit offi-
 cialer Gewalt zu Bekämpfungen sind in. Alle unter eine
 Gouvernements-System zu bringen steht.

Hier, wie früher in Europa ist die Majorität der
 Bevölkerung Population adscripti glebae
 Außerdem ist Japan ein & Feudal System
 selbst ohne repräsentativen Element ist indem es Exerciren
 aller für eine Energien bezeugt & Befugnisse, ist ein
 Gouvernement welches auf Espionage gründet & ein
 systematisches & vollständig (delation) bezeugt ist
 in mit delation als ein seinem Hauptinstrumente
 für die Verwaltung & das Volk, und erzeugt geist-
 liche Verbrechen zwischen Mann & Mann & man
 Hofe & Ehrlichkeit gleich unmöglich in der pol-
 tischen Einflüssen unterworfenen Volkswesen
 alle diesen decivilisieren. Es ist nicht wunderbar
 wenn dies etwas mehr als ^{offenbar} offensichtlich ist dass das
 Japanesen geworden ist, denn es ist eine Institution

in der That der vollkommenen Mechanik: von
Gouvernements Systemen in ihrer Administration
In jeder Nation giebt's Laizet Landes, einige
mit Grosskraft, andere mit Eitelkeit, andere mit
Bordierung ihrer Interessen, aber nie so gänzlich
Mangel an Kraft wie für ich wohl irgend in
der Welt zu finden.

[illegible]

In einem Lande wo der Verkehr seiner Trugbarkeit
 bestimmt ist der Prostitution vertrieben oder
 vertrieben kann nicht nur ohne irgendwelche Strafe
 die Folgen vom Verkehr sondern mit dessen Appro-
 priation in Intervention in ohne Vorwissen oder Tadel
 ist das Maßhalten oder Heimsuchung mit ungenü-
 gend und mehr in Europa ungenügend kann man
 der Verkehr seiner Trugbarkeit in diesem nicht zu-
 fassen sie die Strafe zu befallen — der Verkehr

keine gesundes unentwickeltes Gemüth überleben.

Der Japaner kann so wie ein Wild thier leben aber
sowohl Consequenzen ziehen wie er will. Die Kinder
der Letzteren leben aber nicht mit den Gefühls-
theilen allgemeinen Entwickelung & Fortschrittsbewegung
der menschlichen Fähigkeiten Freiheit in Gedanken
& in individueller Handlung sind unzureichend
in Japan wird es nie ein System der Gedanken, das
unser jegliche Freiheit von Gedanken, Wort & That
entwurzelt als das der Japaner: Gouernement.

Intellektuelle Bildung haben die Japanesen in nicht
unbedeutendlichem Grade & so ist hier noch allgemeine
Erziehung als bei manchen europäischen Nationen.

Die Fragmente von Selbstmord durch Berührung
(hara kirie) in gewissen Fällen, als Völkerverehrung
mit allem Inhalt der Gesetze, ist ein Beweis das
sie sich für etwas höher als das Leben halten & das sie
ferne sind von der gemeinen Spekulation und
die das die Befreiung des Lebens als das höchste
Gut betrachten.

Die hauptsächlichste Religion ist die. Sintoo die
größte Anzahl, daher kann nur 1000 oder 1500
Jahre die Doctrinen von Confucius — ein Codex
unverlissiger Lehren & eigentl. keine Religion
& selbst kann nur in 7. Jahrhunderte die
Buddhistische Religion.

In einem Lande wie Japan ist die Lebensweise
nicht gut & ungesund ^{die Bevölkerung} das was wir so in uns
kennen kennen ist so groß das man sich nicht
einem Lande so wie wir einige Reisende als
ein Paradies & anders als ein Pandemonium
bezeichnen.

Was Civilisation anlangt so müssen wir, ob wir selbst
nicht sind, hoffen im orientalisches Volk haben
unsern Kern als civilisirt ergriffen zu werden & in

in welchem Grade es sich dem westlichen
Protestanten Standard von Christenheit & Fortschritt
nähert, kündigt sich an. Es ist nicht
unter Civilisation verstanden. Dies ist nicht ein
Umfeld & nicht weniger die Maßzahl der Fortschritt
zu erkennen. Wenn, als geborene & als erworbene
virtuel in Religion ist — in Religion wie für die Christen
verfügen — & damit die höchsten Aspirationen der Menschheit
zu realisieren & die höchsten Begriffe der Intelligenz
zu realisieren, nicht eine von Übergläubigen zu empfangen
können (alackre) & Toleranz eingeben (inculcate)
— wenn dies Civilisation ist dann fast Exakte der
Japanesen hierfür weiß.

Oberhalb Religion & Civilisation keine ungeschriebenen
Dinge sind, deren jedes seine besondere Domäne hat,
sind sie dann so identisch untereinander (als
die Seele & das Herz) & somit können wir allen
die niedrigsten Formen von Civilisation als ein Ele-
ment von Exzellenz & Fortschritt erkennen.

Wesensmäßig ist & eine Subordination aller
Menschen zu einem allgemeinen (universellen) Gesetz
von Gerechtigkeit, welches jedem seinen eigenen
angewiesenen Wirkungskreis (sphere of action) weist.
In Hinsicht auf das Gesetz ist die Subordination der
Menschen als einer Intelligenz, welche eine solche
Subordination beibringt. Nicht ungeschriebenen Gesetz
steht nicht in Opposition mit dem Gesetz, die
Gegensätze ^{finden} & Gesetze die effektuelle Bestimmung
von Treue.

Erfindungen zu einem so hohen Grade von Vollkommenheit
 gebracht sind, wie wir irgend erreichbar ist, der
 Triebkraft von Dampfkraft & Maschinen, um diese im
 bewundernswürdigen Disposition über billiges Material &
 billiges Material vor sich zu bringen, viele andere
 counterbalancierende Punkte. Sie installierten Stellen
 & unerlässlichen Pächtern, bezogen, verglichen mit
 dem was in den civilisierten Nationen der
 Aufwand ist, während der letzten 3 Jahrhunderte an
 Aufwand worden ist, muß man bezagen als sehr
 niedrig anerkennen; während ihre Tätigkeit /
 ihre Systeme in höhere Civilisation als die bis jetzt
 erreichte unternehmen über die der jeder anderen
 Nation der Osten & selbst über die der Chinesen
 & Japaner vorzuziehen werden muß.

Die Welt was ist in Japan von Religion, /
 was ist die Verbreitung der Religion, n'importe
 par la loi dans la vie du peuple & der alle Systeme
 & der civilisierten Classen der Societät in Ja-
 pan wenig oder weniger sceptiques & indifferent
 sind. Die wunderbaren Weise wie ihre religiösen Cer-
 monien & Feste der Volksbelustigungen amalgamirt
 sind & zu welchen Zweck ist einer der Grund auf die
 main Unternehmung gegründet ist. Der Theatralische
 Lustspiele werden in den Festezeiten aufgeführt, die
 auf viele Gallerien zur Unterhaltung in Puffer, Park,
 Theehäuser, Lustgärten, Brunnenbräusen, Exhibitionen &
 Ausstellungen von Figuren in Kaban, Gärten, wie in
 dem Land in Pufferstreet in London aufstellen.
 Ein solcher mélange kann nicht leicht mit einem
 sozusagen vollen Gefühle oder mit einem religiö-
 sen Unternehmung zusammenhängen.

Conventionalen Hage notwendigkeiten zu,
ermitteln.

²⁴
[161] ~~Unter den Daimios sind~~
Unter den 24 mehr oder weniger unabhängigen Daimios
sind 20 bis 128, £ = Ländern jährlich Einkünfte von
ihren Ländereien. Die Reiche haben
der ^{meist} Hanga, Maids Hage no Kami mit £ 769.728 -
" " " Satsuma, Matsudaira Satsuma no Kami £ 486.912 -
" " " Owari, Tokugawa Owari Daimio £ 402.880 -
" " " Moutzen der Tendai, Matsudaira Moutzen
no Kami, der Tendai £ 400.640 -
Sind mehr im öffentlichen Leben in der Kokus Reis zu 13/10
gekauft.

A6

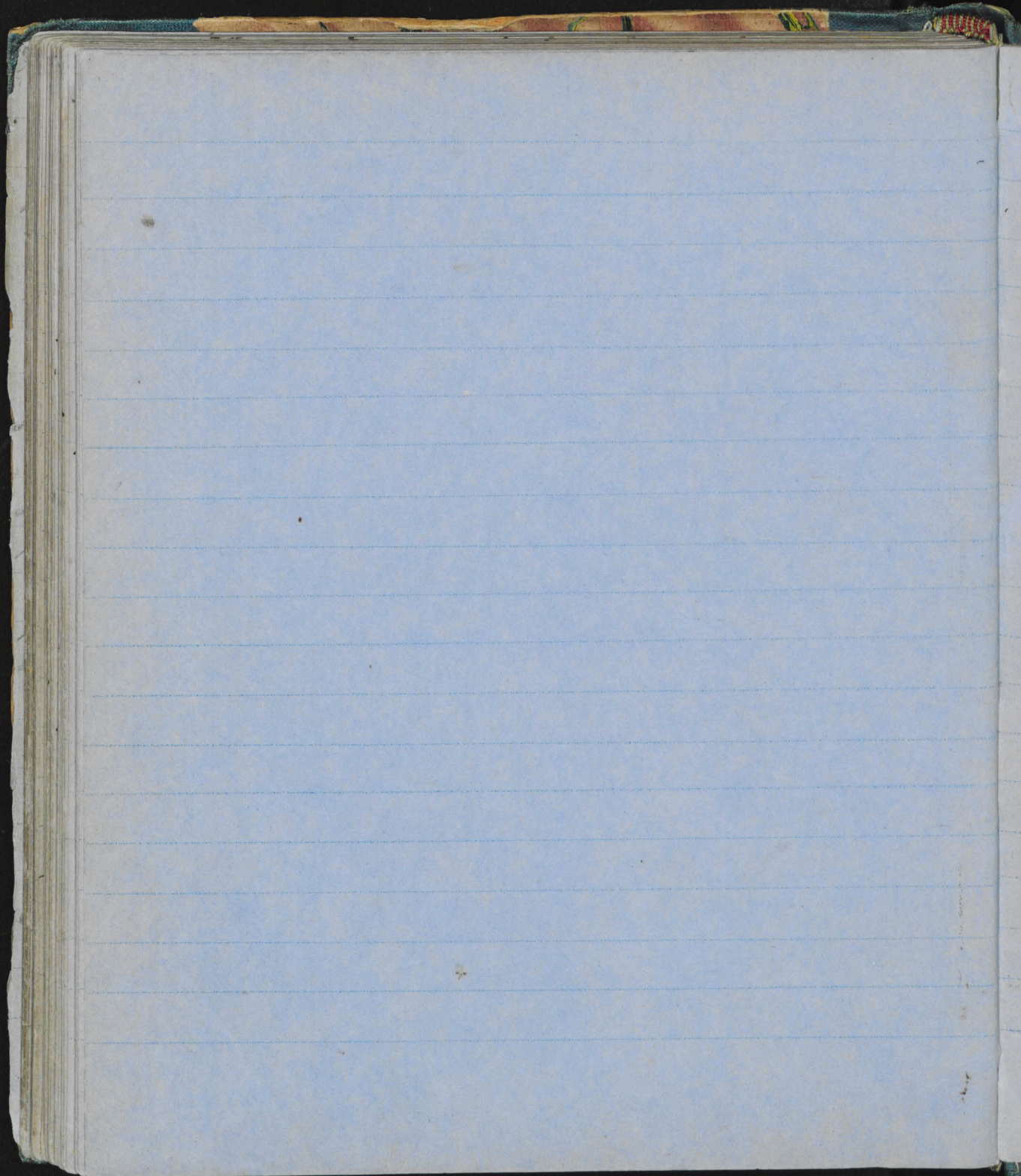
203

204

205

206

207



rassembler de qq chose consister en
 le monde de la critique . volcan
 (même un lac) . prouver à l'audience

Лепт

